

LIVRES



Le Feuilleton Page D3
Littérature québécoise Page D5

Arts visuels Page D17

FORMES



Louis-Paul Lemieux Page D20

LE DEVOIR. LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1994

Louis Hamelin

Vous avez dit romantique?

DANIELLE LAURIN

Au bar Blues clair cet après-midi, Louis Hamelin a les deux mains agrippées à son verre de Perrier et les yeux qui fuient derrière sa tignasse. Louis Hamelin se méfie. Se méfie de lui? Se méfie en tout cas des images qui lui collent à la peau. À commencer par celle de l'écrivain loubard qui passe sa vie dans les bars. «J'ai l'impression que ça permet aux gens de ne pas me prendre au sérieux.»

Pour ce qui est d'en faire l'écrivain représentatif de la génération X, on repassera.

«Une fille, un soir dans un bar m'a dit qu'il fallait que j'arrête de me présenter ou d'agir comme l'écrivain représentatif des jeunes. Mais je n'ai jamais prétendu ça! J'ai 35 ans. Je ne prétends pas du tout être représentatif des gens qui ont 20, 25 ou même 30 ans.»

Louis Hamelin crie au malentendu.

«Quand j'ai publié mon premier roman, *La rage*, on a cru déceler une nouvelle génération d'écrivains. Quant à moi, c'est toujours resté une formule à l'usage des journalistes et des critiques.»

Et au cas où on n'aurait pas compris:

«Un écrivain ne représente jamais personne d'autre que lui-même. Les lecteurs peuvent se reconnaître, s'identifier à un auteur, mais de là à faire d'un écrivain ou de n'importe quel artiste une sorte de cas général ou de porte-étendard...»

Le mythe de l'écrivain pauvre qui crée dans la déche nécessairement ne lui sied pas non plus.

«Crever de faim n'aide pas à écrire que je sache! L'inspiration n'a rien à voir avec les conditions matérielles. Mozart qui meurt dans la misère et l'anonymat et qui n'a même pas son nom sur la croix... Non, je ne pense pas que ce soit essentiel.»

Quant à ce reproche qu'on lui a fait d'utiliser trop de métaphores et de mots savants dans ses livres:

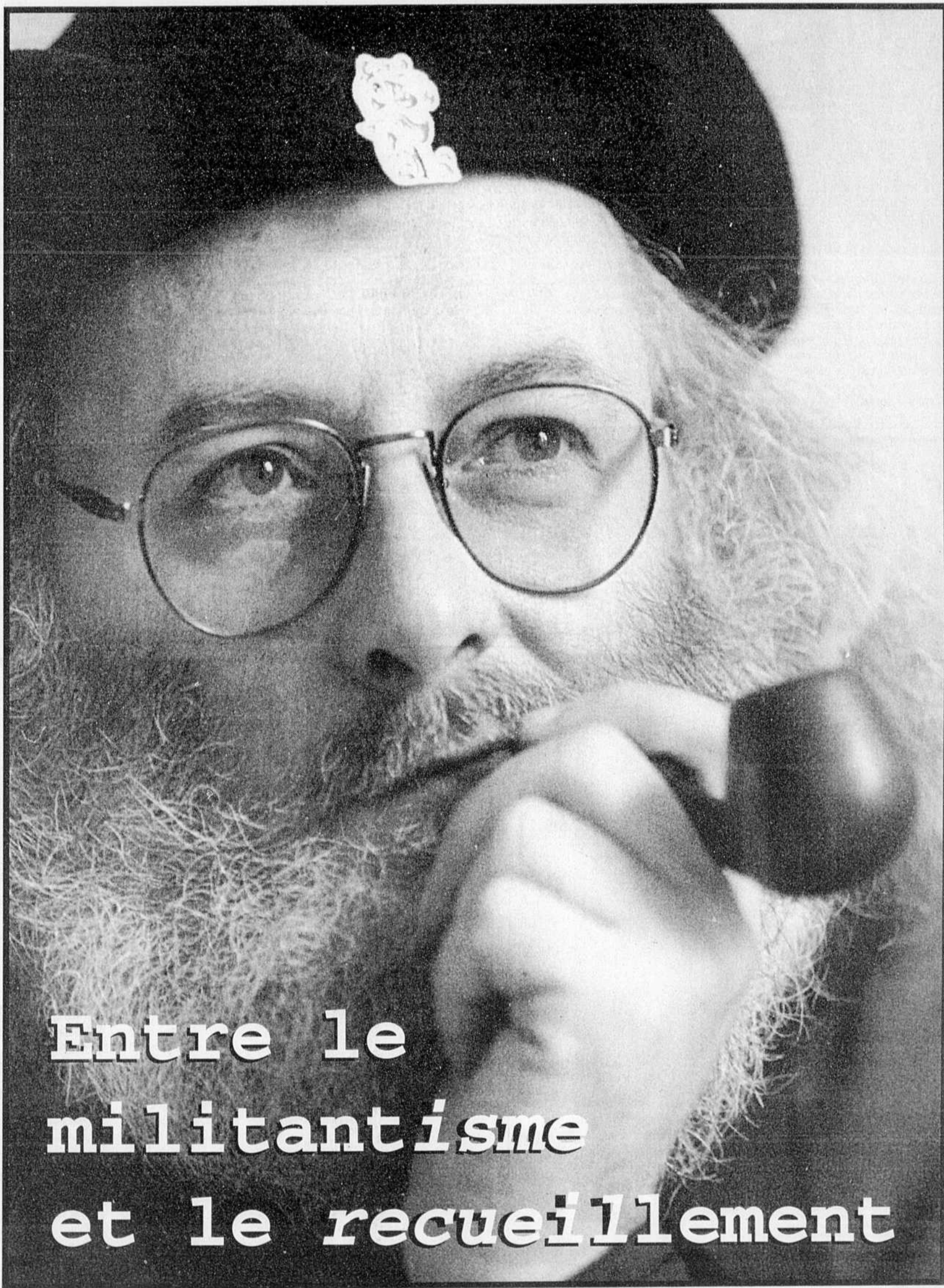
«Ça me déçoit, vraiment. Je me souviens quand je lisais Aquin et Ducharme qui employaient dans certains livres tout un lexique scientifique, celui de la pharmacologie pour Aquin, celui de la botanique pour Ducharme... moi, personnellement, ça stimulait ma curiosité plutôt que de me rebuter. Pour moi, un des rôles de l'écrivain, c'est justement d'être cet agent de circulation des langages qui nous amène à brasser les codes, à faire se côtoyer différents jargons, différents niveaux de langue. J'ai peut-être eu tendance à en abuser dans mes livres, les critiques qu'on m'a faites ne sont assurément pas dénuées de tout fondement. Mais pour moi, avant tout, c'est une question de conception du langage et de la littérature.»

Pour Louis Hamelin, et il y tient, le langage est nécessairement quelque chose de complexe, comme la vie est complexe. L'absolue limpidité de la langue comme de la vie, très peu pour lui.

«Pour certains, la littérature doit

VOIR PAGE D 2 : HAMELIN

V I C T O R - L É V Y B E A U L I E U



Entre le militantisme et le recueillement

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

L'arrivisme, la duplicité, la démesure, l'humour noir pouvant aller jusqu'à l'autodérision (dans *Candide*), le sens du marketing et une curiosité jamais éteinte n'épuisent pas les qualités qui font de l'objet et prolifique monsieur de Voltaire — dont le corpus comprend entre autres 15 000 lettres — un être à la fois fascinant et imprévisible. Ce géant amoral vilpé par les calotins, cet être cultivant jusqu'à plus soif l'art de la courtoisie, ce personnage «anti-nouvel âge» vous sert d'accompagnateur

«L'importance de Voltaire, c'est bien d'avoir prouvé par A+B que la littérature n'avait pas à être sincère, mais bien utile et efficace.»

dans la dernière *romancerie* de VLB, laquelle prend en compte la «monstruosité totalitaire» du pamphlétaire-académicien dont on célèbre le 21 novembre le 300^e anniversaire de naissance.

Victor-Lévy Beaulieu nous a déjà prouvé qu'il savait captiver le public depuis des décennies avec

ses *voyageries* autour de Melville, de Kerouac, de Ferron et de Hugo. Il se surpasse ici, nous donnant le tournis aux diverses étapes de l'enfermement auquel il a consenti durant deux mois, l'an dernier: «Je suis plutôt non violent (...) mais quand en raison d'un problème d'alcool tu t'en prends à d'autres que tu blesses gravement (...) je m'suis dit j'vais arrêter», d'autant qu'il ne tient pas à une fin à la Malcolm Lowry... sur cette question, il se garde toutefois de faire la morale «mais c'est prendre la décision qui est la plus dure».

De ces graves événements, l'écrivain sait tirer

VOIR PAGE D 2 : BEAULIEU

FIDES



GIRERD

Aide-mémoire

Cent-vingt caricatures couleurs ou noir et blanc de celui de nos caricaturistes qui nous est devenu le plus familier. Vol. de 128 p. — 24,95\$



L I V R E S

HAMELIN

«Écrire, c'est exprimer la vérité de soi»

SUITE DE LA PAGE D 1

être minimaliste — le maximum d'émotions dans le minimum de mots — et la langue, nette et pure. Comme si la littérature, le langage, n'était là que pour légitimer la pensée. Je ne partage pas du tout cette conception d'ailleurs très classique. Ma conception à moi du langage est au contraire tout à fait romantique, c'est-à-dire que je vois le langage comme un code qui comporte ses zones d'ombres, ses obscurités, ses opacités. Ça se rapproche un peu de la fonction de la poésie en fait: la poésie, c'est un langage qui ne veut pas dire ce qu'il est en train de dire, ou qui veut dire plus. Dans mon écriture, je dois me situer quelque part, je ne sais pas exactement où, entre la poésie et la science.»

La science a longtemps préoccupé et préoccupé encore Louis Hamelin. De son passé de biologiste et d'écologiste, il a gardé d'ailleurs, il l'avoue, une vision elle-même romantique de la nature qui finit toujours par prendre le dessus dans ses livres.

«Le monde vivant m'a toujours attiré. L'écologie au fond, c'est quoi? C'est le rapport de l'être vivant à son milieu, c'est les rapports des êtres entre eux et des être avec la nature. Pour moi les rapports avec la nature sont romantiques comme ils l'étaient d'ailleurs pour Jean-Jacques Rousseau. J'aime le monde vivant dans ce qu'il a de tourmenté.»

«C'est parce qu'il a un envie d'exprimer ce tourment-là en dehors des règles de la sacrosainte objectivité scientifique que Louis Hamelin à 28 ans a commencé à écrire *La Rage*.

«Je ressentais le besoin d'exprimer ma subjectivité, ma sensibilité, mon propre rapport au monde, ce que la profession scientifique ne permet pas ou très peu de faire.»

Et tout de suite, dès qu'il a commencé à écri-

re, Louis Hamelin a senti, rien de moins, qu'il était fait pour ça.

«J'ai senti qu'écrire, c'était ma vocation, même si ce mot est un peu usé. En cours d'écriture il y a eu bien sûr une part de doute, d'incertitude, mais le succès du roman et le prix du Gouverneur général sont venus confirmer ma conviction que j'étais sur la terre pour faire ça, écrire.»

C'est-à-dire: rechercher la vérité de l'individu, la vérité de soi. Rien à voir avec la Vérité universelle, la Vérité avec un grand V qui a causé tant de torts dans l'histoire de l'humanité... Non. La vérité, c'est d'abord ce qui se dégage de notre rapport au monde. Et pour moi, écrire, c'est exprimer cette vérité-là.

Vision romantique du langage et de la littérature, vision romantique de la nature... et l'amour dans tout ça?

«Je suis souvent porté à traduire l'amour en des termes d'inaccessibilité, d'impossibilité ou de drame. J'ai peut-être bien une vision romantique de l'amour, oui. Même si je trouve que c'est devenu difficile d'employer ce mot, "romantique", et là, c'est le bon de temps de parler de génération... C'est un mot qui est devenu délicat à employer maintenant, parce que c'est un mot auquel on a fait tout dire.»

Et si on faisait dire au mot ce que Louis Hamelin veut lui faire dire?

«Je crois à ce que le mot "romantisme" exprime, très simplement: la jonction des êtres, la communion, la communication, la complicité. Voilà ce que je crois vraiment.»

Depuis un moment déjà Louis Hamelin a troqué son Perrier pour une Black. Il a cessé aussi de regarder de tous côtés comme un être traqué. Se pourrait-il qu'il que se soit passé là quelque chose qui ressemble à un moment de vérité?



Louis Hamelin
Betsi Larousse
ou l'infiniment petit de la langue



XYZ

Ma grammaire: un best-seller!

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la grammaire québécoise rédigée par Jacques Laurin et Roland Jacob remporte un grand succès de librairie. Mais il suffit de voir ce livre à la couverture attrayante, de feuilleter ses 434 pages, de s'arrêter devant les photos des personnalités de notre patrimoine culturel, historique et sportif qui servent de parangons à l'étude de la langue de Molière pour que nous tombions sous le charme. On comprend dès lors que *Ma Grammaire* lancée par les Éditions françaises figure depuis quelques semaines au palmarès des best-sellers.

Chacun se souvient que la seule évocation d'un concours de grammaire a fait frémir bien des écoliers, comme si ce devait être une torture d'apprendre les codes et les pièges d'une langue.

Il est vrai que la facture physique des manuels de notre enfance n'avait rien de particulièrement attirant avec ses nomenclatures de verbes irréguliers, d'exceptions qui confirment les règles et ses tours de passe-passe pour apprendre la conjugaison à l'imparfait du subjonctif ou encore, cauchemar entre tous, des fameux accords des participes passés.

Par contre les exercices parfois tortus que nos professeurs et nous-mêmes bien souvent inventions pour nous faciliter l'assimilation des difficultés de la langue française nous plaisaient bien quand ils ne nous faisaient pas rire aux éclats. Preuve que pour apprivoiser peu à peu les grands principes parfois bizarres de l'apprentissage d'une langue, lesquels n'ont rien de particulièrement poétiques, encore que cela soit discutable, on peut y parvenir avec un peu d'imagination et d'humour.

Il me souvient que pour retenir les conjonctions de coordination on les associait à un personnage mystérieux du nom de Carnior: «mais-ou-et-donc-car-ni-or»? Les sept mots en ou dont le pluriel finit avec un x? Je vous fais grâce des phrases pas toujours catholiques que nous inventions pour retenir les heureux bijoux, cailloux, choux, genoux, hiboux, joujoux et poux. C'est simple, puisque tous les autres prennent un s au pluriel... concluait docement l'enseignant.

Ce qui fait l'intérêt du nouveau manuel, fruit

d'un travail de plus de quatre ans, entièrement québécois mais en respectant rigoureusement le français universel, c'est qu'il semble nous appartenir en propre avec ce titre au possessif alléchant puisqu'il s'agit de «ma» grammaire et non pas celle de n'importe qui. Détail, direz-vous, mais c'est souvent dans les détails que l'on détermine de l'importance ou de la valeur d'une chose, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un livre à vocation scolaire et didactique.

Approche personnalisée

Aussi les auteurs ont-ils opté pour une démarche d'apprentissage graduée en quatre étapes, chaque notion étant identifiée en couleur par un texte de présentation illustré par son inspirateur et encore une fois le «je» personnalisée la démarche de l'utilisateur. Je prends un exemple au hasard: en page 194, pour l'étude des propriétés du pronom, je lis le texte choisi sur Frédéric Back, et ensuite j'observe, je remarque et je retiens. Pas moyen de se fourvoyer dans des dédales d'explications sibyllines, de termes savants ou de références hors de notre univers puisqu'elles sont toutes puisées dans notre propre patrimoine.

Les auteurs

Il convient de présenter les artisans de cette si sympathique grammaire.

Le linguiste Jacques Laurin est bien connu du public par ses nombreuses chroniques à la radio et à la télévision. Il est l'animateur attiré de *Notre langue parlée* à Vidéotron et jusqu'à tout récemment directeur général du Conservatoire Lassalle. Il a présidé le jury québécois du fameux concours d'orthographe de Bernard Pivot et depuis trois ans il préside le jury de la Dictionnaire Paul Gérin-Lajoie.

Le professeur Roland Jacob mène une fructueuse carrière d'enseignant du français ici et en Afrique, comme conseiller et aussi directeur du programme de perfectionnement des maîtres en français. On comprend que ces deux passionnés de la langue française, de surcroît éducateurs émérites, signent une grammaire que chaque foyer devrait posséder. Et nécessaire de l'envelopper sous l'arbre de Noël, sa couverture a déjà une allure de fête avec un vert sapin profond d'où ressortent les lettres multicolores du titre *Ma Grammaire*.

Félix en quatre livres d'or

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

On commence par le feuilleter un à un ces quatre beaux livres d'art résumant l'œuvre littéraire du grand Félix Leclerc. Puis peu à peu on s'attarde à relire le triptyque *Adagio-Allegro-Andante* parmi ses premiers textes. Un bref regard sur *Le Calepin d'un flâneur*, l'ancien, le nouveau ou le même, peu importe, c'est toujours du Félix et il suffirait de presque rien pour que l'on se mette à fredonner le *Ptit bonheur*.

Sauf que des images nous attirent dans l'un ou l'autre des quatre tomes des œuvres du poète, celles créées spécialement par une cinquantaine de peintres québécois qui rendent ainsi un hommage posthume à celui que l'on qualifie de «pionnier de la chanson québécoise». On retrouve des illustrations signées Tex Lecor, Clémence Desrochers, Normand Hudon, Jean-Paul Ladouceur et tous les autres artistes, trop contents de célébrer la mémoire de Félix.

Et puis, on s'empresse de lire les témoignages de ses 33 «personnalités» qui elles aussi ont des comptes d'amitié et de reconnaissance à lui rendre. Le poète n'a plus à se demander ce que sont devenus les Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault, Claude Léveillé, Yves Duteil, Monique Leyrac, Guy Mauffette et tous les autres qui expriment leur amour et leur ennuï de celui qui fut leur maître.

L'édition de ces beaux livres, *Les Œuvres de Félix Leclerc*, choisies, revues et corrigées par lui-même, a été confiée au spécialiste en arts graphiques Henri Rivard que nous vous présenterons dans ces pages la semaine prochaine.

Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17
au mardi
22 novembreSéances de signature
au stand #247:

DIMANCHE

de 15 h à 17 h

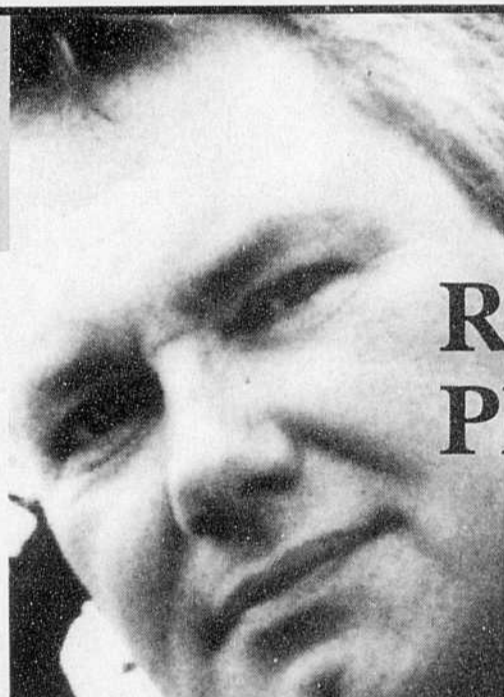
LUNDI

de 10 h à 12 h
et de 13 h à 15 h

MARDI

de 10 h à 12 h

168 pages - 8,95\$

RAYMOND PLANTE
L'ÉTOILE
A PLEURÉ ROUGEPRIX 12/17
BRIVE/MONTRÉALRaymond Plante
L'étoile a pleuré rouge

Une nouvelle histoire d'Esther Martin, l'héroïne de *La Fille en cuir*. Un roman noir sur la violence qui sévit dans notre société.

Boréal

Qui m'aime me lise.

BEAULIEU

«Écrire n'est pas un match individuel»

SUITE DE LA PAGE D 1

des descriptions par moments hilarantes, comme lors de séances avec son thérapeute à l'accent «sagouinesque»; la radio FM de Radio-Canada nous en fera goûter la saveur par la lecture qu'en fera Gilles Pelletier dès le 22 novembre. On rigole (jaune?) lorsque vient l'heure de discuter avec un curé atteint d'éthylisme de la valeur du vin de messe; ou lorsque l'«enfermé» se colette avec «Madonna», ancienne danseuse de cabaret faisant partie du personnel qui encadre ce microcosme de paranoïa et de tripes à nu.

Dans son maigre baluchon emporté de Trois-Pistoles, avant l'enfermement, VLB a glissé bon nombre de textes de Voltaire et d'études sur le châtelain de Ferney, ce lubrique et ludique conseiller de plusieurs grands personnages tels Frédéric de Prusse et Catherine de Russie. Voltaire fut entre autres l'infatigable défenseur de quelques opprimés d'alors — on retient son discours sur la tolérance et sa campagne sur «l'affaire Calas». Dans les troubles survenus à Genève où il avait fui les Welches — nom péjoratif qu'il accole aux Français — n'a-t-il pas «soutenu et trahi tous les partis» comme le signale René Pomeau dans son *Voltaire par lui-même*, aux éditions du Seuil?

«L'importance de Voltaire, rétorque VLB rencontré cette semaine chez son éditeur Stanké, c'est bien d'avoir prouvé par A + B que la littérature n'avait pas à être sincère, mais bien utile et efficace.» Il ajoutera plus tard que les louvoisements, le côté caméléon de François-Marie Arouet dit Voltaire interviennent sans que Voltaire «ait un problème de morale»;

ces volets de sa personnalité sont efficacement mis à la disposition de son génie du «marketing profond», c'est-à-dire de l'art d'accroître sa visibilité et de persister dans ses campagnes, comme lorsqu'il appelle ses amis philosophes à «écraser l'infâme». Voltaire était déiste; «il faut avoir une religion et ne pas croire aux prêtres», a-t-il écrit un jour où il n'avait pas à solliciter de faveurs du pape Benoît XIV. Il fut «anticlérical comme c'était de mise à l'époque (...) et s'il a combattu la religion, c'est qu'il y voyait le fondement même du fanatisme et de l'intolérance».

Sourire en coin sous son authentique béret basque — trait qui permet d'allier militantisme et coquetterie? — Victor-Lévy Beaulieu est intraitable, serein, disponible et somme toute optimiste: «Comme écrivain, je me considère comme un marathonnier. En faisant le compte, si j'ai encore 12 ans à produire, aussi bien m'entraîner, être en forme», glisse cet auteur de 49 ans sorti d'un long tunnel. «Je ne regrette aucunement les moments où cette prise de liberté, par moment euphorisante», apportait sa part de contentement.

Un devancier

S'il tient tant à braquer les projecteurs sur Voltaire, sans occulter ses vertues il va sans dire, c'est qu'il le considère comme un devancier, doté au surplus du sens du théâtre, dans cette lutte pour la tolérance, pour la division entre l'Église et l'État, dans la hardiesse à empoigner les mots qui font recette et donnent parfois lieu à des ressens. VLB a d'ailleurs connu à ses dépens cet effet boomerang des mots lors d'un retentissant

procès en libelle, d'où il conclut que le langage «babellisé» de notre droit est chose bien triste... qui lui coûte 125 000 \$. Là encore, il excelle à ironiser dans *Monsieur de Voltaire* à propos de cette «Mme Blancheneige» de laquelle il a un jour, dans *Le Devoir*, laissé entendre qu'elle avait pu «pirater» l'une de ses idées! Il en allait autrement, confie-t-il, lorsque Louis Fréchette croisait le fer avec William Chapman et l'accusait de plagiat, la réponse prenant tout simplement la forme d'une autre œuvre musclée (*Le Lauréal*).

Médiocrité et recueillement

Nous vivons dans une société qui est parvenue à tout «policer», fait-il sans se résigner vraiment. Il avoue d'ailleurs que le mot le plus haïssable à ses yeux est «médiocrité», illustrée selon lui par Daniel Johnson fils qui tient à tout prix à tenir le milieu de la route, «pas plus d'un bord, pas plus de l'autre», et qui se retrouve démuné de toute passion. Et le mot le plus beau? «Actuellement, je vous dirais que c'est pour moi *recueillement* pour ce double contenu de cueillir et recueillir», comme s'il y avait là promesse d'une récolte doublée de sensations et de rêves.

VLB rêve, lui, de cette grande œuvre «je dirais joyennienne» qui saura un jour camper le Québec comme un jour le fit Joyce pour l'Irlande du *Ulysse*. C'est l'occasion pour lui de revenir sur son intuition voulant qu'écrire «n'est pas un match individuel», que c'est une réalité qui a nom «génie collectif» et qu'elle finira toujours par s'exprimer sans qu'on puisse en prévoir la forme précise. L'important est pour lui, comme le suggèrent William Faulkner, d'entretenir «un projet si vaste que tu ne puisses pas le perdre de vue». Il cite encore Borges soulignant que c'est tout simple d'enfanter *Don Quichotte*: «Il suffit d'être né en Espagne, de s'appeler Cervantes et d'avoir assimilé tous les romans de chevalerie!»

Victor-Lévy Beaulieu pétunera encore sagement, il caressera souvent sa barbe grise, cultivera son jardin, nous racontera ses angoisses et son affection pour libertins et libertaires. Boulimique d'écriture — il lui est arrivé de publier quatre fois la même année — il continuera, comme Voltaire, à croire que «le monde est un état de jungle et bien fol qui s'y lie vraiment».

RENAUD-BRAY

LES DÉLICES
DES
BEAUX LIVRES

7 JOURS - 7 SOIRS

JUSQU'À MINUIT

5219, chemin de la
Côte-des-Neiges
Côte-des-Neiges
(514) 342-15154301, rue Saint-Denis
Mont-Royal
(514) 499-36565117, avenue du Parc
Laurier
(514) 276-76511474, rue Peel
Peel
(514) 287-1011ROBERT CARRIER
Promenades
gourmandes
en ProvenceEscales raffinées
aux meilleures tables
69,95 \$«Je sais
seulement
que ce sont
des lieux
sacrés»
Robert Carrier

Albin Michel

SOLOGNE
GOURMANDE
Le cahier secret de...
Albin MichelRecettes-dîners de
chasse à courre
101,95 \$120 recettes de
saveurs sauvages
99,95 \$Un cahier de
recettes et un
album de
famille 69,95 \$Le jardin secret
de
Marcel Proust
Albin MichelLE GOÛT DU BONHEUR
La Provence
gourmande
de Jean Giono
Albin MichelUne
mosaïque de
paysages et
parfums
69,95 \$LIBRAIRIE
HERMÈSde 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

LIVRES

LE FEUILLETON

De la passacaille au jazz



ROBERT LÉVESQUE

L'OCCUPATION AMÉRICAINE
Pascal Quignard
Seuil, 210 pages

On passe de la viole de gambe au saxo, et de la passacaille au jazz, dans le nouveau roman de Pascal Quignard, *L'Occupation américaine*; mais chez l'auteur à succès de *Tous les matins du monde* rien n'a vraiment changé de la méthode de travail d'un écrivain à l'affectation morose. C'est à nouveau la chronique des heures pleines et creuses d'un groupe humain saisi par un regard sans émotivité aucune, c'est la filature à pied de deux adolescents orléanais qui «en associant leurs détresses, associent leurs vies», et que la mort va séparer.

Et puis, disons-le puisque cela est en passe de devenir une habitude, ce sera encore et très bientôt, sur... tous les écrans du monde, un film d'Alain Corneau.

Ici monsieur de Sainte-Colombe s'appellera Wilbur Humphrey Caberra et c'est un sergent de l'armée américaine, mademoiselle de Sainte-Colombe peut s'appeler Marie-Josée Vire et elle lit Gilbert Cesbron (mais on lui fera vite découvrir Hemingway et Faulkner...), et Marin Marais est un zozou de province qui fume des Lucky Strike et joue de la batterie Premier. On est vers la fin des années cinquante, la France est encore dans l'OTAN et 10 000 soldats américains campent à demeure près de Meung-sur-Loire dans la région d'Orléans, où s'est installé après la guerre l'Army Communication Zone.

C'est ce que Quignard appelle, et non sans arrière-pensée, l'Occupation américaine avec l'audace d'un O majuscule...

Sous le Roi-Soleil ou sous la bannière étoilée, dans la France de Lullu ou celle de René Coty, c'est d'abord et avant tout, avec Quignard, d'un certain éblouissement littéraire dont il sera question: une approche attentive et sans passion, du détail froid, des touches furtives, une attention constante aux objets, aux instruments, aux choses de la vie; cet écrivain, qui est un Oulipien assagi, produit une écriture exacte et sans ridés, comme un visage de reine de beauté, et chacun de ses romans est désormais l'ouvrage d'un littérateur haut-de-gamme dont on cherche en vain les faiblesses ou les pâtés.

À la limite, ce serait rebutant de perfection froide mais, étrangement, ça ne l'est pas. Car c'est ainsi du Quignard. Une marque ou une adresse, en tout cas une signature. À une autre époque, sous d'autres occupations, cette finesse aurait relevé de Giraudoux — mais sans l'obséquiosité du fonctionnaire ni les obscurs ou louches partis pris de l'homme du ministère de l'Information.

L'auteur de *L'Occupation américaine* écrit comme on sarcle un terrain, sans états d'âme ni soins idéologiques; il délimite, il sépare, il range, il énumère, il fouille, il creuse et retourne, il égalise, il embellit, il assombrit, avec une application maniaque et une manière de n'y pas toucher, d'effleurer des sujets et de faire son ordinaire comme un jardinier de carrière. Giraudoux, vous dis-je.

Quignard — qui imagine déjà le film, sans doute — fait revivre avec un détachement soigné cette période des premiers jeans, de la découverte des Coca, des disques de Buddy Holly, des jeep de la *Military Police* et des *US Go Home* peints sur les routes ou les granges dans la France à peine remise des années troubles de l'Occupation allemande. Pascal Quignard, né en 1948, n'a pas puisé en lui cette matière mais il organise et reproduit les souvenirs d'un autre, son cinéaste et ami Alain Corneau, né en 1943 sur les bords de la Loire et qui, comme Patrick Carrion le jeune héros du roman, avait 15 ans en 1958.

L'interrogation qui court dans *L'Occupation américaine*, et qui a son signal dans ce O majuscule, n'est pas développée outre mesure par Quignard. Elle demeure en sourdine, comme un nocturne de

miles de fils de fer barbelés, protégeant leurs dépôts, leurs facilités, sauvegardant leurs magasins propres, contrôlant avec leurs médecins et leurs règlements sanitaires les bordels alentour.

Dans la bande d'amis de Patrick Carrion, fils unique du vétérinaire, et de Marie-Josée Vire, fille abandonnée par une mère qu'on n'a pas revu depuis la guerre, on réagit différemment à cette libération-intrusion: ce sera d'abord la fascination secrète, les poubelles que l'on va fouiller près des grilles du camp militaire à la nuit tombée, les Dinky Toys, les bouteilles de Coca-Cola avec lesquelles on fait des lampes dans des cachettes sur les îles aux saules de la Loire, les comics et les pots de *Peanut Butter*, des calendriers d'Ava Gardner et des numéros froissés de *Life*.

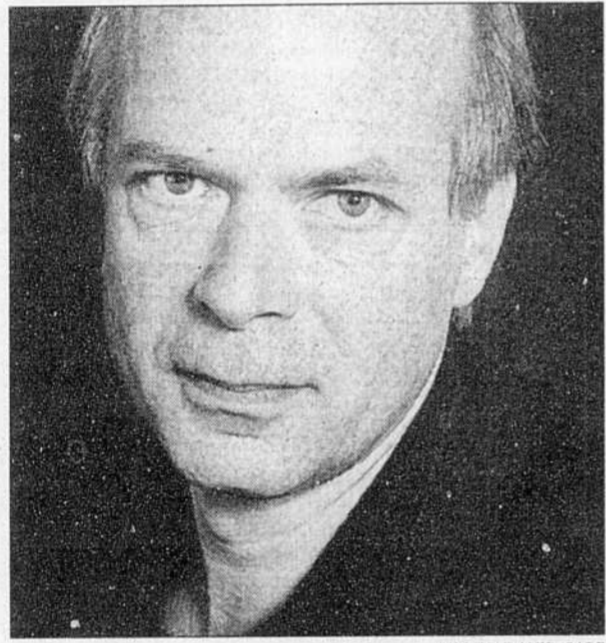
Ensuite ce sera la fréquentation éblouie: l'admission au mess où des soldats musiciens font un jazz tonitruant, le bonheur de Patrick dans un monde étranger et pourtant trouvé sur place, l'amitié avec un sergent qui a fait le Pacifique, le Japon et la Corée, et puis le baptême quand dans la bouche des soldats le nom de Patrick Carrion devient Pee Cee...

Les années passent, de 14 à 18 ans Patrick et Marie-Josée vont terriblement vieillir. Le pacte d'amour perd de son exclusivité dans les virées de musique, dans les beuveries d'hommes au mess, Marie-Josée fréquentera un soldat, un copain de Patrick aux idées communistes va entrer dans une résistance féroce envers les Yankees, et Patrick s'assombrit, il a une douleur qu'il ne comprend pas, secrète, comme un mauvais sort d'enfant, malaise qui lui fera quitter les habits de la classe américaine et malgré l'amitié du sergent Caberra il va sombrer dans des humeurs de solitaire, rejoint pas un passé immédiat, et il se dégoûte de cette adhésion aux occupants; pourquoi s'est-il jeté aveuglément vers eux quand son père avait dû accueillir les troupes allemandes et leur laisser

un étage de la maison... Tout s'effondre et Marie-Josée veut revenir vers Patrick. Le sergent Caberra, à qui le lie une indécidable amitié, se tue en voiture alors qu'il venait à sa demande le chercher pour un *gig*. Son mal secret l'isole. Marie-Josée va se tuer et lui il va partir. Vieillir ailleurs, en Inde où le narrateur le rencontre quand il a 42 ans et nous en restitue l'histoire intime.

L'Occupation américaine de Meung-sur-Loire a débousolé une enfant abandonnée qui avait aimé un enfant unique. Le plus fort passage de Quignard dit la libération que représente pour Patrick la mort de Marie-Josée, et son désir d'être seul. De se défaire de l'amour. De fuir comme Rimbaud.

Raconté avec la froideur de regard d'un écrivain attentif et délicat, ce drame atteint à la beauté étale des tableaux figuratifs de jadis ou à la précision des chansons de geste, des genres anciens que Pascal Quignard recrée de manière fabuleuse.



Pascal Quignard

PHOTO DAVID CARR

trompette. Car le roman à thèse et à tambour n'a plus cours. À petites touches le narrateur va nous faire découvrir, au-delà du drame des adolescents qui se sont juré l'amour total à 14 ans et que les bourrasques de la vie vont séparer — duo tragique et motif central du tableau —, la nuit éternelle qui encercle Meung-sur-Loire, qui fut occupée tour à tour dans l'histoire par les Celtes, les Germains, les Romains, les Vandales, les Alains, les Francs, les Normands, les Anglais et les Allemands, puis les Américains. Cette nuit oppressante enferme l'histoire des hommes, toujours impuissants et prisonniers de l'histoire.

Dans cet après-guerre Quignard signale avec une ironie maligne certaines habitudes récurrentes, d'une occupation l'autre: «Meung s'était tu sous la Seconde Guerre et les villageois se taisaient toujours parce que la terreur en quelques années ne s'était pas usée. Ils avaient connu les Allemands. Ils découvraient dans la stupeur les Américains qui avaient pris leur place, qui envahissaient les banlieues d'Orléans, qui édifiaient des pavillons, qui étendaient leurs bases, qui déroulaient des miles et des



PHOTO ARCHIVES

Après la joie des années 1944 et 1945 lorsque les Alliés libèrent la France, et au long de l'Occupation américaine durant les années cinquante, certains «découvraient dans la stupeur», comme l'écrit Quignard, que «les Américains avaient pris la place des Allemands»... On passait des Welcome aux Go Home...

Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17
au mardi
22 novembre

Séances de
signature au
stand #247:

SAMEDI
de 19 h à 21 h

DIMANCHE
de 13 h à 14 h

Pierre Morency

Les paroles
qui marchent
dans la nuit

poèmes

Une superbe
célébration de la
vie et du verbe.

Boréal

112 pages — 18,70 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

Prix du Gouverneur Général
CHANTAL SAINT-JARRE

du sida

« Les sidéens sont à la fois notre tiers-monde et notre apartheid ». Face à eux s'expriment les tabous, les préjugés et les peurs qui hantent notre société. Peur de la mort que l'on préfère fuir, drame aussi d'une époque où par le sang et le sperme la chaîne des générations se brise.

Psychothérapeute, Chantal Saint-Jarre nous livre de manière émouvante et instructive sa réflexion à partir de son expérience sur le terrain.

Éditions Denoël

PRIX GONCOURT

Didier van Cauwelaert

Une amitié cocasse et émouvante entre un jeune fonctionnaire et un petit délinquant pris dans les filets d'une opération anti-immigration.

VAN CAUWELAERT

208 pages
27,95 \$

Albin Michel

LIVRES

La maman de Caillou

Onze ans, quatre livres pour enfants et un million d'exemplaires plus tard, Hélène Desputeaux persiste et colorie

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Hélène Desputeaux est une illustratrice à succès «super-débile-écœurant». En une dizaine d'années de travail, elle a produit une quarantaine de livres pour enfants (parfois seule, le plus souvent avec un auteur) qui se sont vendus au total à plus d'un million d'exemplaires. De quoi rendre jalouse Arlette Cousture et justifier le titre d'invitée d'honneur du présent Salon du livre de Montréal.

Surtout, Hélène Desputeaux est la maman de Caillou, le bébé chauve au regard un brin mélancolique, que les bambins du Québec et d'ailleurs ont adopté comme leur propre frère. Depuis sa naissance, à la fin des années quatre-vingt, aux éditions Chouette, plus de 400 000 exemplaires de la vingtaine de livres de la série Caillou ont été vendus à travers le monde, en français bien sûr, mais aussi en anglais, en hollandais ou en japonais.

«Il ne faut pas oublier les auteurs, Michelle Chartrand ou Nicole Nadeau: dits qu'on a enfanté une petite star internationale à plusieurs mères», dit la jeune dame modeste, qui est d'ailleurs vraiment enceinte d'un deuxième enfant. «Ma première dit qu'elle aussi elle va dessiner Caillou plus tard, mais avec des cheveux.»

Hélène Desputeaux elle, est née en 1959, à Québec, un crayon dans la main, ou presque. Son papa, dessinateur industriel, l'a toujours encouragé à dessiner.

«Il accrochait de longues bandes de papier sur les murs de la maison et me laissait les remplir.»

Elle se rappelle aussi avoir organisé ses premières expositions «dans le portique en arrière de la

maison». Puis, elle s'est inscrite aux ateliers du samedi du Musée du Québec. Vers 15 ou 16 ans, la jeune Hélène a ensuite remplacé son père qui donnait un atelier d'arts plastiques dans le quartier Montcalm. «J'acceptais les participants dès deux ans ou deux ans et demi. J'adorais déjà le dessin et les tout-petits...»

Hélène Desputeaux a combiné cette passion à l'université en complétant un baccalauréat en Communication graphique et un autre en éducation préscolaire. Puis a enseigné aux enfants de la maternelle avant de se lancer à plein temps dans l'illustration de livres pour enfants.

Caillou est né assez rapidement, il y a cinq ans. «L'éditeur Chouette m'a approché et j'ai dessiné ce bébé.» Pourquoi ce nom? «On l'a trouvé dans une liste.» Et pourquoi cette bouille ronde et chauve? «Parce que...» D'accord, mais encore? «En tout cas, je peux dire que dans les salons du livre, des dizaines de parents viennent me voir pour me montrer leur bébé en me disant: regardez on dirait que vous l'avez dessiné!»

Caillou, c'est le bébé-livre par excellence: des couleurs vives et lumineuses, des images simples mais hyper-efficaces, des pages cartonnées ou plastifiées à toute épreuve, et surtout un succès assuré auprès des petits, les premiers concernés. À tel point que les parents peuvent finir par développer des pierres au foie à force de se soumettre aux implorations de leur marmaille qui leur réclame Caillou sans relâche (et maintenant les produits dérivés: le gant de toilette, les autocollants, la marionnette...).

«C'est efficace parce que rien n'est laissé au hasard, explique l'illustratrice. J'observe les enfants, je consulte les parents, je lis j'essaie et je recommence. L'auteur fait le même travail.»

D'où ce résultat léché, où s'expose le vécu de Caillou, qui prend son bain, mange, ou se met en colère. Et maintenant, Caillou grandit avec son lectorat. Après les petits dictionnaires, et la série des historiettes du genre «Caillou à la garderie», l'auteure Jocelyne Sanchagrin et Hélène Desputeaux viennent d'engendrer une petite sœur, Mousseline, avec laquelle Caillou expérimente la jalousie ou l'ennui.

La nouvelle série s'adresse aux enfants de «deux ans et plus». Et c'est décidé: on ne verra pas Caillou à l'école ou, pourquoi pas, à l'université. «On va s'arrêter là je pense. Caillou avec des cheveux, c'est pas Caillou.»

De toute manière, il n'y a pas que ça pour Hélène Desputeaux qui aime touché un peu à tout. Elle a travaillé pour Héritage Jeunesse de Montréal, Annick Press de Toronto, l'éditeur australien Heineman, pour toutes les tranches d'âge, dans tous les genres de l'album au bouquin. Plusieurs de ses illustrations ont été reproduites dans des livres scolaires (Graficor, C.E.C., Ginn Publishing, Nelson Canada...). Elle a aussi illustré bon nombre de bulletins et catalogues, des revues, des affiches, et même la pochette du dernier album de Carmen Campagne.

Mais partout, toujours, elle laisse la même et unique marque Desputeaux, reconnaissable entre toutes: une ligne claire, des couleurs chatoyantes, le tout sur fond blanc. «J'adore Miro et Klee, confie-t-elle. Mais surtout, j'adore la couleur et des fouillis, des désordres.»

Et cette diversité l'a amené à travailler avec les plus grands auteurs pour les petits, notamment avec Robert Munsch, le plus populaire auteur canadien, toute catégories confondues (il vend trois millions de livres bon an mal an), avec qui elle a publié *Purple, Green and Yellow* chez Annick Press, en 1992, l'histoire délirante et colorée de Brigitte qui veut se faire offrir par sa mère des marqueurs «super-débiles-permanents-jusqu'à-la-mort-et-peut-être-même-après». Ce livre a été vendu à plus de 350 000 exemplaires. «L'album se meurt au Québec, répète-t-elle après plusieurs autres. On a plus le choix, il faut travailler à Toronto ou ailleurs.»

Ce qui ne se fait pas sans compromis. Les Américains qui appellent Caillou Lollypop's, voulaient aussi angliciser le nom de Desputeaux. Au Canada anglais, on refusait de parler de pipi ou de cacà (on parlait de Number one et Number two...). «Disons que c'est un autre univers...»

Hélène Desputeaux se dore la pilule en pensant que ce sont surtout de même ces succès étrangers qui lui permettent de vivre un conte de fée en vivant de ses dessins. «Maintenant, je peux dessiner sept jours sur sept...»



Caillou, le sympathique ami de tous; illustration de Hélène Desputeaux.

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ LIBRAIRIE **RENAUD-BRAY**

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE POIDS DES OMBRES, Marie Laberge — éd. Boréal
2. VA SAVOIR, Réjean Ducharme — éd. Gallimard
3. UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE, M. Tremblay — éd. Leméac
4. BETSI LAROUSSE, Louis Hamelin — XYZ éditeur

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. RENÉ LÉVESQUE - UN ENFANT DU SIÈCLE, Pierre Godin — éd. Boréal
2. HISTOIRE D'IDÉES, Laurent-Michel Vacher — éd. Liber
3. FLO: MANIFESTE OCT. 1970 — éd. Quartier Libre

ROMANS ÉTRANGERS

1. HARCÈLEMENT, Michael Crichton — éd. Robert Laffont
2. LA VOLEUSE D'HOMMES, Margaret Atwood — éd. Robert Laffont
3. PARIS AU XXÈME SIÈCLE, Jules Verne — éd. Hachette
4. L'ALCHIMISTE, Paulo Coelho — éd. Anne Carrière

ESSAIS ÉTRANGERS

1. UNE ANNÉE EN PROVENCE, Peter Mayle — éd. Nil
2. ÉTAT DU MONDE 1995 — éd. Boréal/La découverte
3. ENTREZ DANS L'ESPERANCE, Jean-Paul II — éd. Plon

LIVRE JEUNESSE

1. LA NOUVELLE MAÎTRESSE, Dominique Demers — éd. Québec-Amérique

LIVRES PRATIQUES


1. PINARDES, Daniel Pinard — éd. Boréal
2. GUIDE GOURMAND 95, Josée Blanchette — éd. de l'Homme

COUPS DE COEUR

1. PORT-SOUDAN, Olivier Rolin — éd. Seuil
2. CHIENS DE DIEU, P. Benedict — éd. Actes-Sud

5219, ch. de la Côte-des-Neiges 342-1515
4301, rue St-Denis 499-3656
5117, avenue du Parc 276-7651
1474, rue Peel 287-1011

vlb éditeur Au cœur de la littérature

 RAYMOND LÉVESQUE KETCHUP roman	 FRANÇOIS SCHIRM BEAUREGARD roman	 DANY LAFERRIÈRE CHRONIQUE DE LA DÉRIVE DOUCE	 JACQUES BISSONNETTE SANGUINE roman	 ANDRÉ GIRARD ORCHESTRA roman	 PIERRE GOULET LE LYS ROUGE roman
 PLUME LATRAVERSE CHANTS LYBRES chansons	 RODOLPHE MORISSETTE LES JUGES, QUAND ÉCLATENT LES MYTHES	 JULIO CORTÁZAR HAUT EST LE PÉROU	 D. WELZER-LANG, P. DUTEY, M. DORAIS LA PEUR DE L'AUTRE EN SOI	 Sous la direction de GUY LAPOINTE SOCIÉTÉ, CULTURE ET RELIGION	 COLLECTIF LA CONDITION QUÉBÉCOISE
 YVES LAVERTU L'AFFAIRE BERNONVILLE	 CHANTALE BOILEAU LES FORMES DU TRAGIQUE	 SYLVIE PROVOST L'OMBRE DE TOI théâtre	 LOUISE BOMBARDIER HIPPOPOTAMIE théâtre	 ARIANE ÉMOND LES PONTS D'ARIANE chroniques	 Venez rencontrer nos auteurs et découvrir notre fonds littéraire - plus de 500 titres - au Salon du livre de Montréal.

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le roman de la fille



JACQUES ALLARD

IMPALA
Roman, Carole David, *Les Herbes rouges*, 127 pages
LE POIDS DES OMBRES
Roman, Marie Laberge, *Boréal*, 459 pages

Dix ans après, Louisa Ferragamo, une Montréalaise dans la trentaine, sans profession connue, se souvient, dans la prison où elle se trouve, du coup de fil anonyme, brutal de sécheresse, qu'elle a un jour reçu d'une autre prison: «Votre mère est morte. Nous l'avons trouvée pendue.» Connie, la disparue, ancienne chanteuse de cabaret, avait abandonné la narratrice dans les années 60 quand elle avait cinq ans. Une prison explique-t-elle l'autre? Quel crime a d'abord été commis par la mère, puis par la fille? Quel roman familial faut-il encore imaginer?

Ainsi commence le récit d'une orpheline que la vie a laissée à bout de souffle et mise à l'écart du temps. D'où ces pauvres repères temporels que la lecture met du temps à rassembler. Et les petites phrases où l'émotion affleure dans le souvenir d'une fatalité. Pas de fleurs narratives ici, que des faits, des flashes comme celui de cette Impala beige de la mère qui roule dans la mémoire d'une enfant sans cesse abandonnée. Avec quelques commentaires, surtout au début, pour insister sur l'énigme identitaire: «Ne me demandez pas de vous dire des choses que je ne veux pas nécessairement vous avouer. Laissez-moi me souvenir tandis qu'elle meurt pour la dixième fois. De Saint-Léonard à Rivière-des-Prairies en passant par la rue Dante, je n'ai jamais su qui j'étais. Suis-je la fille, véritablement la fille de Roberto?»

Voilà un petit roman efficace, donné en trois parties faites d'unités brèves dont l'épilogue livre le secret bien gardé de l'emprisonnée (elle a tué son père). Au centre, dans cet autre espace stratégique: les révélations de Connie et des lettres illustrent l'enquête de la narratrice. Ceux qui connaissent déjà les micro-récits de C. David (*L'Endroit où se trouve ton âme*, 1991) retrouveront, plus développés et synthétisés, quelques motifs insistants: l'italianité des origines, le petit monde des cabarets, le père mafieux assassiné.

Ce premier roman délie ainsi un univers qui se caractérise autant par ses silences que par ses ellipses. Mais pour qui suit le roman familial que recompose depuis des années les auteurs féminins, le discours (très concis) n'étonnera guère. Il redit les mensonges de l'amour, la solitude des femmes, l'indignité des hommes, en particulier celle du père.

Dans son analyse maintenant classique (*Roman des*

origines et origines du roman, 1972), Marthe Robert a magistralement démontré les liens que l'on peut faire entre ce que Freud avait appelé «le roman familial des névrosés» et le développement du genre romanesque. Elle concluait qu'après le règne du Bataillard réaliste (si fortement incarné chez Balzac) était venu celui de l'Enfant trouvé, celui qui esquive le combat et défait la trame du récit. Dans cette perspective, où situer Louisa et ses consœurs? On ne retrouve pas souvent l'*Eugéline* (Louky Bersianik, 1976) qui ambitionnait de refaire le monde ou le roman. Comme, d'ailleurs (mais bien autrement), chez Anne Samson de *La Sainte Famille*. De toute façon, la littérature québécoise est depuis longtemps celle de l'Enfant trouvé.

N'est-ce pas ce que l'on relit dans *Le Poids des ombres*, le troisième roman de Marie Laberge? Dans cet autre roman de la fille, l'enquête sur la mort de sa mère Yseult Marchesseault (une chercheuse à Radio-Canada, belle quinquagénaire affranchie, qui finalement se sacrifie) et sur l'absence du père (un petit voleur mort sans avoir connu sa fille) n'assure pas davantage la reconquête du monde. A 30 ans, la publicitaire Diane retrouvera en fin de parcours le nom maternel qui est le sien, et sans nul doute son corps même, celui de la vie sexuelle et affective. Et le couple pourra recommencer, mais la famille?

Mais le roman? Il fait ici trop de scènes, trop de phrases. Dans *Le Poids des ombres*, tout se passe comme si le besoin d'être embrassé (tenu dans les bras, étreint, au sens le plus maternel) provoquait un foisonnement effusif des mots, ce bavardage narratif (pour mieux embrasser le lecteur?) qu'on sentait moins dans *Quelques adieux*. Ce mouvement s'articule d'ailleurs sur une jouissance nouvelle de l'échange sexuel, lié de toute évidence à l'acceptation de la mort de la mère, longuement reconstituée depuis le saut fatal du pont Jacques-Cartier jusqu'à cette station prolongée à la morgue de Montréal où elle doit attendre des semaines avant d'être «reconnue» par sa fille.



Carole David

Ainsi vont ces deux romans de la fille sans père, l'un du genre «populaire», l'autre d'un format «poétique». Toujours, la mère manque, qu'elle soit Connie Ferragamo la flouée, abandonnée et «abandonnatrice», ou la blonde Yseult, reine-mère écrasante de réussite et de li-

berté. On n'en est plus au *Stabat mater*. Il y a eu déplacement. Au fils s'est substituée la mère. *Stabat filia*. Ainsi la vie regarde la vie: elle s'en est allée. Une place à prendre mais pas de résurrection en vue pour l'Enfant trouvée. Y a-t-il un avenir pour les Bâtardes?



Le Cancer du sein :
S.V.P. Ne pas mutiler
Dr Roger Poisson
464 p.
36,95 \$

Samedi 19 novembre
19 h à 21 h
Dimanche 20 novembre
12 h à 14 h



Nouvelles dimensions du corps
Dr Sana Bélaïr
206 p.
24,95 \$

Samedi 19 novembre
14 h à 16 h



Réforme ou maquillage?
La réforme de l'éducation au Québec
Paul-Émile Roy
82 p.
19,95 \$

Samedi 19 novembre
16 h à 18 h



Psychologie du mourir et du deuil
Jean-Luc Héty
396 p.
29,95 \$

Dimanche 20 novembre
19 h à 21 h



Radiodiffusion et société instantanée
Michel Filion
239 p.
29,95 \$



L'irrésistible différence :
L'homme et la femme
Jules Bureau
370 p.
29,95 \$

Dimanche 20 novembre
16 h à 18 h



La vie format familial
Hervé Anctil
164 p.
18,95 \$

Janine Sutto et
Hervé Anctil
Samedi 19 novembre
12 h à 14 h
Hervé Anctil
Dimanche 20 novembre
14 h à 16 h

ÉDITIONS DU MÉRIDIDIEN
1977, boul. Industriel, Laval, Québec, H7S 1P6
(514) 668-1802

Les Éditions du Méridien

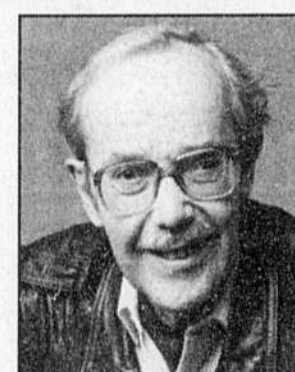
l'Hexagone AU SALON DU LIVRE



Claude BEAUSOLEIL



Micheline LA FRANCE



Paul ZUMTHOR



Louise WARREN



Ook CHUNG



Madeleine MONETTE



Gaston MIRON

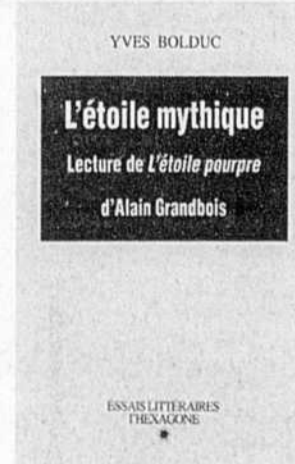
L'AUTOMNE GRANDBOIS



A. Grandbois
Les îles de la nuit



D. Pérusse
L'homme sans rivages. Portrait d'Alain Grandbois

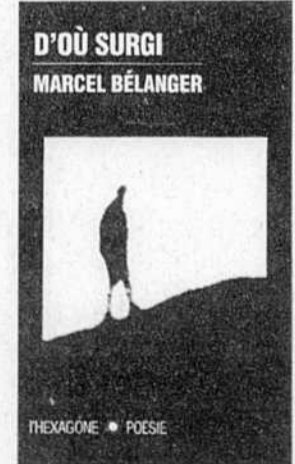


Yves Bolduc
L'étoile mythique. Lecture de *L'étoile pourpre*



Marcel Fortin
Histoire d'une célébration

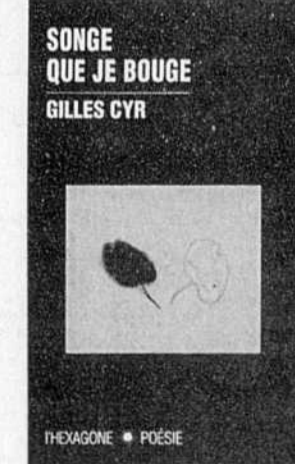
NOUVEAUTÉS EN POÉSIE



Marcel Bélanger
D'où surgi



Cécile Cloutier
Ostraka



Gilles Cyr
Songe que je bouge

LITTÉRATURE ET CINÉMA



Jean-Daniel Lafond
La liberté en colère
Le livre du film



Pierre Vallières
Nègres blancs d'Amérique



Denis Villeneuve
Voyage en Jamaïque

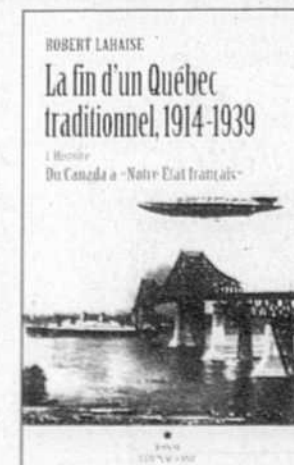


Pierre Perrault
Pour la suite du monde

LES ESSAIS QUI DURENT



Serge Patrice Thibodeau
L'appel des mots



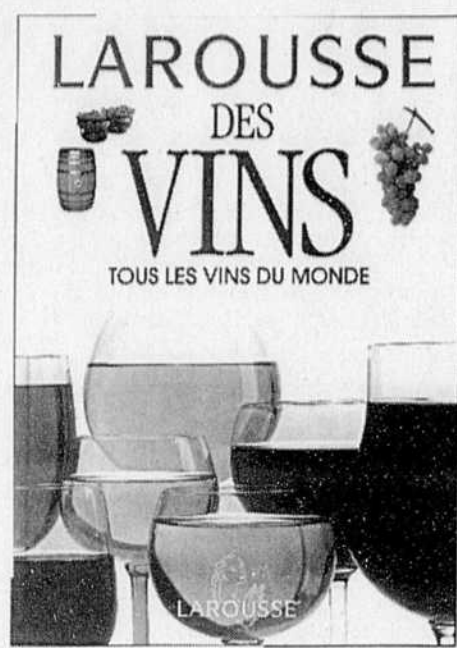
Robert Lahaise
La fin d'un Québec traditionnel



Pierre Vadeboncœur
Gouverner ou disparaître

LIVRES

BEAUX LIVRES



Tour du monde de tous les vins

LAROUSSE DES VINS

Ou dictionnaire des vins de 50 pays producteurs, un album abondamment illustré de 608 pages.

L'album ne nous apprend pas seulement comment choisir, apprécier, boire, constituer une cave à vin, mais il nous amène dans toutes les régions de France et de Navarre, bien sûr, mais aussi dans tous les pays de la communauté européenne et des coins des autres continents, soit au moins 50 pays où les vignobles foisonnent. Nous faisons ainsi un tour du monde en textes et en superbes photos, tout en apprenant les choses qu'il faut savoir sur le liquide, rouge, ambré, blanc, rosé, pétillant, mousseux, corsé, léger, fruité ou cet élixir festif qui sait si bien accompagner nos repas et nous garder le moral.

Si d'aventure, le vin rend triste, c'est qu'on en a trop bu ou qu'il n'était tout simplement pas de bonne qualité. Tous se souviennent d'avoir bu un jour ce que nous appelons de la « piquette » qui rendait le teint havre et les yeux globuleux.

Avec le temps et l'expérience, l'amateur devient plus exigeant, plus sophistiqué et il n'hésite pas à demander les conseils d'un œnologue avant d'acheter le vin qui conviendra avec tel ou tel plat, ou encore avec le genre de réception que nous organisons et surtout les goûts des invités qui seront de la fête. Ah! oui, quelle sorte de verre choisir?

Autant de détails contenus dans le nouveau *Larousse des vins* qui constitue un cadeau idéal à offrir ou à s'offrir.

À la bonne vôtre!
Marie Laurier

Olivier Rolin

Donner à son amour mort une sépulture de mots

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Donner à son amour mort une sépulture de mots, c'est-à-dire laisser un signe dans la mémoire des hommes qui ne soit ni trop indigne d'une histoire qu'on a vécue ni trop indigne de la force de la passion.

Ainsi pourrait-on résumer toute l'intention du *Port-Soudan* d'Olivier Rolin.

L'histoire en est fort simple. Le narrateur vit à Port-Soudan, parmi les épaves de grands cargos rouillés, où il trafique et boit l'alcool frelaté. Un beau jour il reçoit une lettre d'une concierge parisienne lui annonçant le suicide de A., son ami écrivain et vieux complice Mai 68 et des belles années. Le A. en question, apprend-il, a laissé à ses côtés une lettre qu'il lui destinait et sur laquelle on ne pouvait lire que « cher ami ». Voilà tout. Le narrateur revient donc à Paris et entreprend de reconstituer la vie de son ami. À force de rencontrer des témoins qui n'étaient pourtant pas des intimes — la concierge, une infirmière — il découvre peu à peu le drame de A. dont l'amour fut trahi par cette femme plus jeune qu'il aimait tant. La trahison, constatera-t-il, est plus forte que la mort.

Olivier Rolin n'a jamais caché son dégoût pour ce qu'il appelle « le petit commerce de la littérature ». Il honnit les romans de journalistes et a horreur de ceux qui font des romans pour avoir des prix. Ironiquement, il vient de recevoir le prix Femina, l'un des plus prestigieux prix littéraires de France. Et c'est dans le tumulte de la foire de Brive qu'il a généreusement pris le temps de raconter au *Devoir* l'histoire de *Port-Soudan*.

« Je n'ai pas à le cacher mais en même temps je ne veux pas insister là-dessus: je n'aurais jamais songé à écrire sur une histoire sentimentale si elle ne m'était pas arrivée. Quand j'ai commencé à écrire ce livre, je ne savais pas que ça allait devenir un



Olivier Rolin

livre et encore moins un livre à succès. J'ai commencé à écrire pour survivre, parce que j'étais en clinique et que je n'avais pas autre chose à faire que d'essayer de survivre. Mais j'ai voulu aussi décrire cette histoire en évitant tous les pièges du règlement de comptes, de l'indiscrétion, du dé-

mon statut d'archaïque, de type d'une autre culture, d'une culture un peu morte. Ce qui est d'autant plus souffrant.»

Cette inadéquation avec son époque, Olivier Rolin la ressent intensément. « Je ne me sens pas en très grande adhésion avec l'imaginaire de notre époque, encore moins avec sa réalité. C'est vrai que l'on honore essentiellement la réussite. Le marché boursier est devenu l'espèce de paradigme général de la société, y compris de la société intellectuelle. Toutes ces rubriques « en hausse » et « en baisse » dans la presse, c'est précisément cela. Je ne me sens pas en accord avec ça. Si je compare cette réalité avec les illusions que nous avions eues il y a 25 ans alors que nous rêvions d'un monde à la fois plus juste et poétique, il est évident que je peux être qu'amer.»

Abandonné, tout seul dans son époque et tout seul dans ses sentiments, le A. de *Port-Soudan* devient peu à peu une épave. L'alcool, inexorablement, fait partie de sa chute. « Il y a quelque chose de très sincère dans la destruction alcoolique,

quelque chose de très souffrant et de très malheureux, donc de très sincère. Cela l'isole complètement », dit Olivier Rolin.

« Ce livre-là, c'est le plus court que j'aie jamais écrit mais c'est aussi celui qui m'a coûté le plus de mal. Chaque mot pratiquement, il a fallu que je me le sorte aux cisailles, au fond des entrailles », confie-t-il.

L'auteur se défend vigoureusement d'avoir écrit un livre misogyne comme le lui ont reproché certaines voix. « D'abord on a tout à fait le droit d'écrire un livre misogyne. Le hic c'est que celui-là ne l'est pas. J'ai voulu que l'amour de A., cette esquisse féminine ne soit pas du tout saisissable. J'ai voulu aussi qu'elle ne soit pas rejetée du côté du mal, de la faute ou des ténèbres.»

Olivier Rolin voudrait que le lecteur aime cette femme comme A. l'a aimée et comme lui l'aime. « Cette sépulture de mots, ce n'est pas pour enterrer quelqu'un. C'est pour enterrer une histoire et en laisser une fresque qu'elle-même, la femme réelle à l'origine de cette histoire, puisse aimer.»

On ne saurait trouver plus belle leçon d'amour et d'humanité.

PORT-SOUDAN
Olivier Rolin, Seuil
Collection Fiction & cie, 125 pages

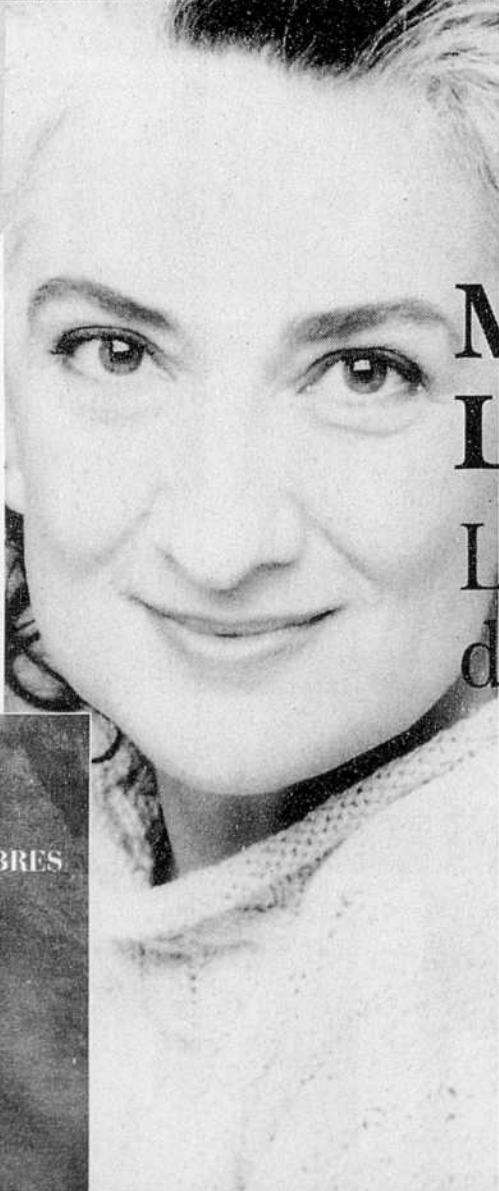
« Jamais je n'aurais songé à écrire une histoire sentimentale si elle ne m'était pas arrivée. »

Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17
au mardi
22 novembre

Séances de
signature au
stand #247:

VENDREDI
de 19 h à 21 h
SAMEDI
de 13 h à 16 h
DIMANCHE
de 14 h à 16 h



Marie Laberge Le Poids des ombres

roman

Une mère, sa fille, leurs amours.

« Marie Laberge illustre de manière magistrale la force des pulsions de vie qui habitent un être humain placé au bord d'un précipice. »

Dominique Paupardin
La Presse

Boréal

Qui m'aime me lise.



464 pages - 25,95 \$

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

romance luxure et écriture, fric et flagornerie, désintoxication et création... dans *Voltaire*.



Stanké

L'instant même

Salon du livre de Montréal • Stand 765

<p>Guy Cloutier</p> <p>CE QU'IL FAUT DE VÉRITÉ nouvelles 112 pages, 14,95 \$</p>	<p>Louis Jolicœur</p> <p>SAISIR L'ABSENCE nouvelles 136 pages, 16,95 \$</p>	<p>Anne Legault</p> <p>RÉCITS DE MÉDIHAULT nouvelles 160 pages, 18,95 \$</p>	<p>Olga Boutenko</p> <p>AÉLITA nouvelles traduites du russe par Carole Noël, Dominique Issenbuth et Tania W. Krieger 192 pages, 19,95 \$ (recueil bilingue)</p>	<p>Vincent Engel</p> <p>LA VIE MALGRÉ TOUT nouvelles 188 pages, 19,95 \$</p>	<p>Steven Heighon</p> <p>THÉÂTRE DE REVENANTS nouvelles traduites de l'anglais par Christine Klein-Lataud 320 pages, 27,95 \$</p>	<p>Louis Hamelin</p> <p>LES ÉTRANGES ET ÉDIFIANTES AVENTURES D'UN ONIROMANE feuilleton 80 pages, 9,95 \$</p>
---	--	---	--	---	--	---

Pour souligner la parution de son 50^e recueil de nouvelles, *L'instant même* vous offre, à l'achat de deux titres de son catalogue, un exemplaire de *Bris de guerre*, nouvelles de Jean-Pierre Canel et encre de Benoist Demorlane, édition sur Ingres à la forme, ordinairement vendu 17,95 \$.

LIVRES

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Longue dérive au cœur de la misère urbaine

SUTTREE
Cormac McCarthy
Traduit de l'américain par Guillemette Belleteste et Isabelle Reinhartz
Actes Sud, Arles, 1994.
670 pages

HERVÉ GUAY

Suttree est paru aux États-Unis en 1979. Quinze ans plus tard, la version française nous en parvient. Or, McCarthy a mis une vingtaine d'années à écrire cet ouvrage. C'est dire les efforts que ce livre a coûtés à son auteur. Ces efforts d'ailleurs, ce roman les requiert également du lecteur puisqu'il n'est pas de lecture aisée. Comme maintes grandes œuvres, ces six cent soixante-dix pages se méritent. Mais elles en valent la peine.

Pour tout dire, *Suttree*, c'est une longue dérive au cœur de la misère urbaine, une vertigineuse descente aux enfers, la traversée d'une vallée de larmes. Même les phrases ne sortent pas indemnes de ce gouffre de réprobus visité par McCarthy. Néanmoins, la grâce affleure aussi, par à-coups, inattendue, au milieu de l'horreur et d'un vocabulaire d'une richesse à faire blêmir.

Cela s'ouvre sur des sauveteurs qui remontent un mort de la rivière Cumberland en plein midi. L'homme s'est jeté en bas du pont la veille. Nous sommes dans un quartier mi-teux d'une ville moyenne du sud des États-Unis. Et Bud, qui revient de sa pêche quotidienne, observe au passage les bateaux de sauvetage qui hissent le noyé.

Au demeurant, Bud (dont le nom de famille est Suttree) va côtoyer plus souvent qu'à son tour cadavres et mourants, au cours de l'odyssée qui porte son nom. On dirait même qu'il a élu domicile dans l'antichambre de l'Enfer tant la mort rôde à l'aise le long des berges vaseuses où il a trouvé refuge, lui, de même que nombre de déshérités et de déclassés de Knoxville, Tennessee.

De fait, qui d'autres que ces petits criminels, délinquants, impécunieux et laissés-pour-compte accepteraient de croupir au milieu des détritus et des immondices, en marge de la cité



Dans ces bas-fonds, Bud va donc de Charybde en Scylla, entraîné dans la spirale du désastre, comme un galet dans un tourbillon. Sa déchéance le rend toutefois plein de compassion pour les malheureux qui s'enfoncent dans la même déroutante que lui. Et c'est une ironie particulièrement amère que cette compréhension qui naît de la douleur alors qu'à l'autre bout de l'échelle, on continue à grimper, à s'agiter pour s'enrichir dans l'insensibilité la plus opaque à la géhenne oubliée plus bas.

Il y a bien un bref interlude où Bud se fait entretenir par une pute et mène la belle vie. Mais la chute n'en sera que plus amère. À bout de souffrance et de désespoir, Cornelius «Bud» Suttree s'en remettra à la nature pour se consoler. McCarthy le décrit alors tombant à genoux devant l'incroyable beauté du monde.

«Tout l'avait abandonné. Il pouvait à peine dire où se terminait son être ou commençait le monde ni même si cela lui importait. Il restait allongé sur le dos sur le gravier, le centre de la terre aspirant ses os, vertige étourdissant d'un moment, avec l'illusion de tomber dans l'espace bleu et venté, au verso de la planète, de s'élaner à travers le mince cirrus là-haut.»

Certains se surprendront peut-être du style de Cormac McCarthy. On s'y fait pourtant assez vite, passées les vingt premières pages disons. Par la suite, la rugosité même de son récit qui ne recule pas devant l'excès, ni l'illumination poétique quand il advient, achève de convaincre que Cormac McCarthy est un écrivain immense si on se fie à la mesure de son écriture.

Suttree, en tous cas, fait partie de ces romans gigantesques qui repoussent les limites de l'expérience littéraire. Il s'en élève un chant où, pour paraphraser le romancier lui-même, «palpite la vie avec une féconde obscénité». En cela, McCarthy s'inscrit dans la lignée des grands romanciers de son pays qui, comme Erskine Caldwell, n'ont pas craint de montrer l'envers du rêve américain ni de le faire voler en éclats.

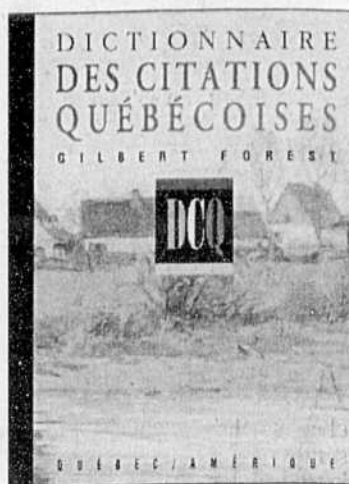
VITRINE DU LIVRE

L'ANNÉE CHAPLEAU 1994
Serge Chapleau
Boréal, 118 pages

Il y sont tous: Daniel Johnson en «moman» de *La Petite Vie*, Jean Chrétien en joueur de hockey entreprenant péniblement la troisième période, Mario Dumont dans ses habits trop grands, Jacques Parizeau en plein couronnement, Lisette, Pierre Bourque, Lucien Bouchard, etc. Pour une deuxième année, le caricaturiste du *Devoir* publie sa revue de l'année. Au menu: 112 dessins tous plus drôles et plus irrévérencieux les uns que les autres.

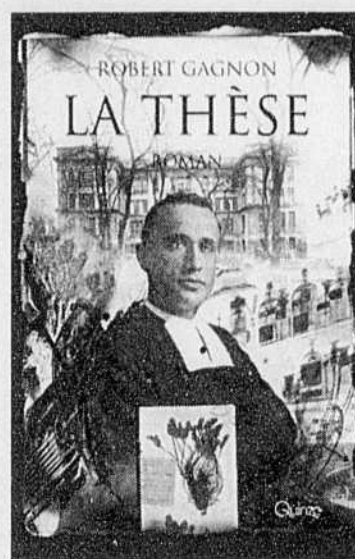


cette figure mythique qui incarne le projet nationaliste. L'auteur n'a rien négligé pour saisir l'ampleur de Félix Leclerc. Il a rencontré les Guy Mauffette, Jacques Normand, Guy Béart, Raymond Lévesque et autres amis du poète.



DICTIONNAIRE DES CITATIONS
QUÉBÉCOISES
Gilbert Forest
Québec/Amérique, 851 pages

Plus de 17 000 citations, 1500 thèmes, 1600 ouvrages répertoriés et 750 auteurs cités: rien de moins. C'est dans le dessein de rendre hommage aux écrivains québécois que Gilbert Forest a préparé cet impressionnant ouvrage. Retraité de la société Radio-Canada depuis 1988, M. Forest vit dans les montagnes du Bas-Saint-Laurent. Il consacre tout son temps à la lecture de la littérature québécoise. «(...) ces phrases choisies transportent une vision toute québécoise de la nature humaine; elles communiquent des jugements de valeur qui révèlent les doutes et les absolus d'une même communauté. Comme si chaque phrase ne pouvait pas se lire isolément puisque l'ensemble répond à une dynamique particulière», écrit le président de l'UNEEQ Bruno Roy dans sa préface.

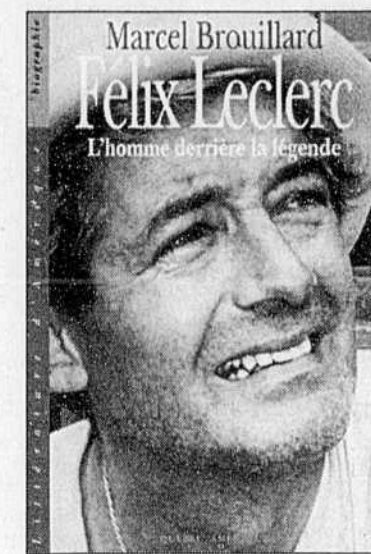


LA THÈSE
Robert Gagnon, roman
Quinze éditeur, 233 pages

Curieuse histoire que celle de Robert Gagnon. Peu de temps après la publication de *L'Histoire de l'École Polytechnique/ La Montée des ingénieurs francophones* (Boréal, 1991), il reçoit un coup fil bizarre. Son interlocuteur, le fils d'un ingénieur des années 30, lui raconte l'histoire de mystérieuses irrégularités ayant entouré à l'époque l'évaluation de la thèse de doctorat de son père. Robert Gagnon allume immédiatement. Il voit dans cette histoire matière à roman. Il pousse l'enquête, consulte ses amis Yves Gingras et Luc Chartrand, deux autres membres de la sélecte confrérie des historiens des sciences, puis fonce. C'est-à-dire qu'il se met à écrire un roman. Comme le font la plupart des auteurs de premiers romans, il soumet son manuscrit au jury du prix Robert-Cliche sans trop d'espoir. Puis, surprise! Il l'emporte.

«La trame de ce roman tourne au-

tour de trois événements historiques bien précis. Tout d'abord l'histoire de la soutenance et de l'évaluation de la thèse d'un professeur de la faculté des sciences de l'Université de Montréal. En suite, la mort du directeur de Polytechnique et, finalement, celle de Marie-Victorin», explique l'auteur, fier d'avoir écrit le premier roman décrivant le milieu des universitaires des années trente au Canada français. Nous reviendrons la semaine prochaine sur ce roman et son auteur Robert Gagnon.



FÉLIX LECLERC
L'HOMME DERRIÈRE LA LÉGENDE
Marcel Brouillard
Québec/Amérique
Biographie, 361 pages

Pour marquer le quatre-vingtième anniversaire de naissance de Félix Leclerc, Marcel Brouillard publie cette biographie, l'aboutissement d'une amitié qui dura plus de 40 ans. Depuis sa naissance à La Tuque en 1914 jusqu'à sa mort à l'île d'Orléans, Marcel Brouillard raconte tout, la grande histoire comme la petite. Il est particulièrement frappant de voir à quel point la critique québécoise fut sévère envers Félix Leclerc à ses débuts. Victor Barbeau et Gilles Marcotte, entre autres, ont écrit des textes vitrioliques sur le Félix de *Pieds nus dans l'aube*. Elle fut longue la route avant que Félix devienne ce «grand-père qui monte la garde»,

QUI A DIT? QUI A ÉCRIT?

LE JEU DES CITATIONS
Liliane Pollak
Le mot juste, 96 pages

«Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément.» Quand Liliane Pollak demande à ses étudiants d'identifier l'auteur de cette célèbre citation, à peine quatre ou cinq parmi les vingt-cinq jeunes présents reconnaissent Boileau. Dans un but «ludodidactique», Mme Pollak a décidé de publier ce petit ouvrage qui rassemble 300 citations célèbres, d'Abraham Lincoln à Zola. Le tout se présente sous forme de jeu-questionnaire.

Pierre Cayouette

PRIX DU K GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1994

Robert Lalonde Le Petit Aigle à tête blanche

ROBERT LALONDE

Le Petit Aigle
à tête blanche

ROMAN

ÉDITIONS DU SEUIL

ENEZ RENCONTRER L'AUTEUR
AU STAND #666

le samedi 19 novembre
de 15 h à 17 h
le dimanche 20 novembre
de 13 h à 15 h

Éditions du Seuil

McGill

DÉPARTEMENT DE LANGUE
ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

COLLOQUE: Le libéralisme au Québec du discours de
Laurier (1877) à la Crise de 1929

Judi 24 novembre 1994
9h30

Y. Lamonde sur la problématique,
R. Bélanger sur Laurier, F. Parmentier sur
A. Buiés, S. Normand sur les juristes

13h30

R. Verrette sur le libéralisme en Mauricie,
C. Gariépy sur *Les Ruines cléricales* de
Filiatrault, P. Hébert sur la mise à l'Index
du *Clergé canadien* de L.-O. David et A.
Hayward sur libéralisme et nationalisme.

Vendredi 25 novembre 1994
9h30

F. Roy sur l'*Autorité*, R. Le Moine sur la
franc-maçonnerie, P. Dutil sur Godfroy
Langlois

13h30

Synthèse et discussion avec J.-P. Bernard et
Y. Lamonde

ENDROIT: Pavillon Peterson - 3460, rue McTavish, salle 116

RENSEIGNEMENTS: (514) 398-6883

ENTRÉE LIBRE

POÉSIE



«Juste pour la douceur, la haute
profondeur, l'innocence — et le
sourire — de vivre cette pure et simple
chose.»

José Acquelin

FLO

UN COMPLÈMENT ESSENTIEL
AU FILM DE PIERRE FALARDEAU



«Le travail de Christophe Horguelin
se caractérise par une approche
originale: l'histoire, mais aussi le
cinéma et les médias sont appelés à
la barre des témoins.»

Karen Ricard,
Lectures

Venez rencontrer IQI Balam
le samedi 19 novembre
de 16h00 à 18h00 et
le dimanche 20 novembre
de 16h00 à 18h00.

LES PUBLICATIONS
DU QUARTIER
LIBRE

Venez rencontrer
Christophe Horguelin
le samedi 19 novembre
de 14h00 à 16h00.

Salon du livre de Montréal • Stands 701 - 703

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le livre du troisième type

FOU DE SCIENCE
Jay Young,
Seuil Jeunesse

À L'ASSAUT D'UN CHÂTEAU FORT
Richard Platt,

Illustrations de Stephen Biesty, Éditions Gallimard, 32 pages

LE MYSTÈRE DU RUBIS RUSSE,

UNE ÉNIGME EN TROIS DIMENSIONS
Iain Smyth, Seuil Jeunesse

CAROLE TREMBLAY

Autrefois, faire un livre était une chose relativement simple: on choisissait un texte, on l'imprimait sur du papier et on reliait le tout. Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Le livre s'ouvre à la troisième dimension. Il peut se déplier, se déployer, s'animer, faire de la musique. Le principe du livre animé date déjà de quelques années, mais l'idée d'utiliser son aspect ludique dans les livres documentaires est assez récente. Les éditions du Seuil frappe fort avec *Fou de science*, un livre documentaire en trois dimensions. Chaque page réserve une surprise qui suscite l'émerveillement. Le livre contient, tenez-vous bien, un tourne-disque qui permet d'entendre le premier enregistrement d'Edison, un kaléidoscope, une chambre noire avec son écran, un microscope pliant, un cadran solaire, une boussole et un périscope, grâce auquel on peut espionner le reste de la famille tout en faisant semblant d'améliorer sa culture scientifique. Le livre se veut une initiation à l'acoustique, à l'optique et au magnétisme pour les plus de huit ans. Le texte est composé de blocs d'informations plus ou moins indépendants, un mélange assez composite d'informations sur les phénomènes physiques et le fonctionnement d'appareils technologiques. Il va sans dire que les gadgets lui volent la vedette.

d'un navire de guerre. Chacune des double-pages magnifiquement illustrées de cet album grand format montre un plan en coupe d'un château et révèle un des aspects de la vie quotidienne au moyen âge: l'art de bâtir, les mille et uns métiers, les loisirs, les armes et les châtiments, le siège et la défense, etc. De courts textes développent l'information fournie par les illustrations minutieusement détaillées. On y apprend, entre autres, où et comment les habitants du château évacuaient leur repas de la veille, à quoi ressemblait le pilori, d'où vient le mot vaiselle et combien de chandelles étaient nécessaires pour éclairer l'ensemble du site. Toutes questions qu'il ne sera plus nécessaire de poser à 275-Allô. Et, comme si l'ouvrage ne se suffisait pas en lui-même, on nous offre en bonus un espion vêtu de gris, camouflé parmi les nombreux traits de plume. Le traître, malgré les efforts des sergents de la garnison, réussira à s'échapper à la dernière page. On espère le revoir l'année prochaine en d'autres lieux.

Enfin, si tout ce dont on a envie, c'est se distraire, on peut s'offrir une énigme en trois dimensions avec *Le Mystère du rubis russe*. Le lecteur doit jouer au détective et résoudre l'énigme à l'aide d'indices disséminés à travers les pages. Pour faire avancer l'enquête, il faut lire les informations contenues dans les dossiers «top secret», soulever des rabats, tirer sur des languettes, ouvrir et fermer des fenêtres, bref, faire une lecture active. La page qui fait apparaître le manoir de la comtesse Tathrys en trois dimensions avec ses quatorze fenêtres et ses trois portes (qui s'ouvrent toutes pour vrai) est un véritable petit bijou. Le plaisir d'un livre comme celui-là s'émousse vite une fois le méchant dépiqué. Qu'à cela ne tienne, en déplaçant certains indices, le livre offre deux autres dénouements possibles à l'énigme.

L'ŒIL DU LOUP
Daniel Pennac,
Collection Pleine Lune, Nathan
Cabot-caboche
Daniel Pennac,
Collection Pleine Lune, Nathan

CAROLE TREMBLAY

La nouvelle collection Pleine Lune, de Nathan, destinée aux 8-12 ans, met le monde à l'envers. En effet, la majorité des romans publiés dans cette collection de format intermédiaire et de présentation ultra-soignée est constituée de rééditions de titres originellement parus en format poche, dans la collection Arc-en-poche.

On y trouve de tout, pour tous les goûts. Les genres sont clairement identifiés à l'arrière du livre (aventure, policier, humour, science fiction, contes et légendes, amitié) tout comme le degré de difficulté du texte. Des auteurs classiques (Homère, Jules Verne, comtesse de Ségur) y côtoient des modernes (Daniel Pennac, Thierry Jonquet, Jean-Pierre Andrevon). Et la qualité de la présentation ne se discute pas: les livres sont cousus, les couvertures semi-rigides au doux fini plastifié sont solides et ne craignent pas les mains barbouillées de chocolat.

La mise en pages est conçue dans le but de faciliter la lecture. Le texte est aéré et abondamment illustré. L'ensemble de la facture, avec ses nombreuses illustrations en noir et blanc, rappelle un peu celle de la collection Futuropolis, de Gallimard.

Un dossier documentaire complète certains livres. C'est le cas de *Contes et Légendes de l'Odyssée* qui comprend un petit dictionnaire des personnages et des lieux, suivi d'un texte de présentation d'Homère et de son œuvre. Dans *Trafic à la gare de Norvège*, un roman policier très B.D., on retrouve un supplément spécial sur les techniques scientifiques utilisées par la police (La balistique, le portrait-robot, etc.).

Parmi les seize premiers titres parus, se glissent deux romans de Daniel Pennac. *Cabot-Caboche* et *L'Œil du loup* ont été publiés pour la première fois en 1982, c'est-à-dire quelques années avant Pennac ne

Pleins feux sur la pleine lune

connaisse le succès avec sa trilogie pour adultes amorcée avec *La Fée carabine*. Leur réédition aurait pu n'être qu'un coup de marketing, lié à la vague de popularité de l'auteur. Il n'en est rien. La qualité des textes est irréprochable. Pennac est un grand conteur. Sa verve et son imagination ne font pas de concessions au public à qui il s'adresse. C'est particulièrement vrai avec *L'Œil du loup*, une histoire d'amitié singulière entre un loup borgne et un petit orphelin africain qui se rencontrent au zoo. Par le seul truchement du regard, ces deux êtres déracinés se racontent leur passé. Leurs confidences nous font voyager à travers l'Afrique, la grise, la jaune, la verte. Elles nous entraînent dans l'univers

fantastique des loups de l'Alaska. Pennac décrit avec juste ce qu'il faut d'émotion et de retenue, les étendues désertiques du Sahara, les steppes nordiques et surtout, la solitude des exilés.

Dans *Cabot-Caboche*, le narrateur est un chien, baptisé tout simplement: Le Chien. Jugé trop moche pour vivre, Le Chien est condamné à la noyade dès sa naissance. Il échappe miraculeusement de son immersion prolongée en eau froide et se retrouve à la décharge de Nice, au milieu des poubelles. C'est là que recommence sa vie et sa quête d'une maîtresse. Il croit avoir enfin trouvé le bonheur lorsque Pomme, une petite fille, enfant unique fort capricieux, le choisit entre tous à la fourrière

de Nice où il a abouti. Mais Le Chien n'est pas au bout de ses peines. Il apprendra à ses dépens l'égoïsme des enfants, et les dures conséquences de leurs humeurs changeantes. Si ce n'avait été du talent de l'auteur, ce livre aurait pu être un plaidoyer bien-pensant pour le respect des animaux. Il y a bien un peu de cela, mais il y a aussi, et c'est le plus important, une belle histoire d'amitié, doublée d'une sorte de roman initiatique canin. Le Chien, à travers sa quête, découvre la vie. Il apprend en vrac la chaleur et la douleur, la compassion et la cruauté.

Bref, de très beaux textes, à la hauteur de la conception graphique, comme la majorité de ceux publiés dans cette nouvelle collection.

Le monde change L'ÉTAT DU MONDE AUSSI



Le seul annuaire économique et géopolitique mondial entièrement mis à jour

«... de loin la meilleure publication du genre en français. Je le recommande, sans aucune espèce de réserve, à tous ceux qui veulent élargir leurs horizons sur un monde que l'on ne connaît que trop mal.»

Claude Picher, *La Presse*

704 pages - 24,95 \$

LE DEVOIR CKAC 730

Boréal

Qui m'aime me lise.

JEAN LACOUTURE

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Jean Lacouture
UNE ADOLESCENCE DU SIÈCLE

Jacques Rivière et la NRF

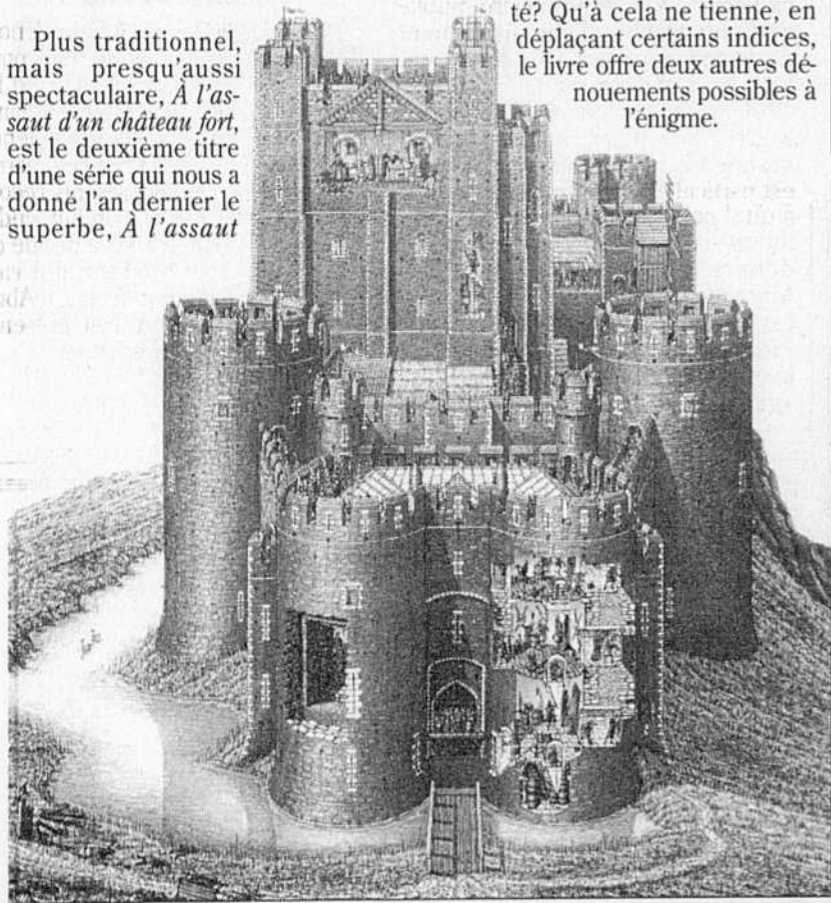
SEUIL

604 pages - 49,95 \$

VENEZ RENCONTRER L'AUTEUR
AU STAND #666
samedi le 19 novembre
de 15 h à 16 h et de 17 h à 18 h
dimanche le 20 novembre
de 14 h à 16 h

Éditions du Seuil

Plus traditionnel, mais presque aussi spectaculaire, *A l'assaut d'un château fort*, est le deuxième titre d'une série qui nous a donné l'an dernier le superbe, *A l'assaut*



GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

Sergio Kokis

Le pavillon des miroirs

roman



NYZ éditeur Fomanchels



Ville de Montréal

LIVRES

Entre le roman-CLSC et la fable poétique

LES OISEAUX DE SAINT-JOHN PERSE
Nicole Houde,
La Pleine Lune, 201 p.

ISABELLE RICHER

Le titre, splendide, si chargé d'images, laisse entrevoir un monde de poésie. Pourtant, on ouvre la page sur une auxiliaire familiale (Josée), dépêchée par le CLSC pour prendre soin de deux vieux en «perte d'autonomie». Cette Josée sera aspirée dans un univers de poésie étrange, inquiétante, celle de deux vieillards enfermés dans leurs souvenirs, presque imperméables à la réalité.

Poésie d'Estelle, riche des mots rares du dictionnaire; poésie de Maurice, marquée par un profond délire mystique. Ils sont là, ces deux époux de toujours, à l'abri d'un monde menaçant, encabanés dans leur appartement de la rue Laurier d'où ils ne sortent plus parce que «dehors» c'est la guerre. Alors, ils se retranchent derrière des rideaux tirés et font le compte des morts de la veille en les écrivant sur une liste. Là où la poésie pourrait devenir un moteur à leur encreux langage, elle s'avère un frein. Leur discours affecté sonne faux par moments et on sent trop la volonté de «faire des mots d'auteur». Dans la bouche d'Estelle, ça donne ceci: «La

journee d'aujourd'hui, est-ce qu'elle a obtenu son permis? Vous savez, il y a bien des jours qui n'ont pas obtenu leur permis!»

L'arrivée de Josée dans leur vie le bouscule et les plonge dans un passé qu'ils refusent tous deux d'abandonner. Estelle, ancienne belle, hôtesse dans un manoir très bien fréquenté, le Seignory Club, se glisse dans des robes élimées et se farde à outrance pour plaire à des conquêtes imaginaires, allant de Cary Grant à Frank Sinatra. Maurice, pianiste de concert raté, dicte son autobiographie à l'auxiliaire familiale (parmi les meilleurs passages de ce roman inégal) en insistant bien sur son génie remarqué de tous et son intention de se rendre en Italie. Les deux saluent des auditoires fictifs. Elle, ses clients distingués qui la courtisent, lui son public admiratif qui s'incline devant son talent.

La résistance devant le déménagement souhaité par la travailleuse sociale et la famille s'organise, avec la com-

PLICITÉ de l'auxiliaire familiale qui s'identifie peu à peu à ce couple dont la lucidité s'effrite. Josée se greffe à ce tout petit noyau inoffensif et terriblement dépendant. C'est dans ces moments de grâce que l'auteur atteint une justesse d'émotion, liée à une écriture simple, qu'on souhaiterait constante. Devant Estelle incontinent, Josée se dit «Moi aussi, je fermais les yeux si une étrangère nettoyait mes fesses et disposait ensuite autour de mes cuisses une couche jetable rabattue sur mon ventre. J'irais m'asseoir et, moi aussi, je ferais semblant de réfléchir...»

Ce qui étonne ici, c'est que des accents de vérité peuvent être suivis de comparaisons alambiquées qui compliquent un style déjà alourdi. «Estelle aligne les questions à la façon



d'une alpiniste épuisée, incertaine de la conquête d'un territoire dont chaque reconquête lui semble friable.» Et plus loin, Mme Houde chavire dans le nouvel-âge littéraire... «Moi, je crois encore qu'elle s'engrosse de la première enfance des astres et des vents pendant qu'elle me demande le berger et la bergère de porcelaine.» Cette histoire, à mi-chemin entre le roman-CLSC et la fable poétique, loin d'être inintéressante, est sans cesse ralentie par un style indéfini qui distrait le lecteur (sans parler des fautes, qu'on ne compte plus).

LES PETITS BONHEURS

Rien qu'une fable



GILLES ARCHAMBAULT

LE MONSTRE

Ismail Kadaré. Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni
Le livre de poche, 189 pages.

Le prix Nobel de littérature pourrait ne signifier que la confirmation d'une intention politique. Il est arrivé aux sages de Stockholm de sanctionner des œuvres qui avaient surtout le mérite d'être cautionnées par le pays qui les avait vues naître.

Cette année, on a pu croire que la prestigieuse récompense irait à un écrivain albanais vivant en France. On opta pour un auteur japonais, mais un peu de lumière jaillit à cette occasion sur Ismail Kadaré dont les livres connaissent en français un succès mérité.

Le *Monstre* est un roman publié d'abord en revue en 1965 sous une forme abrégée, la version finale devant être livrée 25 ans plus tard. Le monstre auquel le titre fait référence est le cheval de Troie. Ce roman est une fable sur les régimes totalitaires.

Dans *L'Odyssée*, on s'en souviendra, Homère raconte que les Grecs firent entrer dans Troie assiégée un immense cheval de bois dans lequel prenaient place une cinquantaine de guerriers. Grâce à ce subterfuge — le cheval devant signifier de leur part une volonté de paix — les Grecs s'emparèrent de la ville.

Se servant de cette légende, Kadaré imagine une intrigue se déroulant à Tirana au moment des tensions séparant l'Albanie et l'Union soviétique. Gent Ruvina, jeune étudiant albanais à Moscou, doit rentrer au pays. Il ne

tarde pas à faire la connaissance de Lena, jeune fille inscrite à la faculté des lettres. Elle se prénomme Lena, mais on l'appelle Hélène. Le jour des noces de Lena avec Max, cette dernière s'enfuit en compagnie de Gent.

C'est alors que la fable prend toute sa signification. Hélène est Hélène de Troie. Gent est Paris. Grâce à son hallucinant don de conteur, Kadaré parvient à nous installer dans un climat de terreur politique. Il y a un cheval de bois dans lequel campent Max, Milosh, Acamanet et Ulysse K. Nous sommes pourtant en plein vingtième siècle dans une ville desservie par un aéroport. Le siège est décrit comme un état étouffant. Max veut se venger de Gent.

L'art de Kadaré consiste à multiplier les allusions légendaires à seule fin de faire passer un message politique. A ce point de vue, l'œuvre est profondément subversive. L'entreprise serait vouée à l'échec si le romancier ne possédait une solide culture. Ses incursions dans l'univers homérique n'ont rien de superficiel.

On croit sans peine à l'existence d'un cheval de Troie contemporain. Le constructeur s'explique: «Mon cheval de Troie à moi est tout à la fois saisissable et insaisissable. Il faisait partie et était exclu de la communauté humaine (...). Les gens cherchaient le mal là où il ne se trouverait pas, et ils ne le verraient pas quand il leur créverait les yeux. «C'est ta faute!», s'accuseraient-ils les uns les autres. Car le jour viendrait où le soupçon deviendrait si fort que chacun serait conduit à voir le diable en son prochain. Dans ce monde où il semblait que tous les malheurs eussent été inventés, j'ai créé une nouvelle terreur, plus terrible que n'importe quelle autre: la terreur politique.»

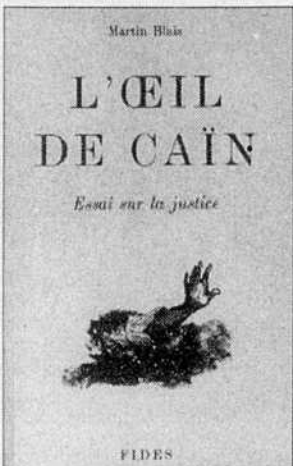
Peut-on décrire de façon plus précise le stalinisme? Et dans cette fin de millénaire si prompte à enrichir les riches et à vanter les mérites d'un capitalisme de plus en plus sauvage, ne peut-on s'imaginer qu'il y a des chevaux de Troie un peu partout? On se croit à l'abri, on s'imagina que l'on vit en démocratie et on nous gouverne de la façon la plus autoritaire qui soit.

Le *Monstre* est un petit roman dont la minceur cache une richesse inouïe. Vraiment une œuvre subversive. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'ouvrages qui peuvent revendiquer une force d'évocation aussi forte.

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

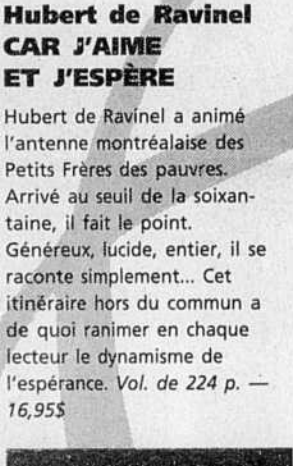
Martin Blais
L'ŒIL DE CAÏN
Essai sur la justice

Même si les institutions et les lois d'une société sont justes, si les personnes ne le sont pas, elles réussissent toujours à paralyser les unes et à déjouer les autres. Vol. de 292 p. — 24,95\$



Hubert de Ravinel
CAR J'AIME ET J'ESPÈRE

Hubert de Ravinel a animé l'antenne montréalaise des Petits Frères des pauvres. Arrivé au seuil de la soixantaine, il fait le point. Généreux, lucide, entier, il se raconte simplement... Cet itinéraire hors du commun a de quoi ranimer en chaque lecteur le dynamisme de l'espérance. Vol. de 224 p. — 16,95\$



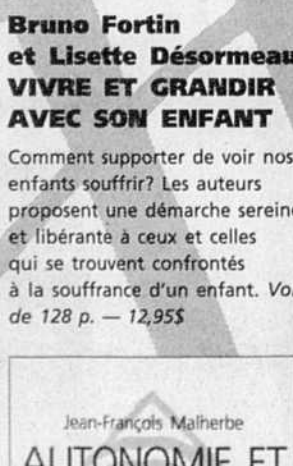
Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre (dir.)
LA PART DES AÎNÉS

«Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes.» Une analyse percutante de ce que les aînés disent d'eux-mêmes, des autres et de la société. Vol. de 364 p. — 24,95\$



Bruno Fortin et Lisette Désormeau
VIVRE ET GRANDIR AVEC SON ENFANT

Comment supporter de voir nos enfants souffrir? Les auteurs proposent une démarche sereine et libérante à ceux et celles qui se trouvent confrontés à la souffrance d'un enfant. Vol. de 128 p. — 12,95\$



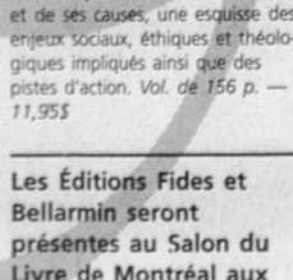
Jean-F. Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

Face à l'alcool, au tabac et au sida, quelle est la validité éthique de l'autonomie de l'individu face à l'exigence du bien commun? L'auteur propose une éthique de la réciprocité. Vol. de 196 p. — 17,95\$



Michel Beaudin et Guy Paiement (dir.)
SANS EMPLOI PEUT-ON VIVRE?

Une analyse de la crise de l'emploi et de ses causes, une esquisse des enjeux sociaux, éthiques et théologiques impliqués ainsi que des pistes d'action. Vol. de 156 p. — 11,95\$



Les Éditions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.

Accident de parcours

L'OMBRE
Ismail Kadaré
Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni
Paris, Fayard, 1994. 259 pages

HERVÉ GUAY

Ceux qui veulent se familiariser avec l'œuvre de Kadaré, l'éternel candidat pendant au prix Nobel de littérature, feraient mieux de se tourner vers ses ouvrages anciens. De fait, son roman le plus

récent occupe une place plutôt marginale dans son travail. D'autre part, du *Général de l'armée morte au Pont aux trois arches* en passant par *La Niche de la honte*, Ismail Kadaré a signé suffisamment de grands livres et ce n'est pas un accident de parcours qui va changer quelque chose à sa stature littéraire. D'ailleurs, Fayard publie justement un premier

tome de ses *Œuvres*, question de faciliter la tâche aux intéressés.

Comme il arrive souvent, l'idée qui a présidé à l'écriture de *L'Ombre* de l'écrivain albanais, Ismail Kadaré, était meilleure que ce qui en est résulté. Le grand écrivain du petit pays voulait faire de son protagoniste un représentant du royaume des morts (les pays de l'Est) qui revient séjourner de temps à autre chez les vivants (Paris). Malheureusement, le livre a perdu en cours de route la di-

mension mythique sur laquelle il reposait.

Précisons que Kadaré a situé son récit durant la dictature envérliste tout en y insérant les motifs d'une ancienne ballade slave, celle de Constantin et de Doroutine, auquel l'auteur du *Pont aux trois arches* avait déjà consacré un roman (*Qui a ramené Doroutine?*). Il y est question d'une soeur et d'un frère dont les liens amoureux sont si puissants qu'ils leur permettent de franchir les limites de la mort.



L'écrivain a toutefois tenté d'en faire trop et le résultat s'avère laborieux tant pour ce qui est de l'écriture que de la lecture. Premièrement, la démarcation entre le royaume des vivants et des morts que nous propose Kadaré tient mal le coup. Son Paris n'est pas très vivant tandis que son Tirana s'avère moins mortel que banalement policier. Enfin, les deux s'embourbent dans la quotidienneté.

Ensuite, l'insertion des personnages légendaires de Doroutine et de Constantin au récit contemporain se fait d'une manière alambiquée. C'est-à-dire par le biais d'un cinéaste raté qui a écrit un scénario s'inspirant de cette légende, auquel s'intéresse on ne sait trop pourquoi une actrice parisienne aussi éthérée que vague, Sylviane. Ou encore peut-être faut-il connaître sur le bout des doigts l'ancienne légende slave dont Kadaré s'est inspiré pour s'y retrouver. Toujours est-il que le lointain parallèle échoue à susciter la curiosité.

Pour ce qui est des autres éléments qui influencent la relation qui s'instaure entre le narrateur et cette Sylviane, tels que mondanités parisiennes ou papotages tiranais, ils ne convainquent guère. Avec cela, Kadaré s'efforce de doter ses personnages d'une psychologie fouillée. Or, ses explications comportementales qui durent des pages et des pages créent surtout de la confusion, voire de l'inverständlichkeit. Par conséquent, on a l'impression d'assister à une vulgaire histoire de coussineries plutôt qu'à la transposition d'une histoire mémorable.

Quant à l'évocation de cette Albanie toute occupée à faire filer ses artistes et à signer des accords de coopération morts-nés, d'abord, elle vient bien tard dans cet œuvre qui lui avait préféré — avec raison — des voies moins directes. Deuxièmement, d'autres écrivains et cinéastes de l'Est ont parlé de cela avec davantage d'éloquence et de vigueur.

En fait, il semble que Kadaré est resté trop près des événements réels, de l'autobiographie pour que son sujet puisse décoller. Et comme la période à laquelle il s'est attaché n'était pas rose, le récit qu'il en tire distille grisaille et ennui.

Domage car il avait su si bien imaginer à rebours, pour déjouer toute censure, un excellent roman comme *La Niche de la honte*. Qu'il s'en prive ici, parce qu'il destinait de toute évidence son manuscrit avant tout à l'Ouest, explique peut-être en partie son échec.

Son manuscrit avait d'ailleurs été rédigé dans une version semi-codée en 1984-86 et déposé dans un coffre de banque à Paris, ordre étant donné à son éditeur de le publier au cas où quelque accident serait survenu à l'écrivain. Dans ce contexte, ces pages auraient sans doute éveillé davantage d'intérêt mais aujourd'hui que Kadaré a survécu, et le temps ayant passé, *L'Ombre*, paraît surtout daté.

Le Salon du livre de Montréal
Du jeudi 17 au mardi 22 novembre
Séances de signature au stand #247:
SAMEDI de 13 h à 16 h
DIMANCHE de 12 h à 15 h

Serge Chapleau
L'année Chapleau 1994

Cent douze dessins de Serge Chapleau, mordants, irrévérencieux, hilarants, qui sont autant de façons de transformer les mauvais souvenirs de l'année en occasions de rire.

Boréal
Qui m'aime me lise.



FIDES

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le Montréal nouveau est arrivé



Monsieur Jadis est de retour

ANTOINE BLONDIN

MISTO

Antoine Blondin, un égaré du siècle

MONSIEUR JADIS EST DE RETOUR
Yvan Audouard
Éd. Fides/La Table Ronde



ROBERT SALETTI

HISTOIRE DES MAIRES DE MONTRÉAL
Claude-V. Marsolais, Luc Desrochers et Robert Comeau,
VLB, Études québécoises, 323 p.
MONTRÉAL 1642-1992,
LE GRAND PASSAGE
Sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic,
XYZ, «Théorie et littérature», 232 p.
SOCIÉTÉ, CULTURE ET RELIGION À MONTRÉAL: XIX^e-XX^e SIÈCLE
Sous la direction de Guy Lapointe,
VLB, Études québécoises, 338 p.

Pendant que le cadavre politique et municipal de Jean Doré est encore chaud, revenons un peu en arrière, au dernier chapitre de cette Histoire des maires de Montréal que Claude-V. Marsolais, Luc Desro-

chers et Robert Comeau ont fait paraître il y a un an. Le titre en est Jean Doré: le maire du 350^e anniversaire de Montréal. On y évoque deux raisons pour expliquer la baisse de popularité du maire de l'époque après six ans de pouvoir, malgré ses efforts pour consolider le caractère culturel et international de Montréal: le caractère peu spectaculaire de ses réalisations — que valent, dans l'imaginaire populaire, les fêtes du 350^e à côté d'une exposition universelle et de Jeux olympiques? — et son impuissance à faire des gouvernements supérieurs des alliés. Les électeurs du 6 novembre dernier ont brutalement entériné cette chute de popularité. Le programme politique de Pierre Bourque, le successeur de Jean Doré, n'est pas dénué de cet esotérisme bon enfant et de ce spiritualisme éclectique qui font le bonheur des gourous de la croissance personnelle. Selon le nouveau maire, ce dont Montréal a le plus besoin, c'est d'un changement profond des consciences. Le monde occidental vit une grande crise et Montréal est au cœur de l'action. Montréal est aussi au cœur de deux ouvrages récents qui résultent de colloques tenus dans le cadre des fêtes susdites. Le premier concerne la littérature, le second la culture religieuse.

Montréal 1642-1992, le grand pas- sage peut être considéré comme une suite à Montréal imaginaire (sous la direction de Pierre Magnève et Gilles Marcotte, Fides, 1992) en tant qu'il est le fruit du travail du même groupe de recherche affilié à l'Université de Montréal. L'ouvrage paru sous l'égide de Benoît Melançon et Pierre Popovic, comme le colloque dont il est issu, a toutefois une saveur résolument internationale avec la présence de chercheurs français, américains et même sud-américains. Il s'agit de réfléchir sur ce passage de l'Europe à l'Amérique, de l'ancien Monde au Nouveau, dont Montréal, à la fois la ville et la littérature qui la délimite, l'ouvre à elle-même, a pu être l'expression privilégiée.

La première section de Montréal 1642-1992 s'intitule «Paris» et inventorie les legs que l'invention poétique et romanesque de Paris — Montesquieu, Baudelaire, Balzac et compagnie — a conférés à la littérature moderne. La dernière s'intitule «Amériques» et nous entraîne aussi bien dans la Buenos Aires de Borges que dans les itinéraires américains des écrivains d'ici. Entre les deux, des sections qui portent des titres comme «Parallèles» et «Passages» et qui attestent que «l'ère des fondements statiques, définitifs, et le confort stérile des aires closes sont caducs, dépassés par l'omniprésence des mouvements, des migrations, des transformations, des déplacements».

Comme le dit Jean-François Chassay dans une très belle étude de romans de Madeleine Monette et Monique LaRue, au mythe (mcluhannien) selon lequel la ville n'existerait plus, fondue qu'elle serait au village global, le roman contemporain montre que «la ville, c'est au contraire tout ce qui reste quand les points de repère disparaissent». Montréal, pour un écrivain, pour un romancier du moins, c'est aussi tout ce qui se laisse raconter quand on a fini de parler.

Société, culture et religion à Montréal, dirigé par Guy Lapointe, est d'abord une réflexion de théologiens sur la diversité religieuse de Montréal. C'est un ouvrage que tous ceux — c'est beaucoup dire — que les prochaines élections scolaires intéressent devraient consulter. Pierre Ancil et explique comment la confessionnalisation des écoles francophones est une des raisons majeures de l'isolement de la communauté juive. Gregory Baum y défend la thèse qui veut que le protestantisme ait eu à Montréal des racines radicales et socialistes. Roger Magnussen y rappelle que les écoles protestantes du grand Montréal n'ont de confessionnelles que le nom. Dans l'ensemble, l'ouvrage suggère que, si les formes institutionnelles du religieux ont perdu beaucoup de plumes, il ne faut pas je-

ter le bébé spirituel avec l'eau religieuse du bain. Guy Ménard, dans une belle envolée qui rapproche André Malraux, Roger Caillois, Michel de Certeau et Michel Maffesoli, parle de «Dionysos au pied de la croix» en faisant allusion aux dimanches après-midi du parc Jeanne-Mance, quand les tam-tams roulent, les corps dansent et que quelque chose communie. M. Ménard pense aussi que Malraux avait raison quand il lança sa prophétie sur le XXI^e siècle qui sera religieux ou ne sera pas.

Mais somme toute, les phénomènes parareligieux, s'ils sont évoqués, sont très peu analysés ou discutés. Il y a un autre article de Richard Bergeron sur les sectes religieuses à Montréal, dans lequel le Nouvel Âge est très succinctement décrit et où il est dit que peu de Montréalais sont new-age au sens profond ou spirituel du terme mais que nombreux sont ceux qui touchent à la périphérie du mouvement, par l'entremise d'une médecine douce, d'une pratique occulte ou d'une lecture ésotérique, donc que Montréal n'échappe pas à la vague Nouvel Âge qui déferle sur l'Occident. C'est dommage, peut-être aurait-il été plus facile, si l'on avait eu droit à une véritable analyse, de comprendre l'apparition récente de Pierre Bourque au balcon de l'hôtel de ville.

L'état des colonisations

HISTOIRE DES COLONISATIONS
DES CONQUÊTES AUX INDÉPENDANCES, XIII^e-XX^e SIÈCLE
Marc Ferro
Éditions du Seuil, 1994, 526 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

La colonisation est un sujet de controverse. La plupart des ouvrages publiés sur cette question n'ont jamais pu éviter le parti pris. Longtemps, la légende «rose» du colonialisme a véhiculé les clichés les plus écoulés sur les bienfaits de la mission civilisatrice des grandes puissances. Puis, éternel retour du balancier, la légende «noire» a pris le haut du pavé, étalant les horreurs des conquérants et l'héritage empoisonné légué aux nouveaux États.

Marc Ferro, historien français, spécialiste de l'URSS et du cinéma, jette un regard neuf sur la question. Érudite, puisant sa documentation à des sources variées — livres, articles spécialisés, films et chansons — Ferro écrit une Histoire des colonisations qui tente de faire la synthèse des connaissances actuelles.

La colonisation n'a pas été uniquement le fait des puissances européennes. Elle a commencé bien avant que l'on appelle l'ère des conquérants au XV^e et au XVI^e siècle et elle a surtout impliqué les Arabes, les Turcs, les Japonais, les Russes et d'autres encore. Ferro traite de toutes ces pratiques coloniales, analyse leurs répercussions sur la vie quotidienne et le développement social et politique des colonisés.

Ainsi, l'auteur rappelle que les Arabes portent une lourde responsabilité dans la traite des Noirs qui a causé la

mort de plusieurs millions de personnes. Ce bilan est à ajouter à celui, déjà horrible, de ce lugubre commerce aux mains des occidentaux. Les Russes, en étendant leur empire jusqu'aux confins de la Chine, de l'Iran et de l'Europe occidentale ont annihilé ou assimilé des peuples entiers.

Même si les puissances occidentales ont dominé le monde pendant quelques temps, Ferro remarque que «des motivations d'ordre psychologique ont joué un rôle plus grand que l'incitation économique» dans la conquête de territoires qui étaient de toute façon voués à l'échec.

Dans cet ouvrage passionnant, Ferro n'a pas négligé la vision des colonisés, ceux qui pendant des décennies sinon des siècles, ont subi la domination, parfois bienveillante mais trop souvent impitoyable, des conquérants.

Le bilan qu'il dresse des colonisations n'est pas très positif, même s'il reconnaît que les colonisateurs, qu'ils soient français, britanniques ou russes, ont laissé sur place des infrastructures importantes et des pratiques politiques et juridiques qui ont donné naissance à de véritables démocraties. Malgré tout, sous toutes les latitudes, les colonisés ont été humiliés même par les colonisateurs les plus ouverts.

Pourtant, la décolonisation n'a pas empêché la majorité des nouveaux États de sombrer dans la dictature, le tribalisme, le gaspillage. Plus encore, le néo-colonialisme a donné naissance à une nouvelle forme de dépendance pire que l'ancienne.

Prodigieux raconteur, Ferro s'est toutefois attaqué à un sujet trop vaste et l'historien français n'a pu éviter les raccourcis simplificateurs. Mais l'objectif est fort louable: nous rappeler que l'histoire des colonisations est un vaste continent dont il nous reste encore de grandes zones à explorer.



Le Salon du livre de Montréal

Daniel Pinard Pinardises

«Daniel Pinard est à la gastronomie ce que Hubert Reeves est à l'astronomie: un formidable vulgarisateur, un merveilleux conteur et un passionné.»
Christine Brouillet, romancière

Boréal
Qui m'aime me lise.

FIDES

Du jeudi 17 au mardi 22 novembre

Séances de signature au stand #247:

VENDREDI
de 19 h à 21 h

SAMEDI
de 14 h à 16 h

DIMANCHE
de 14 h à 16 h

Recettes et propos culinaires
Pinardises
DANIEL PINARD BORÉAL
304 pages — 24,95\$

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Yvan Lamonde
LOUIS-ANTOINE DESSAULLES
Un sageur libéral et anticlérical

Le destin exceptionnel du nouveau — et fils spirituel — de Louis-Joseph Papineau. Seigneur de Saint-Hyacinthe, il était pourtant démocrate, républicain et anticlérical.
Vol. de 372 p. — 24,95\$

Bona Arsenault
HISTOIRE DES ACADIENS

Cet ouvrage en est à sa troisième édition. Son auteur a reçu au fil des ans de multiples prix pour ses travaux d'historien. Aussi disponible en anglais. Vol. de 396 p. — 24,95\$

Mario Pelletier
LA TRAVERSÉE DES ILLUSIONS

Les hauts et les bas d'une génération qui a fait, pour l'essentiel, la modernité du Québec. L'auteur a été un des rares à travailler successivement pour Pierre Elliott Trudeau et pour René Lévesque.
Vol. de 272 p. — 18,95\$

Dans la collection «Voir et savoir»
FORÊT VERTE ET PLANÈTE BLEUE

Une entrée de plain-pied dans l'un des plus beaux écosystèmes de la terre. Une invitation à chercher le sens de nos engagements pour la suite du monde. Postface de Pierre Dansereau. Vol. de 196 p. — 17,95\$

Dans la même collection, consacrée aux grandes expositions du Musée de la Civilisation: Ingénieuse Afrique, Masques et mascarades, Nomades et Rencontre de deux mondes. En coédition avec le Musée de la Civilisation.

Forêt verte planète bleue

NOMADES

LE JARDIN DE CHINE DE MONTRÉAL

Facile d'accès, ce petit livre est le guide idéal pour apprécier toute la richesse du Jardin de Chine de Montréal, le plus grand à l'extérieur de la Chine. Ce jardin met à la portée des visiteurs des trésors d'architecture, d'art et d'horticulture. Publié en coédition avec la Société du Jardin de Chine de Montréal. Aussi disponible en anglais. Entièrement illustré en couleurs. Vol. de 120 p. — 9,95\$.

Les Éditions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 139, 234, 236 et 238.

LIVRES

Daniel Gagnon, du spirituel dans l'art

HERVÉ GUAY

L'écrivain Daniel Gagnon habite face à l'église Notre-Dame-de-Grâce, sur la rue du même nom. En biais de chez lui, s'élève aussi, en partie caché par de beaux arbres, un beau monastère, celui des Dominicains. Deux édifices qui ont dû inspirer le romancier tandis qu'il écrivait *Rendez-moi ma mère!*, son septième roman, où il est question du fils de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Car, avant de prendre le voile, Marie de l'Incarnation, la mystique la plus inspirée de notre histoire religieuse, a eu un fils, issu d'un bref mariage. Ne perdant pas de temps, elle le consacre sans tarder à Dieu, dès sa naissance. Et, chose surprenante, elle s'empresse bientôt d'abandonner le gamin pour prononcer plus vite ses vœux chez les Ursulines.

Daniel Gagnon, touché par cette désertion impromptue, a voulu redonner la parole à ce fils, Claude Martin, qui avait dix ans quand sa mère l'a quitté, laissant à de proches parents le soin de parachever son éducation. De l'avis de Daniel Gagnon, le petit Claude ne s'est jamais vraiment remis de cette séparation prématurée, ce qui explique en partie le titre choc que porte son roman épistolaire.

Pourtant, au départ, Gagnon était surtout fasciné par Marie de l'Incarnation et par son écriture soignée

mais devant la difficulté d'en faire vivre la grâce et la fermeté, l'écrivain a renoncé. En revanche, le fils présentait l'avantage de ne pas opposer une prose du même calibre. Aussi Gagnon est-il allé plus facilement à sa rencontre, a-t-il plus aisément conçu un style inspiré du XVII^e, quoique facilement lisible pour le lecteur d'aujourd'hui.

Son roman se présente donc comme les lettres que Claude Martin adresse à sa mère de 1630 à 1641. Période située entre leurs deux entrées en religion, celle de Marie Guyart chez les Ursulines d'abord et celle de son fils chez les Bénédictins ensuite. Dans les entrefaites, la tension reste vive: lui, animé par l'espoir insensé que sa mère lui reviendra; elle, épouvantée par le geste qu'elle a dû poser pour se vouer entièrement à Dieu.

Pour Daniel Gagnon, cependant, dès que Claude Martin se décide à prendre la même voie que sa mère, le conflit est résolu et par conséquent, l'intensité dramatique chute.

Drôle d'idée quand même que de revenir sur cette histoire très XVII^e où la maternité et la spiritualité disent l'âme d'une mystique. L'auteur ne s'en offusque pas.

«J'aime beaucoup plonger dans la vie intérieure des gens. Traiter de thèmes plus enfouis, des obsessions qui durent une vie et prennent toute

GAGNON

RENDEZ-MOI MA MÈRE!



la place. Un être comme Claude m'intéresse par tout ce qu'il a voulu faire pour sa mère, même au-delà de sa mort. Par son choix d'entrer en religion également, pour faire plaisir à sa mère au bout du compte.»

L'autre chose qui plaisait à Daniel Gagnon, c'était d'avoir affaire à un personnage comme Claude Martin qui a une raison d'écrire. De la sorte, le romancier n'avait pas besoin de raconter lui-même l'histoire de Marie de l'Incarnation de l'extérieur. Ce

qui sauvait du même coup l'ouvrage du roman historique traditionnel.

La dimension spirituelle ne déplaçait pas non plus au romancier. «Il s'agissait d'aborder un sujet avec cœur, avec du cœur au ventre, pour faire vibrer le lecteur à des grandes choses, à un grand destin, à une grande douleur, mais vue de l'intérieur. Que le lecteur puisse plonger dans un drame dont il perçoit l'intensité du tourment et que ça l'emporte.»

Au demeurant, Daniel Gagnon avoue demeurer perplexe à l'égard du vide actuel au chapitre de la spiritualité. Il déplore au passage le manque d'intériorité de certains livres et la disparition des «grands élans», des «grandes visions» et de l'aventure intérieure dans la littérature.

Aventure intérieure que Daniel Gagnon distingue vigoureusement de la sensiblerie et de la mièvrerie qui s'étalent dans les magazines, les courriers du cœur et à la télévision. «Tout ça me désole. D'une part, les gens ressentent le vide actuel, le manque d'aventure et du désabusement. D'autre part, certains se jettent dans les sectes à la Joutet. Tout ça au lieu d'apprendre à vivre — point. Que ce soit dans un couple mère-fils, une relation père-fille ou autrement. Nous baignons dans une sorte de facilité que je trouve inacceptable.»

Sans être pratiquant, Daniel Gagnon se dit toutefois religieux dans

un sens plus vaste. «À cet égard, je rejoins mon personnage (Claude) qui dit à sa mère s'intéresser davantage à la religion humaine, à l'homme, à la vie et qui dénonce la torture pratiquée à l'époque... contrairement à Marie de l'Incarnation qui, même si elle est très en avance sur son temps, répand la bonne nouvelle sans remettre en cause la "propagande" commandée par l'Église.»

Daniel Gagnon convient que *Rendez-moi ma mère!* raconte surtout un amour impossible comme il les aime. Amour impossible qui devra être sublimé en bout de route. Le triangle amoureux a beau être constitué cette fois-ci d'un fils, d'une mère et de Dieu. (Marie appelle d'ailleurs Dieu son «Divin Amant».) Il n'en demeure pas moins que Claude ne pourra arriver à obtenir l'amour de sa mère que par l'entremise de Dieu, qu'en se vouant à Lui.

Chose certaine, on ne peut pas accuser Daniel Gagnon d'écrire des romans banals. Quant à remettre à la mode le tourment des âmes: il fallait y penser. Au reste, son roman a le grand mérite de nous présenter «l'envers d'une grande figure de la Nouvelle-France», sans compter l'envie que nous donne Gagnon de relire Marie de l'Incarnation grâce aux nombreux extraits que son livre contient.

RENDEZ-MOI MA MÈRE!
Daniel Gagnon
Leméac 183 pages



Jeanne Bourin

L'enfance de Jeanne Bourin dans la France profonde

LA GARENNE
Jeanne Bourin,
Éditions Julliard, 220 pages

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

L'envie est grande pour un écrivain qui prend un peu d'âge de se replonger dans son enfance pour faire partager à ses lecteurs une petite part de sa vie, assuré d'y mettre autant de style et de talent que dans des œuvres plus corsées.

C'est le cas de Jeanne Bourin qui nous avait habitués à ses romans historiques — ma préférence reste toujours sa remarquable *Très Sage Héloïse* (Hachette), ouvrage couronné d'ailleurs par l'Académie française — qui nous rappellent les mœurs et l'environnement des gens, surtout les femmes du Moyen-âge avec ses *Pérorines*, *La Chambre des Dames*, *Le Jeu de la tentation*, *Les Amours blessées*, pour ne nommer que ces titres.

Voilà qu'elle nous amène cette fois dans la France profonde des années 1930, nommément celle de la Garenne, une belle région champêtre qu'elle a arpentée toute petite de long en large, et un peu plus grande, dissimulée dans les bosquets pour y observer les rencontres clandestines de son cousin Jacques et de la trop belle Lulu, ce cousin ou il n'y a pas si longtemps jouait avec elle à la marelle et à la poupée et lui faisait croire qu'il allait l'épouser un jour.

Des promesses, des promesses, qui n'en a fait durant dans la chaleur des étés, dans la fraîcheur des nuits naissantes, dans le chuchotement des secrets confiés à sa sœur ou son frère que l'on souhaitait complices de nos premiers émois sensuels que nous pensions éprouver pour l'éternité? Et l'on se jurait de s'écrire à tous les jours jusqu'aux prochaines vacances (air bien connu, n'est-ce pas?)

Foin de toute cette foison de beaux et nobles sentiments: les lettres se sont faites de plus en plus rares, le jeune Jacques a grandi de quelques centimètres, sa voix a mué et le cœur de la petite Jeanne n'a jamais cessé de battre la chamade pour le beau cousin qui l'a trahie pour se transformer en un bel indifférent.

Banale, cette histoire? Pas tout à fait sous la plume de Jeanne Bourin qui insère dans son roman la description de paysages et de climats de la Garenne où l'on perçoit le ruissellement du Loir tout proche, l'éclairage subtil des ombres et des lumières, la tiède chaleur de l'air, la faune et la flore d'une campagne majestueuse. Et bien sûr, les reminiscences de ses rapports parfois difficiles avec ses parents, cette curiosité et cette prescience d'une enfant au regard perçant, pour qui aucun détail n'échappe tant dans la physionomie des gens de son entourage et de leurs humeurs changeantes. Généreuse et peut-être tout simplement candide, la petite Jeanne, qui voudrait que l'amour soit un moteur en continu, que la vie à la Garenne se déroule toujours en parfaite harmonie avec les êtres, les choses et la nature.

Hélas, la petite fille perd lentement mais sûrement ses illusions, le destin de chacun et chacune s'inscrit dans des ailleurs qu'elle ne peut pas encore percevoir mais qu'avec le recul du temps elle analyse avec une belle sensibilité.

Nous sommes loin des héroïnes du Moyen-Âge mais Jeanne Bourin se fait le plaisir de nous parler d'une enfance, la sienne qui est aussi un peu la nôtre, non? Oui.

La fuite en avant

BETSI LAROUSSE
Ou l'ineffable éccité de la loutre
XYZ éditeur, Romanichels, 273 pages
DANIELLE LAURIN

Betsi Larousse ou l'ineffable éccité de la loutre... C'est le titre du quatrième roman de Louis Hamelin, cet auteur dont on a dit tant de bien en 1989 lorsqu'il a publié à 30 ans *La Rage* couronné par le Prix du gouverneur général et identifié par la critique comme le livre de toute une génération. Ses deux autres romans publiés depuis n'ont pas eu autant de résonance, mais bon an mal an l'ex-étudiant en biologie poursuit sa quête des mots rares, des métaphores alambiquées et... de la vérité. Vérité des êtres, de l'instant, de l'émotion. Vérité de l'écriture qui circule libre et éclatée, difficile parfois, contrastée en tout cas, poétique.

Avec Betsi Larousse ou l'ineffable éccité de la loutre, Louis Hamelin fonce tête baissée dans le monde de l'image, du paraître et de l'ego trip médiatique. Et il campe, derrière ce délire collectif, un monde d'introversés à la recherche de leur âme qui ont soif d'absolu. Entre le roman philosophique, le road movie et la satire sociale, Betsi Larousse ou l'ineffable éccité de la loutre raconte essentiellement une fin de semaine de ratages, de mal-être et d'incommunicabilité. Il y a là, au fond d'un bois, quelque part en Mauricie, trois êtres mal assortis que le hasard réunit et qui se débattent avec la vie. Il y a là Marc Carrière, sculpteur, et Yvan Lépine, grand explorateur, deux illustres inconnus, avec devant eux et pour eux seuls leur fantasme fait chair, Betsi Larousse alias Mitsou en personne.

Betsi Larousse la fausse rousse est là qui se tremousse rien que pour eux et que font-ils? Ils s'équivalent les pauvres types, multiplient les malentendus, retardent et retardent infiniment le moment de passer à l'acte, comme si le rêve en fait valait mieux que la réalité. Et pour calmer le désir qui monte et monte inexorablement, que font-ils les mecs? Ils font ce que d'habitude font les mecs dans ces cas-là, ils parlent et parlent encore, de la vie, du sens de la vie, et de rien de moins que l'ineffable éccité de la loutre...

Éccité, c'est-à-dire, comme l'exliquo Lépine à son ami: «Le fait d'être ici ou là, Marc. S'incarner. Si on est là-bas, y être, et si on est ici, y être aussi. C'est la chose la plus importante sauf que c'est de plus en plus rare.» Ineffable éccité, parce que bien sûr ce «miracle irrempla-

çable de la présence» ne trouve pas de mot pour se dire. Ineffable éccité de la loutre enfin, parce que c'est en fixant une loutre un soir sur un lac gelé, rien de moins, une loutre qui elle-même «fixait la réalité avec une densité extraordinaire», que l'explorateur a compris de quoi il en retourne: «J'ai eu l'impression d'assister, à travers elle, au dévoilement de l'être, je voulais exister d'une manière aussi brutale et parfaite que la loutre. Couvrir le monde de ma réalité devenait tout à coup un impératif absolu.»

Oui mais voilà, être ici maintenant avec Betsi Larousse, ils y arrivent pas les gars. Et pendant qu'ils tergiversent, Betsi elle fait la moue, pose, s'étire au soleil, promène ses seins et boit du scotch à même la bouteille. Sur une scène, devant l'objectif d'une caméra ou en plein bois finalement, quelle différence? «Feindre le naturel était devenu chez elle une seconde nature. Le naturel était son mythe personnel.»

Toute éprise qu'elle est de sa propre image de starlette, la nymphette au filet de voix et au joli minois qui a sa vie préfabriquée exposée à la une de *L'Événement du mardi* après-midi finira quand même par se dévoiler une âme... le scotch aidant. Mais chacun son destin et surtout «chacun sa cuirasse». Betsi, elle, c'est la célébrité, la célébrité à tout prix. Betsi a compris depuis longtemps que c'est par le regard des autres qu'elle existe. Elle ne s'en cache pas, l'avoue franchement et en jouit, tout simplement. Ce qui ne l'empêche pas de voir clair: «Personne ne me laisse placer un mot, de peur que j'aie le mauvais goût de gâcher la belle image qu'ils avaient de moi en arrivant. Quel drôle de rôle: tout le monde parle de toi, mais personne ne te parle à toi.»

Personne ne lui parle à elle, pauvre Betsi, pas même le beau Marc qui lui tourne maladroitement autour avec en tête les mots d'amour qu'il ne lui ne dira jamais, ni Lépine non plus, à peine lancé dans l'aventure déjà ailleurs, et qui finira par fuir dans le sommeil, «veinard ivre mort, malheureux comme les pierres du chemin mais il ne le sait pas, il dort et son sommeil est d'or.»

Bref, Betsi Larousse ou l'ineffable éccité de la loutre c'est la fuite en avant, la fuite devant ce qui fuit nécessairement. C'est, au beau milieu de nulle part, des moments de grâce qui filent avant qu'on les attrape. Et voilà bien la force de ce livre qui semble aller dans tous les sens: ces moments-là qui d'habitude nous glissent entre les doigts, Louis Hamelin s'en empare sans crier gare, les hache menu rien que pour nous, et ça explose, de partout.

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Jean Vanier
JÉSUS, LE DON DE L'AMOUR
«Je dédie ce livre à ceux qui cherchent la paix, l'amour et la vérité, qu'ils soient disciples de Jésus ou non.» Coédition Bellarmine-Fleurus. Vol. de 208 p. — 19,95\$

Jésus,
le don d'amour
Jean Vanier

PIERRE VADEBONCOEUR
DIX-SEPT TABLEAUX D'ENFANT
Une fillette commence à se métamorphoser étrangement, et bien avant l'heure, en une artiste. Quand elle dessine, elle n'est déjà plus une enfant. Pierre Vadeboncoeur émerveillé se livre à une étude lumineuse sur la création artistique. Vol. de 90 pages. Ill. en couleurs. 19,95\$

Pre Vadeboncoeur
DIX-SEPT TABLEAUX D'ENFANT

Robert Lebel, évêque
UNE IDÉE DE DIEU
Sous le mode de billets finement tournés, l'auteur propose des réflexions spirituelles, révélatrices du Dieu de Jésus Christ. Vol. de 192 p. — 14,95\$

Roberts Lebel, évêque
UNE IDÉE DE DIEU

ANTHONY DE MELLO
Comme un chant d'oiseau
Esprit profondément original, l'auteur réussit, comme peu d'autres, une admirable synthèse entre les traditions orientales et la spiritualité de tradition chrétienne. Vol. de 136 p. — 14,95\$

Anthony De Mello
COMME UN CHANT D'OISEAU

SHEILA CASSIDY
AU SEUIL DE LA LUMIÈRE
Directrice médicale du St. Luke Hospice's (Plymouth, G.-B.), établissement qui accueille des malades en phase terminale, Sheila Cassidy parle de cette expérience au service de ceux et de celles dont les jours sont comptés. Vol. de 270 p. — 29,95\$

SHEILA CASSIDY
AU SEUIL DE LA LUMIÈRE
Spiritualité pour l'accompagnement des malades

ÉLISABETH J. LACELLE
L'incontournable échange
Élisabeth J. Lacelle est une des premières femmes à avoir poursuivi des études approfondies en théologie, et en vient donc à s'interroger sur la place des femmes en christianisme. Vol. de 302 p. — 34,95\$

Élisabeth J. Lacelle
L'INCONTOURNABLE ÉCHANGE

BELLARMIN

Les Éditions Fides et Bellarmine seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.

Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17 au mardi 22 novembre

Séances de signature au stand #247:

SAMEDI
de 15 h à 17 h

DIMANCHE
de 13 h à 14 h

ROBERT BLONDIN
LE GUERRIER DÉARMÉ
Vers une nouvelle masculinité

essai

Robert Blondin répond au questionnement actuel des hommes qui se donnent la peine d'envisager, d'accepter, de provoquer des changements profonds d'identité et de comportement.

Boréal
Qui m'aime me lise.

248 pages — 22,95\$

LIVRES

VITRINE DU LIVRE PRATIQUE

VITRINE DU LIVRE DE POCHE

LES BOSNIAQUES
Velibor Colic, traduit du serbo-croate par Mireille Robin, Paris, Le Serpent à Plumes, coll. Motifs, 139 pages.

Littérature de guerre. Voilà l'une des meilleures façons de qualifier *Les Bosniaques*, troublant recueil de courts textes écrit par Velibor Colic. Comme autant d'épithètes s'y succèdent de terribles descriptions, épisodes tragiques d'une guerre folle et absurde. La plupart des textes ont été écrits à Modrica, en Bosnie-Herzégovine, d'autres au camp de Slavonki Brod, en Croatie, ou l'auteur a été réfugié, d'autres encore ont été écrits plus tard, en France. Colic raconte ces événements dans un style sobre, avec la dignité et la retenue des grands témoins.

CRIS ET CHUCHOTEMENTS
SUIVI DE PERSONA ET DE LE LIEN
Ingmar Bergman, traduit du suédois par Jacques Robnard et Catherine de Seynes, Paris, Gallimard, coll. Folio, 232 pages.

LES MEILLEURES INTENTIONS
Ingmar Bergman, traduit du suédois par C.G. Bjurström, Paris, Gallimard, coll. Folio, 483 pages.

À ce jour, Gallimard a publié pas moins de onze scénarios d'Ingmar Bergman. L'implacable mécanique des récits mis en forme par le réalisateur suédois, ainsi que la profondeur et la précision de ses analyses psychologiques, suffisent à justifier la publication de ce qui est, à l'origine, un outil de travail ou, pour reprendre la formule de Pasolini, une structure tendant à devenir une autre structure. *Cris et chuchotements*, qui réunit trois sœurs, dont l'une est atteinte du cancer, est sans contredit l'un des trois ou quatre chefs-d'œuvre du maître. Tout comme *Persona*, d'ailleurs, qui décrit les rapports entre une actrice souffrant de dépression nerveuse et l'infirmière qui la soigne. Quant à *Le Lien*, le cinéaste y explore l'univers d'une femme prise entre amant et vie conjugale. Dans les trois cas, Bergman parle de personnages qui cherchent à briser l'isolement dont ils sont victimes. Bien entendu, les scénarios ne sont pas l'équivalent des films qu'on en a tirés. Ainsi, à la lecture, *Persona* est une œuvre plus froidement analytique, moins mystérieuse qu'au cinéma où Bergman multiplie les effets étonnants.

Mais, les scénarios de Bergman n'ont pas la forme sèche et un peu rebutante qui caractérise généralement les textes destinés au cinéma. Leur allure est souvent proche de certains romans modernes (on peut penser, dans certains cas, au Duras de *Moderato Cantabile*). *Les Meilleures intentions*, avant-dernier scénario de l'auteur, est un bel exemple de cette écriture métissée et singulière. Débarassé de la mise en images lourde de Bille August, qui avait réalisé le film, l'histoire d'amour et de haine des parents de Bergman semble ici habitée d'un nouveau souffle. Pour le plaisir des lecteurs.

Ingmar Bergman
Cris et chuchotements
suivi de *Persona* et de *Le lien*



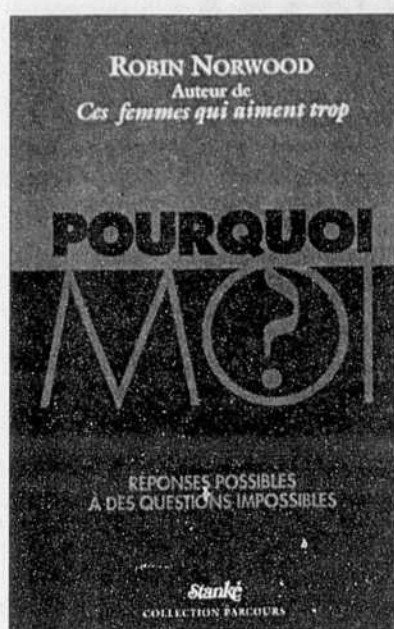
LE PALAIS DU PAON
Wilson Harris, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Durix, Paris, Le Serpent à Plumes, coll. Motifs, 183 pages.

Le Palais du paon est le premier volet du «Quatuor guyanais» dans lequel Wilson Harris explore différents aspects du paysage et des peuples de Guyana. D'abord publié en 1960, puis traduit en 1979, le livre est une sorte de roman initiatique où sept personnages s'enfoncent dans la forêt amazonienne à la recherche d'une cité mythique, le Palais du paon. On a comparé cette allégorie au *Bateau ivre* de Rimbaud «par sa dimension visionnaire et son souffle poétique». Le roman, assez bref, est suivi d'une postface dans laquelle le traducteur, Jean-Pierre Durix, nous renseigne sur l'œuvre de Wilson Harris et livre quelques pistes d'interprétation de ce premier roman.

AIDER LE MONDE MOT À MOT
CODE
L'autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement
1-800-661-2633

POURQUOI MOI?
Robin Norwood
Stanké
258 pages

«Réponses possibles à des questions impossibles» est le sous-titre du nouveau livre de l'auteur de *Ces femmes qui aiment trop* (plus de 200 000 exemplaires vendus au Québec et 30 millions en 27 langues). Pourquoi moi? Pourquoi ça? Pourquoi maintenant? Après un divorce, une longue période de six ans d'isolement et de réflexion où elle se voua à l'étude de l'univers ésotérique, Robin Norwood nous entraîne dans un autre voyage où elle explore comment nos dépendances et nos pires épreuves peuvent nous mener à une transformation personnelle, collective et planétaire. Ce livre, qui en détournera certains par son côté Nouvel Âge, veut transformer la vie du lecteur, l'aider à comprendre le principe ésotérique du sacrifice. «Grâce à notre souffrance et à notre guérison, estime Mme Norwood, nous contribuons à éclairer l'ensemble de l'humanité.»



de la route, etc. À partir d'une trentaine de questions parmi les plus courantes, l'auteur fournit des renseignements concrets, une information vulgarisée mais rigoureuse sur les lois, les démarches à entreprendre et les organismes qu'il faut connaître. Un ouvrage clair et bien fait, pratique, de belle présentation et facile à consulter.

■ PAULE SALOMON ■
La sainte folie du couple
Albin Michel



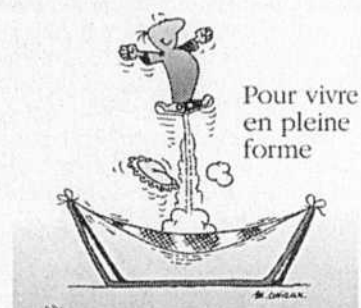
LA SAINTE FOLIE DU COUPLE
Paule Salomon
Albin Michel
392 pages

Ce que l'auteure philosophe et thérapeute propose, c'est un «nouvel art d'aimer». Cet ouvrage analyse les sept étapes de la relation homme-femme et son évolution qui, selon elle, mène au «couple archaïque» à moins d'un virage. Mme Salomon suggère un outil de connaissance et d'exploration de la relation à soi et à l'autre qui devrait permettre de devenir un «couple éveillé» vivant l'amour en conscience. La «sainte folie» du couple, estime-t-elle, est de pouvoir dire «Je t'aime, même si peu, même si mal, même si je ne sais pas aimer»...

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR VOS DROITS ET RECOURS
François Huot
Le jour, éditeur
300 pages

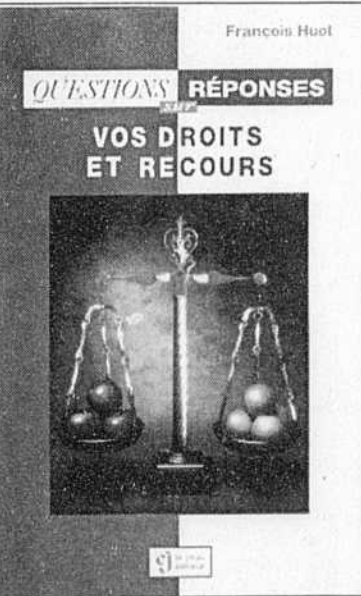
Ce guide pratique, écrit par un journaliste qui s'intéresse depuis longtemps aux questions juridiques, donne de l'information pour agir rapidement et efficacement en cas de divorce, signature de bail ou de contrat, congédiement, accès à un dossier médical, infraction au code

développer sa
Vitalité
D Christian Tal Schaller
Michel Coviaux



DÉVELOPPER SA VITALITÉ
Dr Christian Tal Schaller
Michel Coviaux
Ed. Vivez Soleil

Un petit livre sans prétention, aux pages non numérotées, illustrées avec humour par Michel Coviaux. L'auteur affirme qu'il est possible de faire des exercices physiques sans



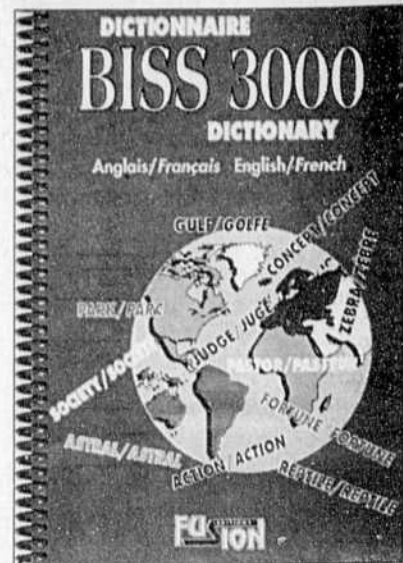
neuf ans livre aux parents d'abord, et aux intervenants auprès des jeunes, le fruit de sa vaste expérience. Il le fait à travers des histoires vraies de façon à rendre l'information plus abordable. Plusieurs adolescents tireront aussi profit de la lecture de ce livre et y puiseront une information pertinente sur des sujets souvent controversés, ce qui devrait permettre des échanges avec les parents.

DICTIONNAIRE BISS 3000 ANGLAIS/FRANÇAIS
Claude Bissonnette
Éditions Fusion
170 pages

Le Dictionnaire BISS 3000 anglais/français se veut un répertoire de plus de 8000 mots classifiés selon une méthode originale: les mots identiques qui s'écrivent de la même façon en anglais et en français. Dans la première section, l'auteur Claude Bissonnette a regroupé 3800 mots parfaitement identiques dans les deux langues. Dans la seconde section, il en réunit 2600 presque identiques. Dans la troisième partie figurent 300 mots ayant la même consonnance.

APPROCHE-TOI PLUS PRÈS TENDRE LA MAIN AUX MOURANTS
Rose Legault
Éditions Quebecor
152 pages

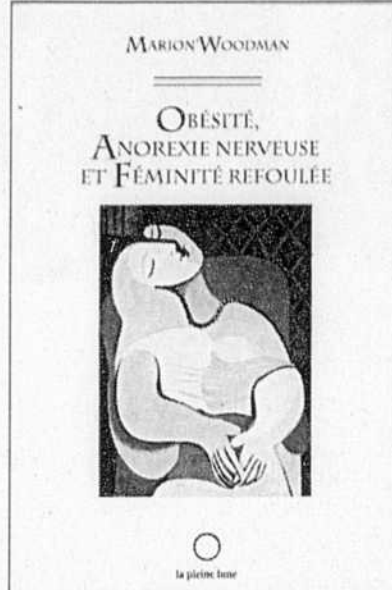
Riches d'une vaste expérience per-



sonnelle, Rose Legault propose un témoignage d'une grande sensibilité aux personnes qui auront à faire face au départ d'un être cher.

L'auteur offre des outils concrets aux familles, amis et conjoints qui ont à accompagner une personne sur le point de mourir. «Un jour, j'ai compris que dans ce bas monde il n'y a rien à comprendre, que certains événements n'ont aucune justification, aucune explication logique, et qu'il y a la partie de mystère que personne ne peut arriver à expliquer», écrit-elle. Que faire alors? Tendre la main, répond Rose Legault.

Renée Rowan



OBÉSITÉ, ANOREXIE NERVEUSE ET FÉMINITÉ REFOULÉE
Marion Woodman
La pleine lune 213 pages

Écrit par une analyste jungienne qui est aussi l'auteure de *La Vierge enceinte*, cet ouvrage fait le point sur la relation qui existe entre le processus d'individuation de la femme et l'état de son corps. Mme Woodman s'appuie sur l'hypothèse voulant que les désordres pondéraux et alimentaires soient souvent des signaux, des symptômes physiques révélateurs d'une répression généralisée de la nature féminine dans notre culture.



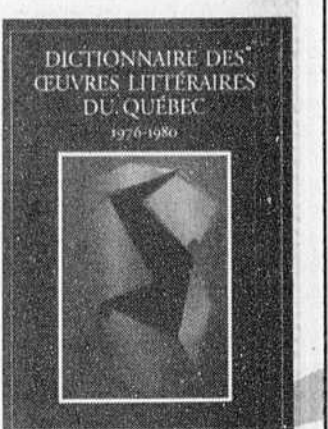
LA SEXUALITÉ DES JEUNES
Dr Guy Falardeau
Le jour, éditeur
180 pages

Ce pédiatre qui participe depuis une dizaine d'années à diverses séances d'information sur la sexualité auprès d'adolescents de treize à dix-

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Gilles Dorion (dir.) DICTIONNAIRE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES DU QUÉBEC 1976-1980

782 articles sur plus de 1000 ouvrages. Une bibliographie qui compte plus de 6000 entrées. Vol. relié et illustré de 1142 p. — 70\$



PAYSAGES DE RÉJEAN DUCHARME

Une étude de l'univers romanesque et théâtral de Réjean Ducharme. Vol. de 324 p. — 24,95\$

Pierre-L. Vaillancourt (dir.) PAYSAGES DE RÉJEAN DUCHARME

Une étude de l'univers romanesque et théâtral de Réjean Ducharme. Vol. de 324 p. — 24,95\$

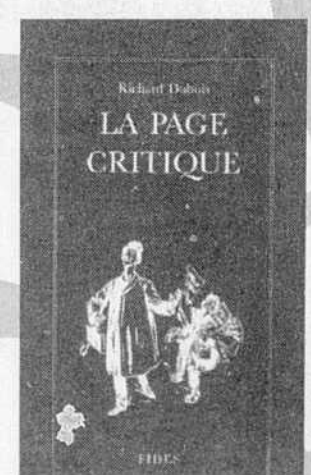
Maurice Lemire LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN PROJET

Les bouleversements littéraires — survenus dans les années 1840-1850 — marquent la véritable naissance de la littérature québécoise. 280 p. — 18,95\$

Maurice Lemire LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN PROJET

Richard Dubois LA PAGE CRITIQUE

Ce livre, un champ de tir. La cible: le débraillé critique souvent lié à l'intellectualisme des appareils de presse, d'une part, et le langage acidulé des gens de robe et de culture, d'autre part. 288 p. — 22,95\$



Pierrette Daviau PASSION ET DÉSENCANTEMENT

Une étude sémiotique de l'amour et des couples dans l'œuvre de Gabrielle Roy. Une lecture nouvelle et originale de l'œuvre de Gabrielle Roy. Vol. de 200 p. — 19,95\$

Pierrette Daviau PASSION ET DÉSENCANTEMENT

Une étude sémiotique de l'amour et des couples dans l'œuvre de Gabrielle Roy. Une lecture nouvelle et originale de l'œuvre de Gabrielle Roy. Vol. de 200 p. — 19,95\$

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL/ LITTÉRATURE JEUNESSE 1994



Suzanne Martel UNE BELLE JOURNÉE POUR MOURIR

«C'est une belle journée pour mourir», ce sont les mots qu'ont l'habitude de prononcer, non sans une certaine ironie, les guerriers iroquois juste avant un combat, comme pour défier le destin. Suzanne Martel est à la fois habile romancière et passionnée d'Histoire. Un autre de ses romans, *Jeanne, fille du Roy*, connaît, depuis sa parution, un succès qui se renouvelle d'année en année. 12,95\$

Le Salon du livre de Montréal

Du jeudi 17 au mardi 22 novembre

Séances de signature au stand #247:

SAMEDI de 13 h à 15 h

DIMANCHE de 15 h à 16 h

Pierre Godin René Lévesque

Un enfant du siècle 1922-1960

Les années de formation d'un homme aussi séduisant et charismatique que difficile dans le quotidien.

Boréal

480 pages — 27,95\$

Qui m'aime me lise.

FIDES

Les Éditions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.

LIVRES

Apollinaire reste à découvrir

APOLLINAIRE
1880-1918
Biographie
André Parinaud
JC Lattès, 473 pages

par
JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

«Apollinaire est le plus grand poète du siècle et depuis sa mort la poésie régresse en France», affirmait d'emblée Philippe Sollers, l'écrivain provocateur, en ouvrant sa causerie au début d'une année de commémoration tenue à la Maison de la poésie, à Paris, pour le 75^e anniversaire de la mort de l'écrivain. Aucun poète du XX^e siècle n'a eu une telle carrure, fit-il valoir, ni Eluard, ni Aragon, ni Breton, ni Saint-John Perse, ni René Char, que plusieurs personnes choquées nommèrent alors dans l'assistance.

Apollinaire est disparu à l'âge de 38 ans mais il a laissé une œuvre immense, vers et prose. Toutefois, sa vie reste mystérieuse et c'est pourquoi on a pris connaissance avec grand intérêt de la biographie que publie la maison Jean-Claude Lattès.

Le travail d'André Parinaud ne satisfait malheureusement pas à toutes les exigences du genre privilégié par le public. Les recherches d'archives n'ont pas été faites par le biographe, celui-ci préférant utiliser les études de spécialistes et les vulgariser à l'aide de citations nombreuses mais souvent mal amenées.

On se demande pourquoi Michel Décaudin, le spécialiste fort respecté d'Apollinaire, n'a pas été sollicité pour cette biographie. André Parinaud avait réalisé des *Entretiens* radiophoniques fort célèbres avec André Breton en 1952 mais son travail n'est pas convaincant. Il a sous-titré son *Apollinaire* «biographie et relecture». Le sujet est porteur mais de nombreuses zones d'obscurité demeurent.

Le premier chapitre surprend car il met de côté la question du père et escamote même les 19 premières années. Apollinaire, tout comme Aragon, autre auteur immense, n'a pas été reconnu par son père. Bâtard du général Francesco Flugi d'Aspermont vivant à Naples, il ne l'a pas connu. Wilhem de Kostrowitzky (du nom de sa mère) s'est donné un nom de plume. Pierre Daix avait traité subtilement de cette question difficile dans son précieux *Aragon une*

vie à changer, réédité récemment. Mais, dans la biographie de Parinaud, les séjours de «Kostro», comme l'appelaient affectueusement ses amis, à Naples, à Monaco et à Nice, sont à peine esquissés.

Le «fils du diable»

La période de référence initiale est celle du premier texte en prose, *L'Enchanteur pourrissant*, que Parinaud présente en ces termes: «L'essentiel, écrit en 1899, à Stavelot, a mis en scène, avec le personnage de Merlin, le «fils du diable, qui lui ressemble comme un frère», comme l'a écrit Jean Burgos, et ce héros mythique devient le cœur de "l'autobiographie rêvée" de Guillaume Apollinaire.»

L'histoire de l'Enchanteur Merlin est puisée au Moyen-Âge mais Apollinaire la bouleverse avec l'arrivée de Viviane, une demoiselle d'une grande beauté dont s'éprend Merlin mais qui lui soutire ses secrets petit à petit, avant de l'enfermer vivant dans son tombeau. La voix de Merlin se fera néanmoins entendre d'outre-tombe et ses récits émerveillent. Apollinaire invente ainsi à dix-neuf ans «la véritable voix inouïe de l'âme de l'Enchanteur» mais il ne publiera ce premier récit que 10 ans plus tard, en 1909.

Ce texte déterminant est présenté de la manière suivante: «Jean Burgos a raison de souligner que *L'Enchanteur* n'est pas seulement une première œuvre mais bien l'œuvre première où toutes les œuvres à venir devaient trouver leur germe, celle qui éclaire toute la création du poète», une œuvre, dirons-nous, «prototype» selon une expression de Guillaume Apollinaire.»

Le biographe raconte le séjour crucial en Allemagne comme précepteur, d'août 1901 à août 1902, période où la poésie prend forme à tâtons. Sur une carte postale en 1902, Apollinaire écrit déjà des vers qu'il reprendra dans *Le Mal-Aimé*: «Du sens des énigmes sereines / Moi qui sais des lais pour les reines / et des chansons pour les sirènes / Ce bayement long m'éluda». / La «Nuit rhénane» fera aussi écho à cette année allemande, une année d'éducation sentimentale: «Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme / Ecoutez la chanson lente d'un batelier / Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes / tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds».



Parinaud fait état du passage d'Apollinaire dans plusieurs revues, depuis *L'Européen* où il était voisin de chronique avec Romain Rolland et où il signe de son nouveau nom de plume, Guillaume Apollinaire: «Il risque d'abord, pour retenir l'attention, une anecdote ironique de l'Histoire» à propos de celui qu'il appelle «Shekspere», et bientôt de Cervantes.

«Kostro» fonde peu de temps après sa propre revue, *Le Festin d'Esopo*, avec André Billy, il en assume la rédaction en chef et l'animation. Néanmoins, il assista à compter de 1905 aux mardis de Paul Fort, le directeur de *Vers et prose*, à La Closerie des Lilas et il publie ses premiers contes, *Que Vlo-ve*, *Le Passant de Prague* à propos du Juif errant et *Simon Mage*, des contes qui seront réédités plus tard dans *L'Hérésiarque* et *cie*.

La rencontre cruciale avec Picasso au bar l'Austin's, rue d'Amsterdam, en 1904, est évoquée, de même que les réunions au domicile du peintre, le Bateau-Lavoir de la rue Ravignin que Picasso avait nommé Au Rendez-Vous des poètes, ces fêtes où venaient Matisse, Braque, Derain, Dufy, Juan Gris.

On trouve cités de nombreux souvenirs d'écrivains et d'artistes à propos des rencontres de 1907 et 1908

dans les lieux de prédilection de Montmartre, Au Lapin agile de Frédéric, lieu rendu célèbre dans le *Quai des Brumes* de MacOrlan, ou Aux enfants de la Butte. André Salmon a raconté l'affichage quasi dadaïste du quartier, avant la lettre: «Quelles mains écrivaient sur les murs et palissades de Montmartre: Matisse rend fou!... Matisse est plus dangereux que l'alcool. Matisse a fait plus de mal que la guerre.»

Que quelques anecdotes

Malheureusement, l'extraordinaire impact d'Alfred Jarry n'est pas bien cerné. On n'a droit qu'à quelques anecdotes sur les soirées où Jarry mêlait le saugrenu, le grotesque et le sublime, toutes choses si fondamentales à l'esprit de la prose d'Apollinaire.

Voici à titre d'indication une citation d'Apollinaire sur cet écrivain novateur, essentiel à son écriture: «Alfred Jarry a été homme de lettres comme on l'est rarement. Ses moindres actions, ses gamineries, tout cela, c'était de la littérature (...) Quelqu'un a dit un jour devant moi que Jarry avait été le dernier auteur burlesque. C'est une erreur (...) Ce mot ne peut désigner les produits les plus rares de la culture humaniste. On ne possède pas de terme qui puisse s'appliquer à cette allégorie particulière où le lyrisme devient satirique, où la satire, s'exerçant sur de la réalité, dépasse tellement son objet qu'elle le détruit, et, monte si haut que la poésie ne l'atteint qu'avec peine, tandis que la trivialité ressortit ici au goût même, et par un phénomène inconcevable, devient nécessaire. Ces débauches de l'intelligence où les sentiments n'ont pas de part, la Renaissance seule permit qu'on s'y livrât et Jarry, par un miracle, a été le dernier de ces débauchés sublimes.»

Toute l'écriture érotique d'Apollinaire est escamotée, elle aussi. Il est seulement mentionné qu'il rédigea dès 1901 «un livre érotique très grivois — commande d'un libraire spécialisé —, *Mirely ou le petit trou pas cher*» et en 1906 deux romans érotiques sous le manteau, *Les Onze Mille Verges* et *Les Mémoires d'un jeune Don Juan*, puis en 1909 la présentation et l'annotation de Sade et de l'Arétin, après s'être réfugié longuement dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale, mais Parinaud n'élabore pas sur ces sujets obscurs.

On ne sait pas à la lecture de cette biographie comment cette veine d'écriture a une influence déterminante sur la modernité de la poésie d'Apollinaire. Sa démarche avant l'écriture de *Zones* et d'*Alcools* n'est pas suivie dans la continuité inhérente au texte même. Apollinaire reste à découvrir.

Un hétérosexuel se révèle

ÉLOGE DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ
POUR LE DROIT À LA DIFFÉRENCE
Guy Baret, Paris, Les Belles Lettres,
coll. Iconoclastes, 1994, 134 pages.

MARCEL JEAN

D'emblée, Guy Baret l'avoue: il est hétérosexuel. Il fallait sans doute un certain courage pour l'affirmer aussi crûment, mais du courage Baret en a à revendre. C'est ainsi qu'il prend la parole pour tous ceux qui n'osent pas sortir du placard: «Je pense à toi, Raoul, qui, pour conserver ta place dans cette grande maison de couture parisienne, fais croire que tu vis depuis dix ans avec un garçon boucher alors que tu es marié avec ma sœur qui t'a donné trois enfants que tu caches...» (p. 23).

Son pamphlet, *Eloge de l'hétérosexualité*, vise à abattre les préjugés «dont est encore victime le mâle hétérosexuel dans les milieux homos». L'ouvrage est construit plutôt librement, un chapitre prenant la forme d'un témoignage, un autre adoptant celle de l'interview avec une femme dont les propos caricaturent ceux d'Elisabeth Badinter, un troisième reprenant l'alternance question/réponse de certains manuels d'éducation sexuelle. Le tout est écrit avec un humour qui ne se dément jamais, les meilleurs passages rappelant d'ailleurs le ton des albums du bédiste Lauzier.

Ainsi, ce dialogue entre un jeune garçon qui annonce son hétérosexualité à ses parents et qui entend sa mère, membre du groupe Femmes en lutte des Lesbiennes rouges, lui répondre: «Bien sûr, normalement à ton âge, on commence par une expérience homo... Bon... toi tu as commencé par une aventure hétéro... rien de dramatique... Tout peut se remettre en ordre. Donc ne dis pas: "je suis hétérosexuel", dis simplement: "j'ai eu une expérience hétéro"» (p. 34).

Cet humour, qui est la plus grande qualité du livre, est à l'origine d'un léger flottement quant aux objectifs poursuivis par l'auteur. De deux choses l'une: soit on considère que le livre de Baret est une bonne blague, soit on l'aborde comme la dénonciation d'une situation scandaleuse.

Dans le premier cas, on se doit de souligner l'efficacité de l'écriture de Baret ainsi que l'habileté avec laquelle il inverse un discours maintes fois entendu. On peut citer, comme passage remarquable, l'étude menée par l'auteur au sujet de l'hétérosexualité chez les primitifs: «On a remarqué que les femmes indigènes atteignent aisément un orgasme vaginal-clitoridien on ne peut plus ca-

GUY BARET
ÉLOGE DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ
POUR LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

ractéristique bien avant d'avoir reçu la première livraison de *Cosmopolitan!*» (p. 47). Par conséquent, en déduit Baret, l'hétérosexualité ne serait pas une perversion introduite par le Blanc colonisateur.

Dans le deuxième cas, cependant, on doit analyser plus méthodiquement les bases de son argumentation. Cet exercice nous amène à relativiser certaines affirmations implicites de l'auteur. Car, si on ne peut qu'adhérer à ses propos lorsqu'il ironise autour de certaines phrases d'Elisabeth Badinter («Nul doute que la masculinité hétérosexuelle traditionnelle comporte aussi des aspects positifs») ou de Dominique Fernandez (qui, dans *Le Point*, affirme considérer l'hétérosexualité «bizarre»), on se doit de s'interroger sur l'une des prémisses de l'ouvrage, soit la victoire des homos qui auraient réussi à faire admettre et accepter leur orientation sexuelle (ce qui serait à l'origine de la ghettoïsation de l'hétérosexualité). Là-dessus, difficile de suivre l'auteur. Parce que si l'homosexualité semble aujourd'hui admise dans certains milieux (en gros, le monde de la littérature et des arts en général), on ne peut certainement pas appliquer cette affirmation aux autres sphères d'activité (qu'en est-il de l'identité homosexuelle dans les usines?). Pour cette raison, on peut dire que Baret s'attaque à un discours (celui d'un certain nombre d'intellectuels homophiles) davantage qu'à un fait (la discrimination à l'endroit des hétéros). Or, tout au long de son livre il entretient une confusion à ce sujet.

Par ailleurs, certains détails de ses propos nous amènent à nous interroger sur sa méthode. Par exemple lorsqu'il affirme: «Oh, nous arrivions, comme les autres, à user également d'arguments douteux en soulignant qu'hormis Marcel Proust et Oscar Wilde, Léonard de Vinci et Roch Voisine, l'essentiel de l'apport au patrimoine artistique, musical et littéraire est le fait des hétérosexuels.» (p. 54). On sera surpris de lire le nom de Voisine dans cette énumération. Car, si les rumeurs ont été nombreuses quant à l'orientation sexuelle du chanteur, elles ont toujours été contredites par d'autres rumeurs savamment orchestrées. A ma connaissance, aucune déclaration du chanteur ou de son entourage ne vient confirmer ce que Baret affirme et qui est assimilable à une forme assez basse de «outing».

Reste donc un livre assez ambigu qu'on traverse avec un curieux mélange de jubilation et d'agacement. Un livre, somme toute, assez conforme à l'idée qu'on se fait actuellement du pamphlet chez des éditeurs comme Les Belles Lettres ou, ici au Québec, Boréal.

grand concours

Sous la couverture

LE DEVOIR



Courez la chance de gagner:

1^{er} prix

Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de swissair+

2^e prix

Deux bons d'achats: ■1000\$ Chez Champigny ■1000\$ Chez RENAUD-BRAY

3^e prix

La collection complète des œuvres de la Bibliothèque du Nouveau Monde

aussi

Chaque semaine, un gagnant recevra 5 ouvrages présentés lors de l'émission... et un abonnement à la revue littéraire

BNM

Lettres québécoises

Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission **Sous la couverture**, le dimanche à 16 h.

Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à: **Concours Sous la couverture - Le Devoir** a/s SRC Télévision C.P. 11007 Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 4T9

*Gracuseté de la librairie de la semaine: Librairie Garneau Carrefour du Nord Saint-Jérôme

Les règlements de ce concours sont disponibles à la SRC. SRC Télévision LE DEVOIR

Réponse
Nom
Adresse
Ville Code postal
Téléphone

L'ÉGLISE DU XXI^e SIÈCLE aura-t-elle dépassé la culture médiévale

BRUNO DANDENAULT, Ptre

de Pie XII à Jean-Paul II

Bruno Dandenaault, Ptre



Un premier regard sur les derniers pontificats de Pie XII à Jean-Paul II. Après une évaluation des valeurs évangéliques telles que reçues dans l'histoire de l'église, l'auteur tire quelque conclusion sur certaines institutions ecclésiastiques et l'équilibre de la morale officielle.

En vente chez votre libraire

iris diffusion 5090, rue Bellechasse Montréal HIT 2A tél.: 253-0403

DANY LAFERRIÈRE

SIX OUVRAGES PUBLIÉS DÉJÀ UNE OEUVRE. MAIS BOUDÉS PAR L'INSTITUTION LITTÉRAIRE.

Aucun prix.

Aucune mise en nomination.

Seuls des Français ont reconnu en Dany Laferrière un écrivain de talent en lui remettant le Prix Carbet des Caraïbes pour son roman

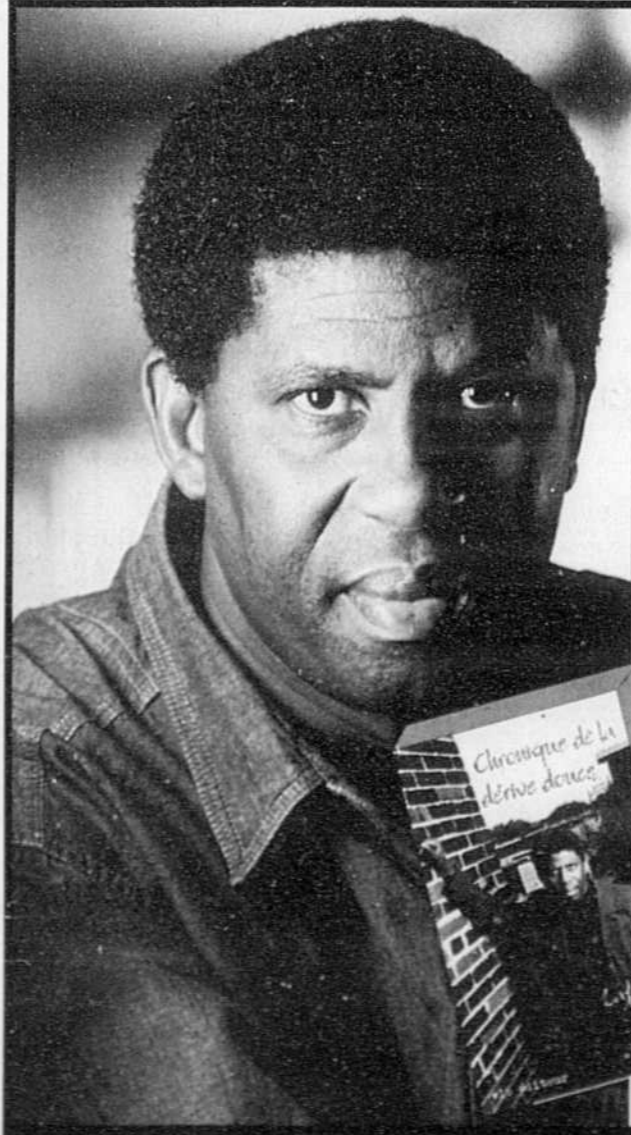
L'odeur du café.

Dans

CHRONIQUE DE LA DÉRIVE DOUCE, Dany Laferrière fait le lien entre la culture haïtienne et sa culture d'adoption, celle du Québec,

«Dans ces textes-là, on retrouve l'écriture habituelle de l'écrivain, intense, dense, sans compromis».

Réginald Martel, La Presse.



vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

L I V R E S

P O É S I E

Aux lecteurs... et à ceux qui le deviendraient

SONGE QUE JE BOUGE

Gilles Cyr
Montréal, L'Hexagone,
coll. «Poésie», 1994

LUCIE BOURASSA

C'est un heureux moment pour un amateur de poésie que la parution en édition courante d'un recueil de Gilles Cyr. Il y a des auteurs, comme ça, dont on surveille les nouveaux livres, relisant les autres en attendant le plaisir de voir s'élargir et se renouveler un univers qui nous est devenu important. Le moment est d'autant plus précieux avec un Cyr qui ne se presse pas de publier. *Songe que je bouge*, lui, arrive assez rapidement après *Andromède attendra*: mais il n'en est pas moins le résultat d'un long travail, rassemblant, en les modifiant, des poèmes diffusés depuis 1979 de manière plus confidentielle, en revue ou dans des livres d'artistes.

Et ce n'est pas du tout la même chose de voir ensemble les suites qui composent le livre — «La Connaissance», «Myrthios», «Dans cette zone», «Corrélat» et «Habitat dispersés» — que de les lire par bribes. Tout à coup, elles prennent sens les unes par rapport aux autres, «bougent» de leur confrontation, montrent aussi à quel point l'unité d'une démarche n'est pas forcément synonyme de sclérose. Ces suites ont en commun de saisir «toute l'existence dans un espace donné que le poète habite au moment de son poème», comme le dit Gaston Miron dans son prière d'insérer qu'il aurait fallu citer en entier tant il frappe par sa justesse. Espaces de la neige, de la terre pierreuse d'une île crétoise, de la forêt, du jardin, de la physique du neu-

trino et des galaxies, de l'habitat quotidien et de la ville.

L'expérience du lieu est tangible, «toute l'existence» en elle, troublante, inquiétante, ravissante, parfois frustrante (le corps a ses limites, pour employer un lieu commun). Tangible: pas parce qu'une profusion d'images ferait défiler l'espace sous nos yeux, mais parce que le langage y situe notre corps dans sa «kinesthésie». Cela tient peut-être à une manière de mettre matériellement en valeur des mots grammaticaux, ces méconnus aux noms austères (adverbes, prépositions, auxiliaires...) qui lient les significations, mais aussi notre corps à son espace: «Le vent / malgré / avec / les arbres vides / là-bas / c'est la plaine / de jours clairs / nourrie, celle qui va / et tourne / sous la neige laissée». Sans suite immédiate, ou éloigné de sa suite par le blanc, le mot-outil risque aussi à tout instant de faillir à son rôle de liaison, pour distendre. Les liens, comme notre présence à l'espace, sont intermittents. Et l'on voit, oui, la neige. Myrthios, parce qu'il y a beaucoup de place pour le regard dans les blancs que laisse cette écriture laconique, on voit avec ce presque rien de quelques mots soigneusement choisis et disposés.

Jamais ici l'œil n'est assailli de trop de stimuli à la fois, non plus que l'oreille. La lecture procure ainsi une possibilité de respiration, de «repos», de concentration que ne permettent guère notre mode de vie habituel et le monde dans lequel nous habitons. Attention: elle n'est pas pour autant rassurante; au contraire, le rapport entre le très dense et le presque vide ouvre parfois des abîmes. *Songe que je bouge* tient son

pari de simplicité, va vers l'autre, son lecteur, sans le flatter de facilités. Les passerelles ténues qui relient les brèves strophes permettent le passage de significations et de sensations riches, mais tout cela s'accomplit en même temps dans une langue extrêmement précise, si bien que le minimalisme ne verse pas dans le test projectif.

Cela prend en effet beaucoup de précision pour que la reprise, sur une centaine de pages, de poèmes à quatre, cinq ou six strophes de deux vers très courts, «bouge» et fasse bouger autant. La forme est rigoureuse: par elle quelque chose revient, nous fournit un repère tout en donnant une assise presque physique au propos, qui de là va où il veut, s'intégrant l'inconnu. Rigueur n'est pas rigidité, encore moins sévérité, ennui. Subtilité n'est pas byzantinisme, maniérisme précautionneux. Surprennent ça et là, telles des taches vives, un mouvement d'humeur, une réplique bourrue, un changement abrupt de registre, un brin d'humour ou d'ironie, par exemple dans ces «Corrélat» entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, où les mesures scientifiques sont éprouvées et malmenées: «Le photon file / agréablement / en re-

vanche / je ne crois pas que / puis quelqu'un bloque / montrant les dents / oui, comme ceci! / J'insiste pour que / pourtant il faudra bien / que l'on m'indique un peu / ce qui gêne mettons / dans le janvier des fleurs». Dans les «Habitats dispersés», certains poèmes éclatent en une sorte de simultanéité, entre-croisant des événements dans la phrase (clin d'œil, peut-être, aux poèmes-conversations d'Apollinaire, mais en plus ramassé, dépouillé, orienté): «Quelque part en octobre / je prends le récepteur /

dans le panier / les pommes font une pause / l'érable vient là / dans une sorte d'équilibre / je vais dire une chose / le ciel passe au gris / sur les maisons conformes / qui résistent à l'embrouille / et tranche à ma place / pendant que je raccroche».

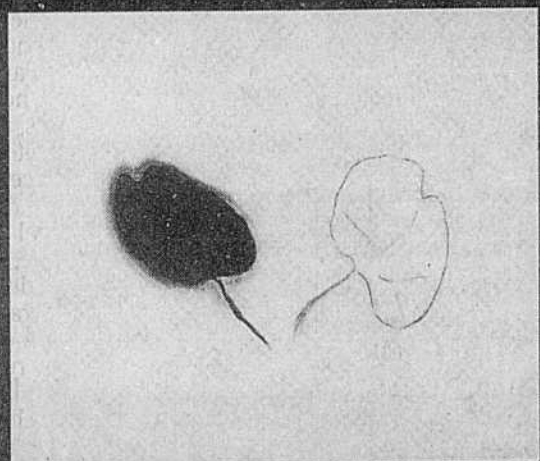
Songe que je bouge fait de l'inconnu avec le plus proche, et du proche avec de l'inconnu: il pose de grandes questions, mais elle surgissent de l'expérience la plus incarnée. Le dernier poème du livre, où «l'inconnu» est un inconnu (un quidam) qui pas-

se et disparaît, illustre très bien cette tension: «Au moment qu'on se croise / passe une moto / pétaradante / parfaitement! / séparons-nous / je dis à l'inconnu / pas sûr qu'il m'entende / il est d'accord / maintenant il court / et toute la journée / malgré mes recherches / je ne le revois plus». On souhaite que ces textes soient diffusés parmi les amateurs de poésie un peu partout, mais aussi parmi les amateurs qui ne savent pas encore qu'ils en sont.

1 — L'Hexagone, 1991. Prix du gouverneur général 1992

Le froid
et làinsérés
assiduslui
l'arbreplus
durlui
le frontcontre
l'arbreSONGE
QUE JE BOUGE

GILLES CYR



L'HEXAGONE • POÉSIE

VOTRE DON VA LOIN

Grâce à vous, Développement et Paix soutient, dans le tiers monde, l'action de partenaires courageux qui luttent pour un monde plus juste.

Votre don va loin!

**DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**
5633, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 1A3
(514) 257-8711

Librairie
GALLIMARD

si tu n'as jamais rejoint
ce pays du silence où la voix parle
si tu n'as jamais marché
en aveugle à l'intérieur de la nuit
si tu t'obstines à refuser
de détruire en toi ce qui doit l'être

si par peur de l'inconnu
tu renonces à te laisser reconstruire
si tu n'es pas à ramper jour
après jour en direction de la source
tu ne recevras rien de ce qui se donne
à vivre dans la simplicité de mes mots

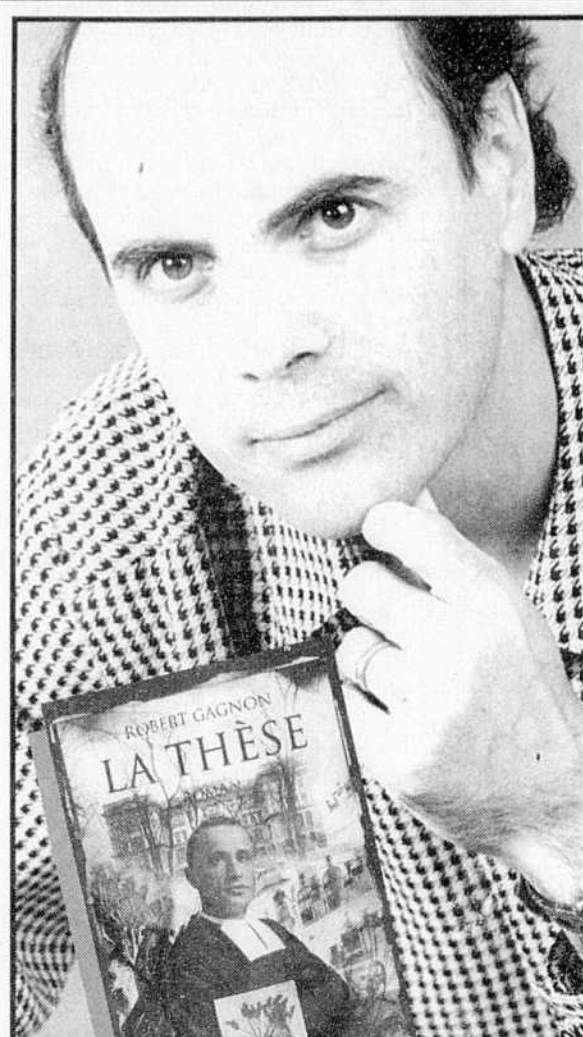
CHARLES JULIET *Ce pays du silence*
(éditions P.O.L., 1992)

La librairie Gallimard et l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation ont le plaisir de vous inviter

LE DIMANCHE 20 NOVEMBRE DE 17H À 19H

à une rencontre avec Charles Juliet.
L'auteur lira des poèmes extraits de son œuvre.

3700, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL H2X 2V4
TÉLÉPHONE : 514.499.2012 TÉLÉCOPIEUR : 514.499.1535

P R I X
1994

Robert Gagnon

LA THÈSE

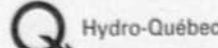
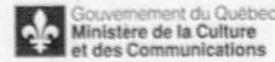
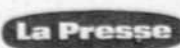
Le seizième «prix de la relève du roman québécois», un roman à la fois historique et policier, doublé d'une histoire de moeurs, se déroule dans un milieu qu'aucun romancier ne nous avait décrit auparavant: celui des universitaires des années trente au Canada français. Une histoire vraie... ou presque, qui débouche sur un drame mystérieux au coeur duquel se profile l'imposante figure du frère Marie-Victorin.

Quinze éditeur

LE SALON DU LIVRE
PREND DU
VOLUME

AUJOURD'HUI
AU SALON10 h 30 Animation **Club des débrouillards** - le seul vrai club. Place Alice-Parizeau.11 h 00 Remise de bourses, concours **l'ABC de la BD**. Société canadienne des postes, le magazine *Croc*, *La Presse* et la Banque de Montréal. Place Alice-Parizeau.12 h 30 **Denise Bombardier** anime une discussion sur *Les critiques et les prix font-ils vendre et mieux écrire?* Avec Gilles Archambault, Arlette Cousture, Francine D'Amour, Denise Desautels, André Major et Robert Yergeau. Place Alcan/Hydro-Québec.13 h 00 Jeu questionnaire **Le monde merveilleux de Walt-Disney**, animé par Tristan Demers. Place Alice-Parizeau.14 h 30 **Gilles Archambault** s'entretient avec Dominique Demers auteur de *Ils dansent dans la tempête*. Place Alcan/Hydro-Québec.15 h 15 **Gilles Archambault et Pierre Chagnon** reçoivent Francine D'Amour auteure de *Écrire comme un chat*. Place Alcan/Hydro-Québec.

SALON DU LIVRE
DE MONTRÉAL

Du 17 au 22 novembre 1994
Place BonaventureJeudi : 17 h à 22 h. Vendredi au Lundi : 10 h à 22 h. Mardi : 10 h à 18 h
Adultes : 6 \$ Étudiants / Aînés : 3 \$

LIVRES

Au sud du Sud

CAP HORN
Francisco Coloane
Traduit de l'espagnol
par François Gaudry
Paris, Phébus, 1994. 182 pages

Après le captivant *Tierra del Fuego*, Phébus récidive avec *Cap Horn*, qui permet au public de langue française de renouer avec le grand auteur chilien, Francisco Coloane. Un auteur que l'excellente maison d'édition avait une première fois fait découvrir à ses lecteurs, plus tôt cette année à la suggestion d'auteurs sud-américains déjà connus des lecteurs francophones comme Luis Sepúlveda ou Alvaro Mutis.

Encore une fois, Coloane a donné un titre tiré de la toponymie magellane à son recueil de récits d'aventures. Il annonce ainsi ses couleurs car le personnage principal de ses nouvelles est précisément l'extrême Sud dans lequel ses héros perdent leur âme, quand ils ne sont pas venus se réfugier là-bas, justement parce qu'il l'avaient déjà perdue.

D'ailleurs, en bon géographe des extrêmes, Coloane profite de la désolation et de la solitude incommensurable qui prévaut dans le Grand Sud chilien pour mener ses êtres à la démesure. Il joue de plus de toutes les superstitions qui entourent la région pour dramatiser ses récits, moitié pour mystifier ces peurs ataviques, moitié pour les corroborer.

Son narrateur prévient ainsi dans *L'iceberg de Kanasaka* les matelots qui naviguent sur la route maritime la plus australe du monde. « Bien des lieux de cette région portent un nom lugubre: La Pierre du Défunt Juan, l'île du Diable, la baie Désolée, le Mort, etc. » Or, les aventures qui attendent les personnages de Coloane n'en sont pas moins sinistres pour autant.

Mise largement à contribution dans ses nouvelles, la Nature, par le biais de ses divers éléments, y venge souvent les victimes innocentes sacrifiées à l'ère sauvagerie de leurs bourreaux. Par exemple, sur une île isolée, le vent mène à la folie un berger qui a assassiné sa femme. Ou encore, à proximité du cap Horn, les récifs coulent deux frères cupides qui viennent de massacrer des dizaines de bébés phoques.

L'homme selon Coloane n'est pas un enfant de chœur. Comme la nature elle-même, il est sans pitié, entraîné par ses instincts qu'aucune loi ne vient contraindre. Les animaux qui l'accompagnent sont parfois dotés d'une humanité moins contestable que la sienne. Mais il en est qui honorent l'amitié qu'on leur porte, et rares sont ceux qui manquent du courage qu'exigent d'eux ces parages de roc, de pampa, de typhon et de houle.

Il n'y a pas de morale à chercher cependant dans ces nouvelles frustes, taillées tout d'une pièce, enlevées puissamment aux griffes d'une nature omnipotente. En revanche, un grand vent d'unité les parcourt qu'une écriture précise et imagée tient entre ses cuisses comme un cheval récemment dressé. A cet égard, il faut souligner la traduction impeccable de François Gaudry qui sait rendre à merveille la saveur et la rudesse des brefs récits de Coloane.

Comme le cinéma hollywoodien a réussi à constituer avec les westerns une mythologie typiquement américaine, Coloane recrée au sud du Sud un creuset archaïque où se déploie par moments une furia sanguinaire qui rejoint celle de la tragédie grecque et romaine. Son *Far South* vaut certes bien des *Far West*. Il suffit de parcourir *Cap Horn* pour s'en convaincre.

L'appel des prophètes

LE PSAUTIER DES ROIS
Éditions du Noroît
Coédition Amérique — Europe,
Jean-Marc Fréchette

BENOÎT LACROIX

Le *Psautier des Rois* de J.-M. Fréchette, qui vient d'être publié aux Éditions Le Noroît en même temps qu'aux éditions Arfuyen (Paris, 1994), arrive au moment où en ce pays le temps est encore à la purification des formes, des croyances et des pensées. Mais justement apparaissent ici et là, discrètement, des textes, des poèmes, des manifestations visuelles, orales, qui indi-

quent à quel point le mystique crie au secours. Comme au temps plus exhibitionniste de Gemma Tremblay ou de Rina Lasnier. Ce *Psautier* publié par une prestigieuse maison, les Éditions du Noroît, est une surprenante révélation de cet étrange quête du sacré au-delà des rites acquis et des lois promulguées. Ici tout est liberté, rumeurs verbales, ingéniosité à la Marie Noël, « nid solitaire / au nœud de la branche ». La référence hébraïque est explicite. Des rois exilés ressuscitent. Les anges jubilent. « Avec des bouches revenues de la cendre » chante sur le pays dépeuplé un poète mystiquement inspiré.

Revivez les grands moments de l'émission

Le Sel de la semaine

Des entretiens de Fernand Séguin



HENRY MILLER



ANAI'S NIN



JEAN ROSTAND



HAN SUYIN



MELINA MERCOURI



GILLES VIGNEAULT

VIDÉO 1

VIDÉO 2

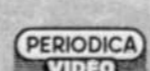
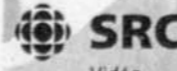
VIDÉO 3

19,95\$*

LA VIDÉOCASSETTE

49,95\$*

POUR LES TROIS VIDÉOCASSETTES



LE DEVOIR

POUR COMMANDER CHEZ

Tél. (MTL) : 274-3470
1 800 361-1431 tout le Canada
Fax : (514) 274-0201

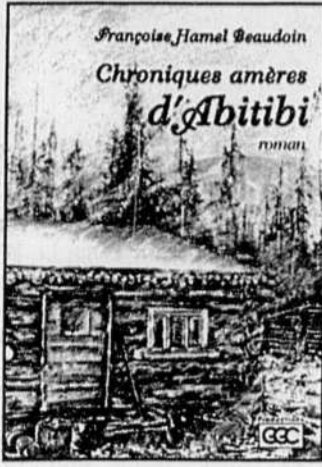


* Prix grand public.
Prix institutionnel sur demande.
Taxes et frais de port en sus.

PRODUCTIONS



UNE FORCE NEUVE POUR L'ÉDITION



Chroniques amères d'Abitibi
Françoise Hamel-Beaudoin
Roman 19,95 \$



Poupées Russes
Pauline Vanier-Bellemare
Roman 16,95 \$



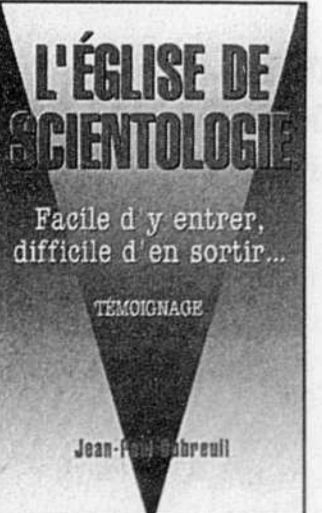
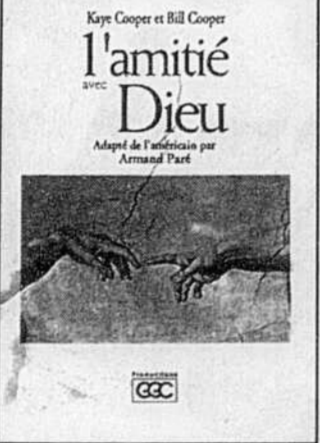
Mélissa
Madeleine Renaud
Roman 16,95 \$

P'tite cruche!
Sylvie Saint-Laurent Vézina
Roman 16,95 \$



Histoire du théâtre à Sherbrooke 1940-1968
De la fragilité à la permanence
Serge Malouin
Essai 16,95

L'amitié avec Dieu
Kaye Cooper et Bill Cooper
Adapté de l'américain par Armand Paré
Religion 18,95 \$



L'église de Scientologie
Facile d'y entrer, difficile d'en sortir...
Jean-Paul Dubreuil
Témoignage 18,95 \$

L'Explorateur
Je crée ma grammaire
Mario Provençal
Manuel scolaire 10,95 \$



Venez rencontrer nos auteurs au stand # 1084

Disponibles à la Librairie Scolaire Canadienne et dans toutes bonnes librairies

Librairie Scolaire Canadienne
2244, rue De Rouen
Montréal Qc H2K 1L5

Téléphone: (514) 527-3425 Télécopieur: (514) 527-6713

LITTÉRATURE JEUNESSE

Une fenêtre sur fond noir

LES LUCIOLES, PEUT-ÊTRE
Texte de Camille Bouchard
éd. Héritage, Coll. Échos, 189 pages.
Pour jeunes adultes

GISÈLE DESROCHES

La collection Échos fait peau neuve. Elle avait adopté le format poche l'an dernier, elle achève cet automne sa métamorphose avec cette nouvelle maquette de page couverture où le dessin occupe une simple fenêtre sur fond noir. Le noir, après avoir contaminé la mode vestimentaire jusqu'à la nausée, se taille une place de plus en plus importante chez les éditeurs. Reflet d'un univers de plus en plus sombre? Le contenu des livres noirs est-il aussi noir que leur page couverture?

Non, bien sûr, si on se fie à l'étiquette Humour apposée sous le titre *J'ai peur, moi?* de André Lebugle. Oui, par contre si on parcourt *Les Lucioles, peut-être*, paru en même temps, écrit par Camille Bouchard, auteur également de *L'Empire chagrin*, un roman de science-fiction paru en 1991 dans la même collection.

Cette aventure, qui séduit dès le départ par son sujet inédit en littérature jeunesse, nous situe dès la première page, dans un désert sans lune en compagnie d'un journaliste narrateur et d'un dictateur arabe. Le journaliste Vincent Juneau, bénéficiant de la protection d'Al-Abbás, le dictateur au pouvoir, profite ainsi d'informations privilégiées en échange de quoi il ferme les yeux sur certains aspects douteux de son administration et sur la corruption de ses fonctionnaires. De ce côté-ci du monde, dans le petit village de Rivière-aux-Orignaux près de Baie-Comeau, une jeune fille de 21 ans, Marie Blondin, passe le temps comme elle le peut en rêvant d'évasion. Vincent est resté très attaché à cette petite Marie, fille de son meilleur ami décédé il y a 10 ans.

L'assassinat du dictateur au Moyen-Orient met en péril la vie de Vincent qui, traumatisé par les horreurs de la guerre, ramène avec lui des documents extrêmement compromettants. En moins de 24 heures, Marie se retrouve plongée au cœur d'un univers particulièrement menaçant. Univers que l'auteur, tout en menant fermement une intrigue fort complexe, sait rendre accessible à qui ne manifeste pas d'attirance particulière pour la politique internationale.

Le texte est solide, enrichi de nombreuses références littéraires et respecte largement l'intelligence du lecteur en distillant au compte-gouttes les indices dans un suspense formidable. La tension monte d'un cran lorsque les jeunes de Rivière-aux-Orignaux, dans une discussion noyée de bière, font le projet de violer Marie. Les scènes du viol, difficilement sou-



tenables, sont entrecoupées d'épisodes relatant les allées et venues de Vincent, arrivé depuis peu au village, si bien que lorsqu'il surgit, presque trop tard, avec ses poings hors de contrôle, l'on est drôlement soulagé qu'il cogne aussi fort.

Les horreurs d'une politique dictatoriale ne nous sont pas épargnées non plus: actes de terrorisme, meurtre à froid en plein conseil d'un colonel accusé de trahison, attaque surprise d'un village de réfugiés avec description détaillée des exactions commises par les soldats. L'intensité atteint un point d'autant plus intolérable que l'on sait que ces actes sont réellement commis dans les pays en guerre.

Le lecteur n'est pas au bout de ses peines, d'autres chocs l'attendent. Certains, plus difficiles à avaler, constituent des faiblesses dans un scénario ambitieux: le repentir de Bruno par exemple, ou la rapidité avec laquelle le traumatisme du viol est effacé. Là où ça devient terriblement audacieux pour un livre jeunesse, c'est lorsque l'on apprend que le journaliste était l'amant du dictateur. L'homosexualité n'est abordée qu'avec une extrême prudence en littérature jeunesse. C'est ce qui justifie sans doute que le roman ait été classé «jeunes adultes». La violence, elle, ne fait généralement pas l'objet d'une telle censure.

Le dénouement surprend également, force la réflexion, va à l'encontre des tendances habituelles en matière de résolution de conflit. Dans l'ensemble, les thèmes abordés représentent de puissants déclencheurs de discussions à tenir en groupe. La petite luciole apparue dans la nuit sans lune cherche avec insistance à percer la pénombre. Un essaim de lucioles, peut-être... Une fenêtre sur fond noir.

Nouveautés!

Réal-Gabriel Bujold

Le Bouddha de Percé



roman

Un roman historique qui vagabonde à travers les générations, depuis l'arrivée de la famille des Desgarris à Anse-à-Beaufils au milieu du 19^e siècle, jusqu'à la sombre réalité de la vie montréalaise d'une fin de millénaire.

2-7600-0262-4
182 p. 19,95 \$ + T.P.S.

Évelyne Foëx

Voyages sans retour... parfois



nouvelles

Dix-sept nouvelles dans lesquelles on traverse un monde étrange, de l'imaginaire au rêve. Ces voyages explorent les temps de la vie: la naissance, la maturité, la vieillesse.

2-7600-0261-6
146 p. 15,95 \$ + T.P.S.



C.P. 885, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 8N8
Tél. (506) 857-8490 Téléc. (506) 855-3130

LES ARTS

ARTS VISUELS

L'art est mondial, *Le Journal des Arts* aussi

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Il existe mille et cent revues consacrées à l'art sous toutes ses formes. Les kiosques croulent sous les magazines d'information plus ou moins spécialisés sur les théories esthétiques contemporaines, la sculpture au Québec, l'architecture en France, le design d'intérieur en Italie, l'art abstrait en Amérique, les expositions d'envergure internationale aux quatre coins du monde.

Ce foisonnement a son charme et permet à chacun de trouver son compte de productions et de reproductions. Parce qu'ici comme ailleurs, en vérité, il n'y a jamais trop de sources d'information. Ce qui n'empêche pas de rêver d'une publication riche et complète, qui parlerait de tout, ou presque, serait capable en quelque sorte de condenser six, sept ou dix magazines en un.

C'est donc cette version synthétique que propose *Le Journal des Arts* (JDA) depuis le début de l'année. La chose nous arrive de Paris, est vendue six dollars, et est publiée chaque mois, sauf en août, quand la France est en vacances. Il tire déjà à plus de 35 000 exemplaires. Le Jour-

nal a été fondé par Jacques Dodeman, qui a lancé l'hebdomadaire *Stratégies*, pour le monde des communications, en 1970.

Pas une revue de plus

«Notre originalité tient d'abord au fait que nous fonctionnons comme un journal», explique Emmanuel Fessy, directeur de la rédaction du *Journal des Arts*, rejoint cette semaine dans ses bureaux parisiens. M. Fessy a participé à la fondation du JDA avec M. Dodeman. «On ne propose pas de longues monographies et de nombreuses photos. Ce n'est pas une revue de plus, mais un journal comme les grands quotidiens, avec des informations, des analyses, des enquêtes et des commentaires.»

À la une, le JDA se présente officiellement comme l'organe de «l'art dans le monde: actualité, politique, marché». Le communiqué de presse annonçant le lancement de la publication en mars dernier parlait d'une volonté d'offrir le maximum d'informations, issues des cinq continents, sur les arts plastiques, l'architecture, le design, la photo et le marché de l'art, tout en contribuant au débat culturel.

Pari tenu. Les cinquante à soixante

pages de ce journal ont de quoi rassasier le plus exigeant, avec des textes clairs, mais immensément informés, et des photos en noir et blanc.

Le numéro encore disponible dans les kiosques montrealais, daté du mois dernier, met en évidence quatre sujets: la Fiac et l'expo Poussin au Grand-Palais de Paris, la rétrospective Whistler à la Tate Gallery de Londres et «l'affaire Walter», ou comment un tableau de Van Gogh que l'Etat français aurait pu acheter 11 millions de francs il y a quelques années coûterait maintenant 30 fois plus si un musée national en faisait l'acquisition par datation.

Ce n'est pas tout. À l'intérieur de ce format tabloïd, on trouve encore



maître binoche

une longue entrevue avec l'écrivain François Nourissier qui affirme que «contrairement à la peinture, la littérature n'a pas fait sa révolution». Et puis des articles sur le dernier codex de Léonard vendu aux enchères à New York, le budget de la culture de France, Maurice Denis et les Nabis, la *Nouvelle Histoire de la photographie* publiée chez BORDAS, et

de fausses figurines de Tanagra du Königlich Museum de Berlin.

En fait, le *Journal* regorge de nouvelles importantes venant de partout dans le monde, de Milan à Los Angeles, de Moscou à Mexico. De récents articles traitaient de la destruction d'œuvres d'art dans l'ex-Yougoslavie, de la convention de l'UNESCO contre le trafic illicite des biens

culturels ou du monopole des commissaires-priseurs en France.

Le JDA propose aussi des rubriques d'actualité générale sur les grandes expositions à travers le monde, le patrimoine, le marché de l'art, les foires et les salons, et des dossiers spéciaux, par exemple sur la verrerie ou sur la restitution des «trésors de guerre» entre l'Allemagne et la Russie.

Le Courrier international des arts

Ce qui prouve que l'autre trait caractéristique de ce bébé, c'est son caractère résolument international. On pourrait presque parler d'une sorte de «*Courrier international des arts*». M. Fessy accepte le parallèle. «L'art est mondial, dit le directeur, notre journal aussi. C'est une donnée de base: tout s'internationalise et il faut donc que les amateurs comme les professionnels se tiennent au courant de ce qui se passe un peu partout dans le monde. Ça me semble même capital dans des secteurs comme le marché de l'art.» Environ la moitié de la pagination est consacrée à l'actualité mondiale.

Pour répondre à cette ambition, le JDA s'est doté d'une formule rédac-

tionnelle originale qui lui permet de collaborer avec *Il Giornale Dell'Arte*, fondé à Turin il y a douze ans, et avec son édition anglaise, *The Art Newspaper*, fondé en 1983. Le JDA échange des articles avec ces grands frères et produit des dossiers avec eux (par exemple sur le mécénat dans le numéro de décembre). Il commande aussi des articles à une cinquantaine de correspondants à travers le monde. Dans le numéro de septembre dernier, René Viau parlait notamment des restrictions budgétaires dans les musées québécois. M. Fessy promet qu'un article parlera tout prochainement de la méga-exposition *Paradis perdu*, sur le symbolisme européen, que prépare le Musée des beaux-arts de Montréal pour l'été 1995.

Evidemment, il ne faut pas rechercher dans le JDA ce qui ne s'y trouve pas (comme de nombreux textes sur la situation «can-québécoise» ou de longs articles de revues spécialisées...). N'empêche, c'est un excellent journal d'actualité qui se dévoue de la première à la dernière ligne. On s'y surprend même parfois à se passionner pour un texte sur les lampes sépulcrales ou les cotes comparées de Calder, Beuys et Freud...

GALERIE D'ART STEWART HALL
Centre Culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254



Jusqu'au 4 décembre
La Nouvelle Collection
du Service de Prêt et de Vente du Stewart Hall
Une Oeuvre d'art... Un cadeau qui dure
(Toute personne qui effectuera un achat ou une location d'oeuvre d'art durant la période de l'exposition sera éligible à gagner une aquarelle originale. Le tirage sera effectué le 4 décembre 1994)
Entrée libre - Accessible par ascenseur
Horaire de la galerie: du lundi au vendredi, de 14 à 17h, lundi et mercredi soir, de 19 à 21h, samedi et dimanche, de 13 à 17h

GRAHAM CANTIENI

«SUSPENSIONS ET SUPERPOSITIONS»
Œuvres récentes 1993-94

septembre-octobre

• CENTRE CULTUREL JEAN-GAGNANT

• PAVILLON DE L'ORANGERIE DU MUSÉE DE L'ÉVÊCHÉ
Limoges

novembre-décembre

• GALERIE ZOGRAPHIA
Bordeaux

Trois expositions organisées par le Centre culturel municipal Jean-Gagnant de Limoges en collaboration avec le Musée de l'Évêché de Limoges, le Festival International des Francophonies en Limousin, la Galerie Zigraphia de Bordeaux, les Services culturels de l'Ambassade du Canada à Paris et l'Université du Québec à Trois-Rivières.
Un catalogue couleurs avec texte de Katia Feijoo accompagne les expositions.

G A L E R I E
VOX

un espace consacré à la diffusion de la photographie contemporaine

Miki Gingras

Sempiterna memoria

du 17 novembre au 18 décembre

La Galerie VOX est ouverte du mercredi au dimanche, de 12h à 17h
4060 boul. Saint-Laurent, espace 110, Montréal (Québec) H2W 1Y9

Vox Populi remercie ses membres, le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Ville de Montréal et le Conseil des arts de la CUM pour leur appui financier.

Musée Marc-Aurèle Fortin

exposition des oeuvres de

ANTOINE PRÉVOST

jusqu'au 11 décembre

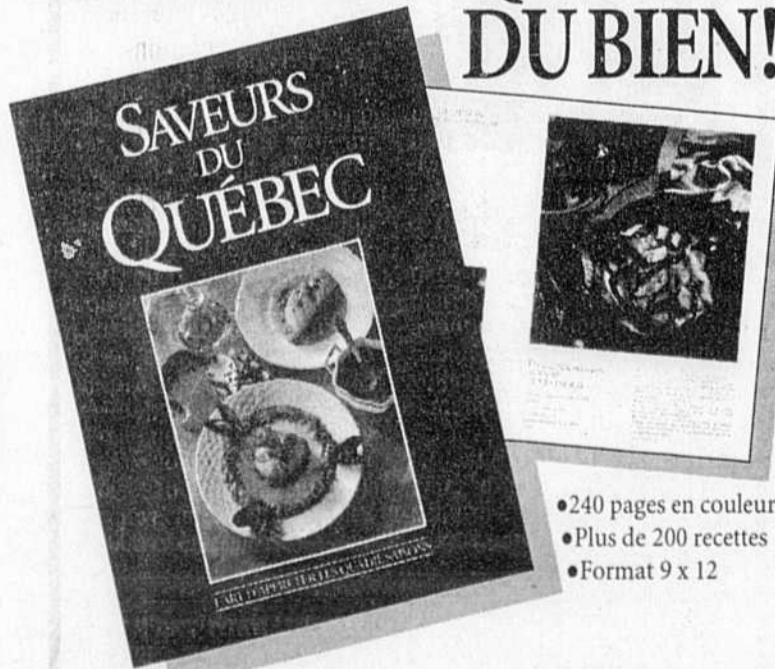
en permanence
oeuvres de Marc-Aurèle Fortin

du mardi au dimanche
de 11h à 17h

845-6108

118 St-Pierre
Vieux-Montréal

**UN CADEAU QUI FAIT
DU BIEN!**



- 240 pages en couleurs
- Plus de 200 recettes
- Format 9 x 12

Aidez les enfants de LEUCAN en vous procurant le volume de fine cuisine **SAVEURS DU QUÉBEC**

Inspirés par la variété des produits du Québec et la beauté de ses saisons, cinq chefs réputés livrent leurs secrets. Découvrez aussi le Québec et ses régions à travers des textes et des photos remarquables.

Disponible dans les librairies CHAMPIGNY, à LEUCAN au 1 800 361-9643 ou commandez auprès des CAISSES POPULAIRES DESJARDINS participantes.

**LE SALON DU LIVRE
PREND DU
VOLUME**



**DEMAIN DIMANCHE
LE 20 NOVEMBRE
AU SALON**

- 10 h 30** Interprétation du conte **Le traîneau du Père Noël**, par Dame Bleu, Judith Lévy-Goulet. Place Alice-Parizeau.
- 12 h 00** **Gilles Archambault** s'entretient avec Hélène Desputeaux, auteure de *Caillou*. Place Alice-Parizeau.
- 12 h 10** **Denise Bombardier** s'entretient avec Louise Beaudoin, Lise Bissonnette, Pierre Chagnon, Christiane Charette, Lara Fabian et Marie-Soleil Tougas. Place Alcan/Hydro-Québec.
- 13 h 45** Émission **Radar National**, animée par Dominique Charbonneau, CBF-AM 690. Place Alcan/Hydro-Québec.
- 15 h 00** **La bonne définition Larousse**. Quizz sur la langue française animé par Jacques Laurin. Place Alcan/Hydro-Québec.
- 17 h 00** **Gilles Archambault** reçoit Haim Gouri, auteur de *La cage de verre*. Place Alice-Parizeau.

**SALON DU LIVRE
DE MONTRÉAL**

**Du 17 au 22 novembre 1994
Place Bonaventure**

Jeu: 17 h à 22 h Vendredi au Lundi: 10 h à 22 h Mardi: 10 h à 18 h
Adultes: 6 \$ Étudiants / Aînés: 3 \$



LES ARTS

EXPOSITIONS

La dialectique des contraires et des polarités

JEAN LANTIER, MARIE-FRANCE BRIÈRE
Galerie Christiane Chassay
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 418
Jusqu'au 3 décembre 1993

Comme un virus discrètement lancé dans un système informatique, ou un élément étranger introduit dans un corps déjà défaillant, les œuvres récentes de Jean Lantier, exposées chez Christiane Chassay, sont ébranlées par une notion proche du désordre, l'indétermination. Des sculptures qui ressemblent à des colonnes hiératiques ou des stèles tremblantes, des tiges sinuées, une table qui devient un autel ou l'inverse, des tableaux qui tendent vers le monochrome et que rattrapent des effets de sfumato et de chiaroscuro, ces œuvres puissantes qui se distancent, même si on y pense furtivement, des lieux imaginaires allégoriques de Jocelyne Allouche, par exemple, dégagent des références voilées et subtiles à l'histoire

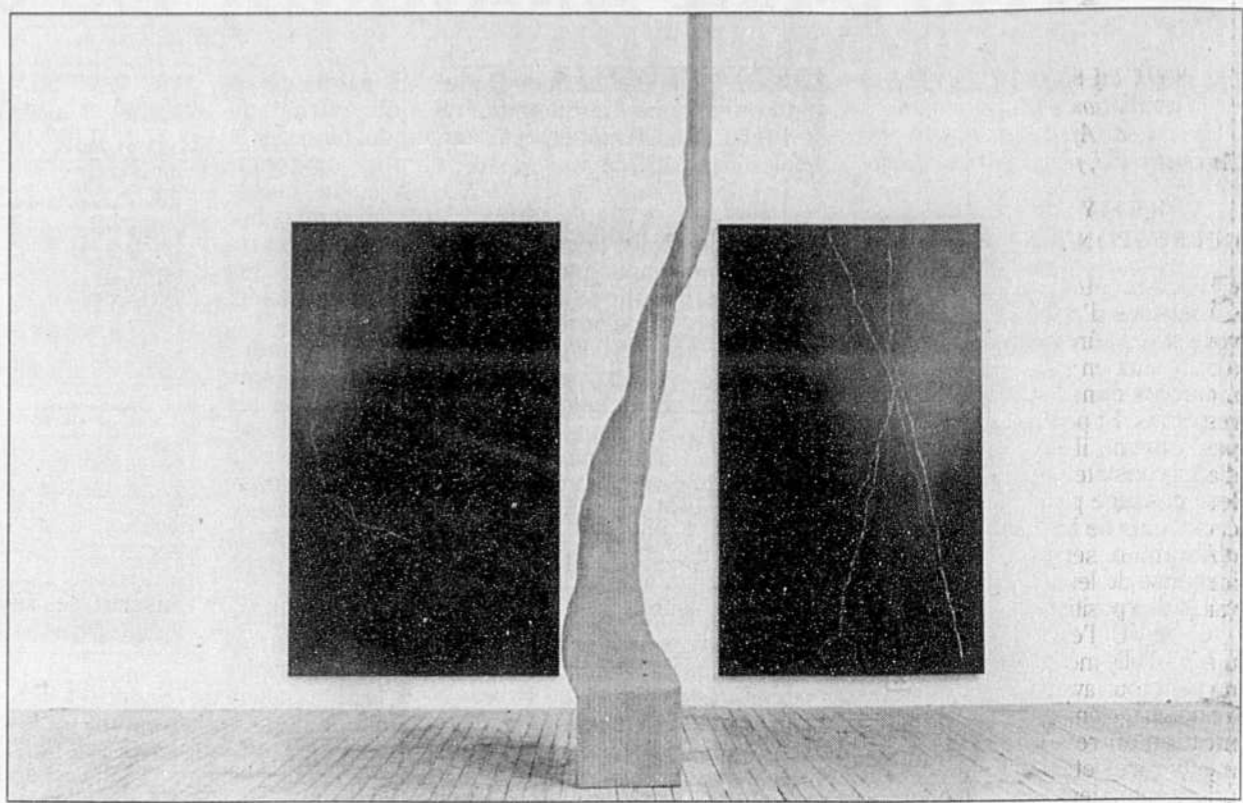
de la sculpture et de la peinture. Devenues ici de fausses sœurs siamoises, les deux disciplines se penchent en termes génériques, une forme en appelant une autre, dans un processus de sémosis ouvert et indiscipliné.

Œuvres caméléonesques qui se piquent mutuellement des idées autant sur le plan de la forme que sur celui du contenu, elles jouent ainsi de leur double registre, de leurs déplacements paradigmatiques et de leurs renvois successifs à leur identité devenue paradoxale. Les ruptures tactiles entre les textures chaudes du bois laissé à l'état naturel et poli, et les tons froids du pigment noir par exemple appliqué de façon méthodique et soignée sur les tableaux n'entament en rien pourtant la parfaite cohésion visuelle qui relie les figures entre elles. Travaillant sur la dialectique des contraires et des polarités, les lignes droites soudainement fléchissent, les surfaces planes deviennent purs volumes lancés

dans l'espace, le lisse se métamorphose en rugueux, les creux se remplissent d'illusions, et l'organique se met en abyme dans des constructions accidentées qui rappellent aussi l'emprise de la culture sur la nature et leurs dérapages féconds: une sculpture énigmatique en fait foi alors que ses nœuds de vie aux mouvements ondulatoires ressemblent au travail d'incrustation de la marqueterie.

Au bas de quatre tableaux de format moyen, des mots se croisent sans se toucher: limite, opposition, paradoxe, justesse, retour, arbitraire, incohérence, perversion, transparence, répertoire... Un vocabulaire qui s'appliquerait aux œuvres de Jean Lantier. Mais celles-ci de par leur nature même — n'aiment-elles pas brouiller les définitions précises et les significations incisives tout en conservant la précision d'un métronome? — nous ramènent obligatoirement au point de départ: soit qu'une forme en génère une autre, soit qu'un texte en réfère à un autre... Un continuum que le regard coupe momentanément mais jamais sans le vider de ses riches métaphores, ni en épuiser la ferveur sémantique. Une excellente exposition.

Dans la petite salle, la sculpture de Marie-France Brière avale l'espace et y impose sa présence muette. Les deux plaques de marbre enchâssées dans un morceau de granit



Nouvelles pièces génériques, acrylique sur massonite et fibre de pin pressé, une œuvre de Jean Lantier.

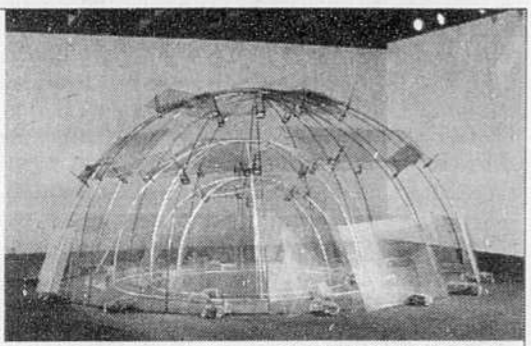
GAP. AU DELÀ DU MUSÉE... L'HISTOIRE
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, chemin de la Côte-des-Neiges.
Jusqu'au 4 décembre.
(Et à Observatoire 4, 372, rue Sainte-Catherine. Jusqu'au 19 novembre.)

murs, des parois. Ici, dans les œuvres exécutées entre 1983 et 1994, ils sont soumis à de multiples mutations mais restent enveloppés d'une aura mystérieuse, pour ne pas dire mystique surtout lorsque l'artiste est métaphorisée par la figure ambivalente du yogi. Un mélange bizarre de surréalisme et de réalisme où les clin d'œil aux grandes expositions historiques, au public qui observe les tableaux, à la place de la femme dans l'art, remettent en question le rôle de l'institution comme ils rappellent la symbolique de la pierre qui pétrifie la mémoire et qui filtre l'histoire. À découvrir.
Marie-Michèle Cron

Le monde selon Gap est étrange. Il s'étend entre les continents et à travers les voyages où cette artiste franco-néerlandaise y prélève deux éléments récurrents: le musée et le claustra. Réunis dans une même toile ou isolés l'un de l'autre, à eux deux ils symbolisent l'espace architectural qui cristallise les savoirs et une unité architecturale ajoutée qui sert à fabriquer des façades, des

LA COLLECTION :
QUELQUES
ŒUVRES
MARQUANTES

Le Musée présente une toute nouvelle exposition à partir de sa collection.



Merz, Mario - Tripla Igloo, 1984

Des sculptures et des installations réalisées par de grands noms de l'art contemporain :

- Daniel Buren
- Charles Gagnon
- Betty Goodwin
- Pierre Grange
- Alfredo Jaar
- Anish Kapoor
- Richard Long
- Mario Merz
- Giuseppe Penone
- Michael Snow
- Barbara Steinman

Du 11 novembre 1994 au 16 avril 1995
mardi au dimanche de 11 h à 18 h
mercredi de 11 h à 21 h
(entrée libre à compter de 18 h)
Ces soirées gratuites sont présentées par
Les Arts du Maurier Ltée
droits d'entrée : 5 \$
185, rue Sainte-Catherine Ouest
métro Place-des-Arts
renseignements : (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Danièle PARINELLO
l'Être et le paraître
technique mixte
jusqu'au 30 novembre

Kamila WOZNAKOWSKA
If it's painted, it's true.
Oeuvres récentes
jusqu'au 30 novembre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Mardi au vendredi de 10h à 17h30 samedi de 10h à 17h

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

JEAN NOËL

DESSINS ET SCULPTURES RÉCENTES

Vernissage aujourd'hui de 14h à 18h
jusqu'au 17 décembre

372, rue Sainte-Catherine ouest # 444 Tél. : 393-8248
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30

Le Centre d'exposition Circa remercie le Conseil des Arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.



Jusqu'au 15 janvier 1995

ALEXANDER CALDER
L'imaginaire et l'équilibre.

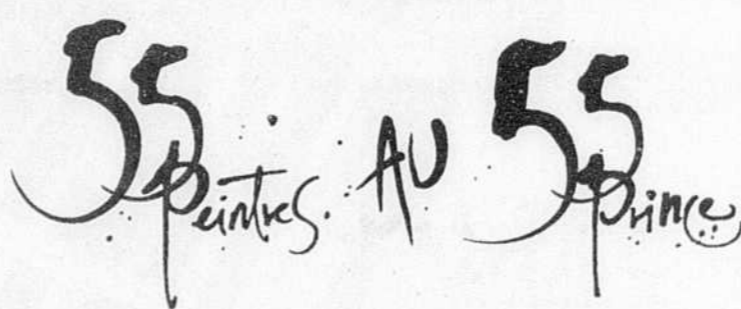
MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418) 643-2150

Une exposition organisée par le Whitney Museum of American Art de New York grâce à la généreuse contribution du Laurie Aitkin Charitable Trust.



Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Les productions 5 sur 5
présentent

LES MUSES
MUTINES

de et mis en scène par
Stéphane Belugou

avec
Mino Doriano
Sophie Tessier

du 25 novembre 1994
au 2 février 1995
au 55 rue Prince
Réservations : 876-1137



Le Devoir et le 55 Prince vous offrent la chance de gagner une paire de billets pour assister à la pièce *Les muses mutines*, et vous permet de participer au tirage d'une toile de l'artiste Françoise Belu, d'une valeur de 3 000 \$.

Retournez simplement ce bon de participation à:
Concours 55 peintres au 55 Prince
Le 55 Prince 55, rue Prince Montréal (Québec) H3C 2M7

Nom _____ Ville _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____

Les détails et règlements de ce concours sont disponibles au 55 Prince.

NE MANQUEZ PAS L'EXPOSITION
Les beaux jours de l'ombrelle



MUSÉE McCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100



"Cascades sur la rivière St-Jean"
Toile 14" x 20"

EXPOSITION

BRUCE LE DAIN, A.R.C.

du 22 NOVEMBRE au 3 DÉCEMBRE

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (514) 288-7306

LES ARTS

EXPOSITIONS

Trois petits tours et puis s'en vont

WHEN THE MIND HEARS, I & II
Installation photographique
de April Hickox

Au centre VU, jusqu'au 27 novembre

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

Si vous êtes un habitué des centres d'artistes de Québec, vous savez sûrement que la plupart d'entre eux en sont à leurs derniers moments dans leurs petits locaux respectifs. Et pour ceux qui n'y vont pas souvent, il est peut-être temps d'aller constater de visu à quel point leur passage prochain vers les locaux neufs de Méduse, dans la côte d'Abraham, sera une amélioration immense de leurs conditions de travail et d'exposition.

Chez VU, l'exposition présentée mérite d'elle-même qu'on aille y faire un petit tour avant qu'ils s'en aillent. Témoignage émouvant sur la communication entre les êtres et ces moments rares et fugaces où deux esprits s'entendent et se comprennent, *When the Mind Hears* de la Torontoise April Hickox séduit par la délicatesse de son propos et la rigueur de son approche et de son questionnement.

La première des deux parties de l'exposition consiste en une série photographique où se succèdent clichés simples et diptyques. Dans ces allers-retours, ce sont les liens entre l'esprit de la photographie et celui de son petit enfant qui sont mis à jour, leurs perceptions voisines et les rappels que le geste de l'un évoque dans l'esprit de l'autre. La seconde est composée de petits objets familiers faisant appel aux sens et de deux films de sept minutes: le premier montre une série d'images et de sons déconnectés, qu'on est libre d'analyser à sa guise, tandis que le second présente, en silence, l'interprétation en langage des signes d'un poème de Lewis Carroll. Interprété avec charme par Vanessa Vaughan, ce deuxième bout de film nous sou-



When The Mind Hears, Part II, d'April Hickox.



ligne particulièrement bien l'idée exposée par l'artiste, soit que l'esprit est ce qui doit être à l'écoute, derrière la réception sensorielle du monde qui nous entoure.

CIRCUS MENTIS
Installation de Martine Paquet
À l'Œil de Poisson jusqu'au 27 novembre

Parlant de petits-tours-et-puis-s'en-vont, l'Œil de Poisson offre un très inusité tour de piste, soit celui du cirque imaginaire de Martine Paquet et de ses créatures-objets loufoques et amusantes. Composé d'une dizaine d'objets tous plus hétéroclites et ludiques les uns que les autres, *Circus Mentis* nous entraîne dans une vision bien personnelle du cirque et de l'esprit de la chose, puisque l'artiste s'est attachée depuis quelques années à ce thème sans pourtant avoir jamais mis les pieds au royaume des acrobates, des clowns et des fauves.

Malgré cette absence physique du cirque, l'artiste en aura saisi quelques éléments importants, tels son assemblage de créatures de foire — nains, géants et femmes à barbe — et sa capacité de produire un univers de mi-vrai, mi-faux. C'est ainsi qu'elle nous montrera ce carrousel à miroirs et aux pattes en ergots de coq ou cet harmonica monté sur un accordéon de tissu ajustable à la stature de l'usa-

ger. On s'y amuse ferme, comme si ces objets nous avaient donné, sans même bouger, un bon spectacle.

On notera à l'entrée le cahier créé par l'artiste pour y inscrire ses réflexions et anecdotes, vraies ou fausses, sur le cirque intérieur qu'elle nous a montré. On notera aussi que l'accès à la galerie se situe, ces jours-ci, sur le côté cour du 25 boul. Charest, pour cause de rénovations, qu'on a bien hâte de quitter pour Méduse.

LE BONHEUR ENVISAGEABLE
Œuvres récentes de Paul Béliveau
et Julien Babin
À la galerie Estampe Plus.
Jusqu'au 24 novembre

Quant à la galerie Estampe Plus, qui reste bien en place sur la rue Saint-Pierre, elle nous présente l'excellent doublé d'un des artistes les plus connus et les plus estimés de Québec, Paul Béliveau, et de son invité et cadet Julien Babin. Arrivé à 40 ans, Béliveau a invité cet artiste de 30 ans à se joindre à lui, le temps d'une exposition, parce que les deux partagent, dans des factures très différentes, certaines parentés d'esprit dans l'approche.

Les deux, par exemple, présentent ici des séries dont les pièces sont reliées par des formes récurrentes: petit t-shirt d'enfant et entonnoir aux

fortes connotations sexuelles pour Babin, moignon symbolique d'un bonheur fugitif et éléments d'architecture pour Béliveau. L'aspect fragmenté des compositions, dont les éléments divers parlent par association, est aussi un point commun entre les artistes.

Au-delà de cela, rien n'est plus différent qu'un Béliveau et un Babin. Là où le premier travaille de grandes feuilles de papier Arches avec un fond d'acrylique qui le transforme subtilement et recouvre ce fond de tracés hyperréalistes faits au crayon de couleur, le second monte sur bois des médias mixtes appliqués de façon plutôt brute et parfois violente. Le voisinage des deux méthodes permet au visiteur de découvrir qu'il ne faut pas se fier aux apparences quand on essaie de situer le travail des artistes.

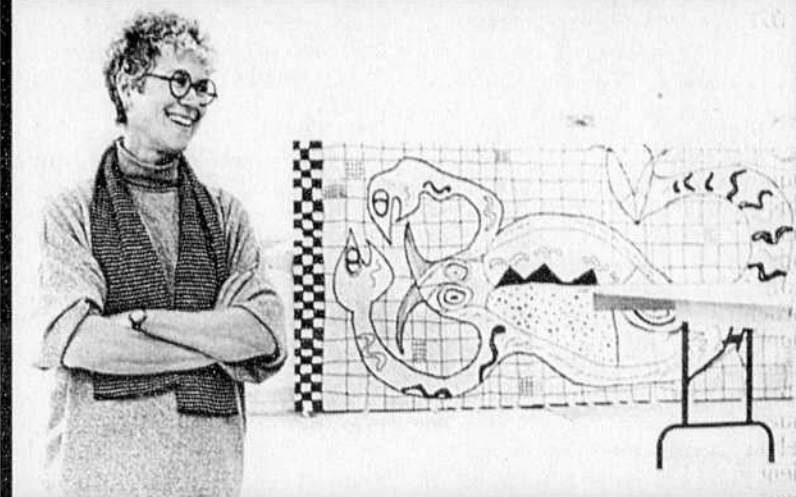
GALERIE
BERTRAND H. DALVY
ART AFRICAÏN ANCIEN

«Potomo Waka»
EXPOSITION-VENTE
19 NOV. - 14 JAN. 95



1628B SHERBROOKE OUEST
(entre Guy et St-Mathieu)
Montréal Qc
H3H 1C9
Tél.: (514) 989-5571
Du mardi au samedi de 11 h à 18 h
ou sur rendez-vous

BONNIE BAXTER



LE BAL DES ANIMAUX
Murale en relief, sculptures
et gravures sur bois

Vernissage
samedi 19 novembre à 14h
jusqu'au 10 décembre

Édifice BELGO
372, St-Catherine Ouest, espace 424
INFO: (514) 845-8015

LE CENTRE D'EXPOSITION
DE BAIE-SAINT-PAUL
présente



CHARLEVOIX
HISTOIRE D'ART
de 1900 à 1940

Une centaine d'œuvres • 33 artistes
ayant fréquenté ou habité Charlevoix à l'époque

CONFÉRENCES

en collaboration avec la Société d'histoire de Charlevoix
Les dimanches 20 et 27 novembre 1994 à 14 h 00
Clarence Gagnon, chantre de la région
de Charlevoix 1916-1935, par Rosaire Tremblay
«Marius Barbeau: le folklore, le folkloriste
et l'histoire de l'art (1900-1940)» par Serge Gauthier

JUSQU'AU 30 JANVIER 1995

OUVERT DE 9 h à 17 h

Visites guidées:
les mercredis, samedis et dimanches

23, rue Ambroise-Falaré, Baie-Saint-Paul / Renseignements: (418) 435-3681

ANTIQUAIRE

Les plus beaux trésors d'autrefois

Hélène Holden, Antiquités

2691 ouest, rue Notre-Dame, Montréal
Tél.: 989-9542

Exposition d'antiquités Place Bonaventure
1er au 4 décembre - Kiosque E 6-7

POUR RÉSERVATION PUBLICITAIRE,
COMPOSEZ LE
985-3322

EXPOSITION

BARBARA
BERLIN

œuvres récentes

Vernissage le 19 nov de 14h à 17h
en présence de l'artiste

JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

(CATALOGUE DISPONIBLE)

WADDINGTON & GORCE

2155, rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

LES CENT
JOURS
D'ART
TEMPORAIN

LES EXPOSITIONS:

Entre Image
et Matière

Neuf artistes italiens:

Stefano Arienti, Andrea Busto,
Chiara Dynys, Eugenio Gilberti,
Felice Levini, Massimo Orsi, Alfredo
Romano, Grazia Toderi, Silvio Wolf.
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Roberto Pellegrinuzzi
Le Chasseur d'images (1989-1994)

CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Carl Beam

The Columbus Suite, 1990

CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Daniel Dion

Parcours

CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Pierre Dorion

Autoportraits, 1990-1994

CIAC-314, RUE SHERBROOKE EST

Loïc Le Groumellec

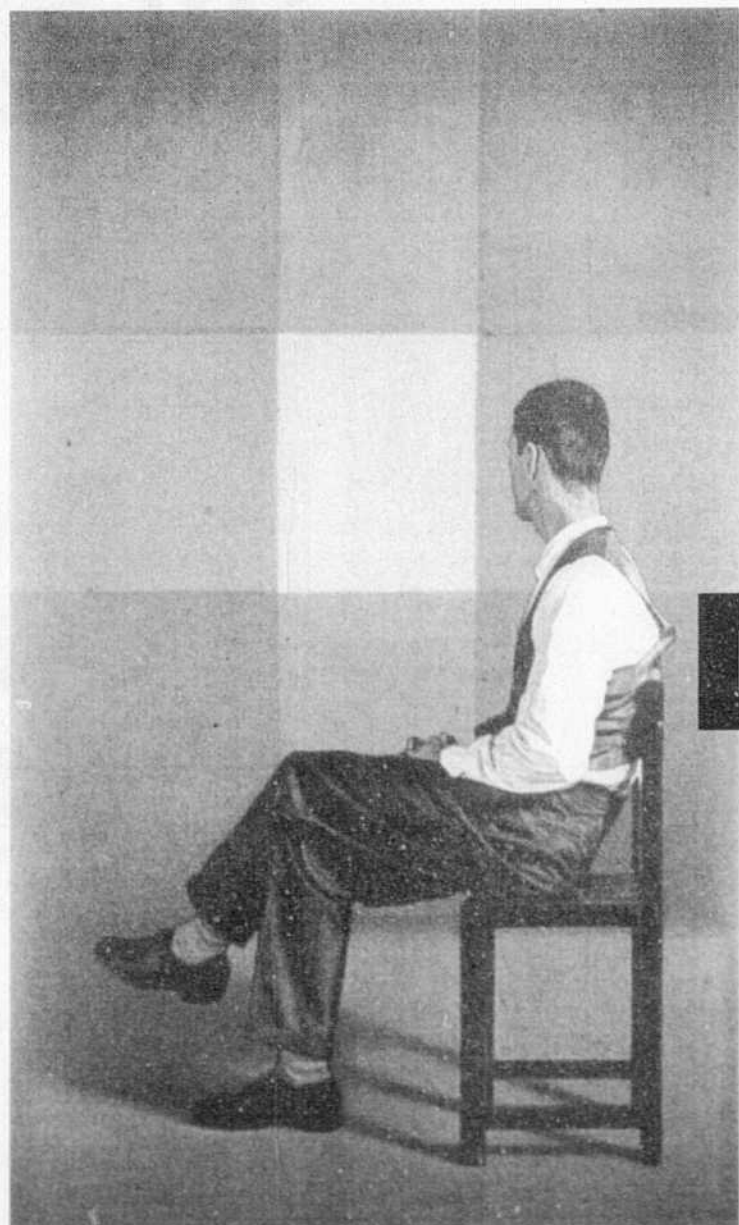
Œuvres récentes

CIAC-3576, AVENUE DU PARC

9e ÉDITION

Jusqu'au 27 novembre 1994

Heures d'ouverture: lundi fermé;
mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 18 h;
jeudi, vendredi et samedi de 12 h à 20 h



Soirée 10e anniversaire du CIAC

Musique brésilienne • Tango • Consommations • Buffet • Prix de présence

Jeudi, le 1er décembre 1994 à 19h30

au CIAC, 314, rue Sherbrooke Est, Montréal

100\$ par personne; reçu d'impôt

DERNIÈRE SEMAINE

Pierre Dorion

Sans titre (figure assise)

1993

huile sur toile

244 X 152,5 cm

Courtoisie de la Jack Shainman Gallery, New York

UNE PRODUCTION DU CIAC
CENTRE INTERNATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres du Québec • Conseil des arts de la Communauté
urbaine de Montréal • Conseil des Arts du Canada • Ministère du Patrimoine
canadien • Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la
Formation professionnelle du Québec • Ministère du Développement des ressources
humaines du Canada • Service de la culture de la Ville de Montréal • Goethe-Institut
Montréal • Institut Culturel Italien • Consulat général de France (Québec) • Incontri
Internazionali d'Arte, Rome.



CrownVie

LE DEVOIR



Visites commentées: réservations (514) 288-0811. Dix personnes minimum

RENSEIGNEMENTS: (514) 288-0811

LE DEVOIR

La théorie de Kaos

Kaos, «atelier d'exploration en architecture», comprend l'architecte Louis-Paul Lemieux et les architectes stagiaires Philippe Lupien, Isabel Laliberté, Hilde Heyvaerts et Michel Tessier. Parmi ses réalisations les plus intéressantes, on compte des rénovations comme le 415 Saint-Antoine (voir *Formes* du 20 août dernier), et le 3641 rue Aylmer, de nombreuses résidences unifamiliales (dont tout dernièrement, la maison de Guy Latraverse à Saint-Hilaire) ou multiples, des restaurants (l'Armoricaïne, la Bruxelloise) et la boutique F.O.O.D. sur Saint-Denis. Kaos s'exerce les méninges sur de nombreux concours et autres plans d'aménagements urbains, mais a hâte de recevoir le feu vert pour sa future bibliothèque de Saint-Jovite.

La banquière de rêve

C'est Marielle Colin, directrice du service administratif, qui a parti le bal quand il s'est avéré nécessaire de construire un nouveau centre financier, aux abords de Drummondville. Sensible aux arts et bien décidée à obtenir le plus beau et le plus inusité résultat possible pour le budget dont disposaient les Caisses Desjardins, la banquière eut l'idée d'organiser un concours d'architecture, plutôt que d'engager le premier venu. «D'abord, j'étais certaine que ça ne coûterait pas plus cher, dit-elle. Même si le processus de concours a demandé un 30 000\$, en bout de ligne on était sûr d'obtenir un résultat bien supérieur. Et je tenais à stimuler la créativité.» D'autant plus dégagée que ses bureaux à elle ne seraient pas dans le nouvel édifice, Marielle Colin, soutenue à fond par le CA de la Caisse, a fait office de maître d'œuvre, tandis que l'architecte Jean-Louis Robillard a servi de conseiller technique pour le concours. «Ça a pris trois ans au total, et c'est l'une des plus belles réalisations de ma vie. Je suis ravie du résultat et je suis certaine que dans dix ou quinze ans, les gens d'ici seront fiers de leur Caisse.» Pas étonnant que Louis-Paul Lemieux qualifie la banquière de «cliente de rêve!»

FORMES

L'EXUBÉRANCE

L'architecte Louis-Paul Lemieux se distingue par un goût affiché des couleurs pétantes, des formes audacieuses...

pour le plaisir

SOPHIE GIRONNAY

Est-ce un tambour jouet géant, imaginé par Lewis Carroll pour y faire entrer une Alice réduite? Est-ce une boîte à chapeau aux couleurs suaves? Est-ce un vaisseau spatial, avec cet ovale noir qui masque le plafond et d'où s'évade un flot de lumière? Est-ce le temple d'une religion secrète, avec ces parois comme un puits, badigeonnées jaune soleil par quelque (franc) maçon méditerranéen?

Rien de tout cela, mais simplement le hall de la nouvelle Caisse pop de Drummondville! Au milieu de ce vaste espace trônent trois guichets automatiques, tandis que sur la mezzanine, les employés prennent leur lunch, calés à l'aise dans des caueuses, au vu et au su de la population.

Dans *Croc*, on écrivait que c'est tellement plate, à Drummondville, que les gens passent au guichet plusieurs fois par jour pour se désennuyer et que c'est pour ça qu'ils se sont construits une Caisse pop aussi délirante. Mais au *Devoir*, on va vous présenter l'architecte Louis-Paul Lemieux, créateur de ce bel édifice (qui vient d'obtenir une mention aux Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec et un certificat d'honneur aux Prix du gouverneur général).

Louis-Paul Lemieux est l'un de ces «jeunes» architectes (38 ans) pleins de promesses et de talent qui sont en train de former, au Québec, une très intéressante génération montante. Il se distingue par un goût affiché des couleurs pétantes, des formes audacieuses... qui met peut-être un peu mal à l'aise le reste de la profession. Car encore aujourd'hui, dans les milieux «zautorisés» de l'architecture, règne un certain puritanisme de bon aloi qui se méfie du geste gratuit, de l'exubérance pour le plaisir. Si bien que tout en considérant Lemieux comme l'un de ceux qui comptent, on le prend un peu avec des pincettes.

«Il existe, en architecture, explique-t-il lui-même, une espèce de règle tacite qui dit: pas plus de trois matériaux à la fois. Chez moi, ce serait plutôt: pas moins de trois!» Témoin, l'extérieur de la Caisse où se combinent des carreaux de terre cuite, des montants d'acier noir, des corniches en contreplaqué (et en forme de vagues), une entrée en cheminée de paquebot en matière plastique bleue marine. Encore, à Drummondville, sur un strip commercial entre deux McDo, ça passe. Mais dans une petite rue de Westmount, où Lemieux construit en ce moment, selon un dessin pourtant très strict, les règlements sont plus sévères. «Ça fait trois fois qu'ils me font changer le vert de la façade!»

Une exubérance de couleurs et de formes

C'est une drôle de formation en bons mélangés, un parcours en jeu de l'oie, qui ont fait de Lemieux ce qu'il est aujourd'hui. Après avoir décroché du cégep, il travailla deux ans avec ses oncles, ferblantiers, plombiers et autres gars du bâtiment. «J'ai trouvé ça tellement dur de passer les hivers dehors que je me suis dit: je vais faire architecte à la pla-

ce!» Suivirent de très intellectuelles études en archi à l'Université de Montréal, orientées vers les questions d'insertion du bâti dans l'environnement urbain (notamment dans la classe de Melvin Charney). Puis, après un détour en arts plastiques, il amorça une maîtrise en histoire de l'art, stoppée par deux ans de coopération en Afrique: «Il y a chez moi tout une exubérance de couleurs et de formes qui vient de là comme de la peinture: ce n'était pas calme quand je peignais, et ça ne l'est pas plus dans mes projets d'architecture.»

Pas calme, non, mais bien sympathique. L'une des grandes qualités de la Caisse pop, par exemple, est l'ambiance chaleureuse qui se dégage du décor intérieur, autant dans les ailes du service à la clientèle que dans les bureaux administratifs, à l'étage. L'architecte et sa petite équipe sont responsables de tout, depuis le choix des couleurs (avec dominante en orange et jaune) jusqu'à la conception de la moindre pièce de mobilier, y compris classeurs et tablettes pivotantes pour les écrans d'ordinateurs, tous réalisés dans le même contreplaqué teint. Beaucoup de détails facilitent la vie de l'utilisateur, sans doute parce qu'on a eu l'intelligence de consulter les employés avant de réaliser l'aménagement. Enfin, dehors comme dedans, le décalage entre la luxuriance des effets visuels et l'humilité des matériaux fait chanter en sourdine une insidieuse note d'ironie. Ça c'est le petit côté jeu et spectacle qui fait qu'on regrette que le Cirque du Soleil, qui cherchait récemment un architecte, n'ait pas fait appel à Louis-Paul Lemieux (leurs esthétiques sont un peu voisines), lui préférant des professionnels plus assis.

L'atelier Kaos

Il est sympa, aussi, le petit rez-de-chaussée du Plateau où Lemieux et ses quatre stagiaires cogitent de conserve, sous le nom générique de «Kaos». Comme dans la plupart des bureaux dans le coup, encore animés d'idéal (Kaos n'a pas plus de cinq ans) le maître de céans parle au «nous»: «Ici, c'est pas l'architecte qui pense et les autres qui exécutent. Nous et Big City on a été un

peu les premiers à partir cette mode de «l'atelier», mais ça correspond vraiment à notre façon de travailler, en collégialité.»

Pour le rondateur Louis-Paul Lemieux, aux airs de nounours, le plus difficile est d'être pris au sérieux par la clientèle, parce que plus on s'exprime, au plan formel, dans un langage coloré et fantaisiste, plus on risque de passer pour un rigolo. «C'est bien pour ça qu'on est super-sérieux et super-solide sur le plan technique, peut-être même plus qu'un autre bureau, parce qu'on a cette image à surmonter. Et puis on agit comme gérant de projet, comme entrepreneur général. On fait les plans, on dessine le mobilier. On établit un budget de construction global que le client approuve, puis on part en soumission pour chacun des aspects. Ça nous permet de réaliser un projet dont la conception est vraiment intéressante dans un prix conventionnel et d'obtenir des ouvriers une qualité de travail supérieure, parce qu'on agit comme contremaîtres de chantiers. Assurer la gestion de projet, pour les architectes, c'est une autre façon de se créer des jobs, et de renouveler la pratique.»

Comme tous les nounours, il lui arrive aussi de grogner. Comme la fois où un client est arrivé avec sa maison déjà dessinée: «Je lui ai dit: si vous cherchez quel qu'un pour mettre vos dessins au propre, y en a plein les *Pages Jaunes*, moi je ne travaille pas comme ça. Il m'a répondu: «C'est ça que je voulais entendre!» J'étais le huitième architecte qu'il venait voir. A partir de là, un climat de confiance s'est établi et on a élaboré sa maison ensemble. Depuis, il n'arrête pas de m'envoyer des clients!» Maisons privées, garages, boutiques, tout intéresse et tout stimule également l'atelier Kaos, qui a été lancé par un prix Orange pour une rénovation au 3641 rue Aylmer en 1990.

Mais ce dont Louis-Paul Lemieux est le plus fier, ce qu'il croit être le véritable point fort de l'équipe, c'est tout le travail d'exploration et de réflexion sur la ville qui précède chacun de ses projets importants: celui de la Caisse pop, comme celui aussi d'une bibliothèque à Sainte-Jovite (le projet est mis en attente à cause de chicanes de politique municipale). Avant même de penser à un dessin de bâtiment, Kaos a fait une étude complète de Drummondville et de l'artère commerciale de banlieue où la Caisse était à construire, en analysant ses structures et ses schémas d'organisation. Ensuite, Kaos imagine comment pourrait se développer et se densifier l'habitat, de part et d'autre du «strip» commercial. Il proposait des bandes latérales (de services, de parcs, etc.), que pénétraient des axes secondaires. Bref, Kaos projetait un type d'agglomération nouveau genre, mais plausible, dans lequel il ne lui resta plus qu'à insérer sa future banque. «Alors, elle a pris forme presque d'elle-même.» Et c'est là, selon Louis-Paul Lemieux, que le jury séduit s'est écrié «Banco!»

L'architecte Louis-Paul Lemieux, créateur de ce bel édifice, vient d'obtenir une mention aux Prix d'excellence de l'Ordre des architectes et un certificat d'honneur aux Prix du gouverneur général.



Les contributions de l'Institut: deux nouveaux lauréats

M. Bernard Lamarre, président du Conseil, et Mme Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal, sont extrêmement heureux de dévoiler aujourd'hui le nom des nouveaux récipiendaires du programme de contributions de l'IDM pour l'année 1994. Créé à l'automne 1993, ce programme vise à stimuler la recherche appliquée en design.

Les deux lauréats retenus ont proposé des projets pour le développement d'un nouveau produit et pour la conception d'un outil de design. Il s'agit de:

- Air Experts Design Inc. et Mirador Design Industriel
- Groupe Collège LaSalle

Air Experts Design Inc. et Mirador Design Industriel ont présenté, par l'entremise des designers Daniel Lord et Dominique Roy, un projet de développement d'une hotte de laboratoire possédant un système intégré de contrôle du flux d'air, pour la compagnie Blier Inc. Le coût total du projet est de 92 880 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal représente 50% des coûts admissibles, soit 44 940 \$.

Le Groupe Collège LaSalle a présenté un projet pour la conception d'un outil de design, sous la forme d'un logiciel multimédia, destiné à tous les designers de mode, dans le but d'augmenter la créativité lors de la production de collections de vêtements. La réalisation du projet sera confiée à une équipe multidisciplinaire sous la direction de la designer Françoise

Dulac. Le coût total du projet est de 367 200 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal représente 43% des coûts admissibles, soit 100 000 \$.

L'Institut de Design Montréal invite les intéressés à participer au prochain appel de propositions de son programme de contributions pour stimuler la recherche appliquée en design, qui sera lancé le 3 décembre prochain. Les formulaires de proposition devront être reçus avant le 31 janvier 1995, 16 heures, à l'Institut de Design Montréal, 1037, rue Rachel, 3e étage, Montréal, Québec, H2J 2J5. Les prochains lauréats seront annoncés le samedi 11 mars 1995.

Pour informations, téléphoner au (514) 596-2436.

Institut de
Design
Montréal